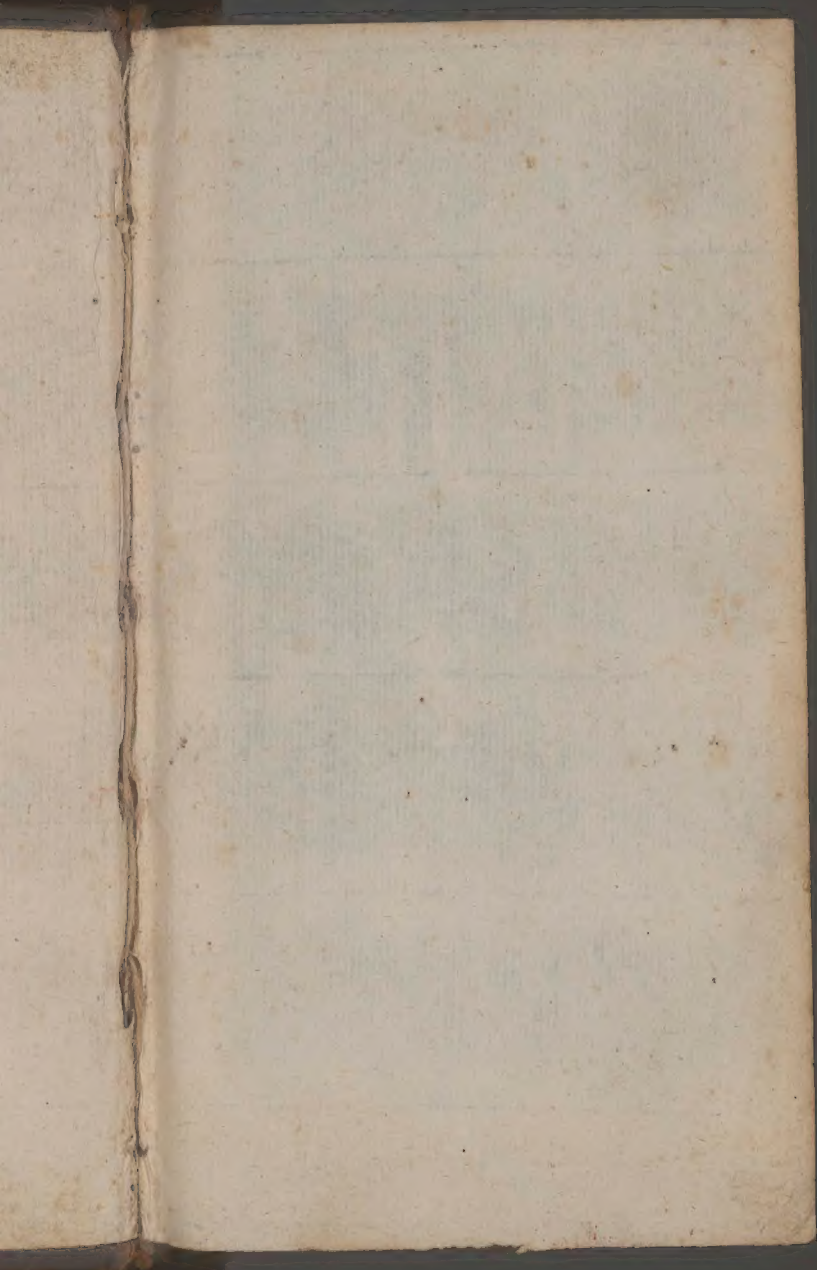


lotus
patum. vale



L'A

M

V

EXPL
de

Par NI
Chir
reclen
verte
pour l

Troisi

22. E

Chez E
Jaco

Au


L'ART DE GUERIR
LES
MALADIES
VENERIENNES.

EXPLIQUE' PAR LES PRINCIPES
de la Nature & des Méchaniques.

Par NICOLAS DE BLEGNY, Conseiller
Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur. Di-
recteur de l'Academie des Nouvelles Décou-
vertes de Medecine, & premier Juré Commis
pour les Rapports de Chirurgie.

Troisième Edition corrigée par l'Auteur.

TOME PREMIER.

DD. Eremitte. Cambrats. Insule Vigrensis.


A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, rue saint
Jacques, à l'image saint Paul, proche
la Fontaine saint Severin.

M. DC. LXX XIII.

Avec Privilege & Approbations.

J. Tobias

ART DE
MATHÉMATIQUES
TOME PREMIER
PAR M. DE LA PERRONNIÈRE
A PARIS
1713

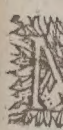
BJ Biem. K.I. 25

33 6
33 5
33 4
33 3
33 2
33 1

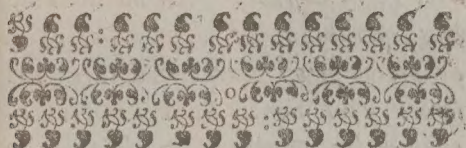
M

CO

EN



La
avec



A

MESSIRE ANTHOINE
DACQUIN,
CONSEILLER DU ROY

EN TOUS SES CONSEILS,

& premier Medecin de sa
Majesté.



ONSIEVR,

*La glorieuse protection que vous
avez accordée à cet ouvrage,
à iij*

EPISTRE

a porté sa destinée bien au delà de
 mes esperances. Je n'avois pas assez
 de presumption pour m'attendre qu'il
 seroit estimé par les Sçavans, recher-
 ché par les Curieux, traduit par les
 Estrangers, & loué par mes enne-
 mis mesmes. Cependant il est vray
 que j'ay recu tous ces avantages, &
 je suis persuadé que je ne les dois pas
 attribuer au seul merite de mes Ob-
 servations, puisque le prix de celles
 qui ont esté faites sur d'autres su-
 jets par tant de grands Hommes, a
 toujours esté abaissé par la malice des
 jaloux, par le mépris des Ignorans,
 par la censure des Critiques, & par
 la médisance des Calomniateurs ;
 Ainsi, MONSIEUR, il est cer-
 tain que je n'aurois pas esté à cou-
 vert de ces disgraces, si vous ne
 vous estiez pas déclaré mon prote-
 ctteur, & que je n'aurois pas obtenu
 une approbation si generale, si vous
 ne l'aviez pas prevenüe par vos suf-

EPISTRE

frages. Mais qui auroit osé m'attaquer estant soutenu par un si fort appuy? Qui auroit pu entreprendre de détruire ce que vous avez establi? & qui auroit esté assez hardy pour condamner ce que vous avez approuvé; puisque chacun sçait les égards qui sont dus à l'autorité que vous vous estes acquise, & que personne n'ignore la soumission qu'on doit à vos jugemens?

En effet, le choix que nostre Auguste Monarque a fait de vous, pour estre le conservateur de sa Personne sacrée, est une preuve indubitable de vostre merite singulier; La prudence admirable qui dirige toutes vos entreprises, vous distingue avantageusement de la pluspart des autres Medecins: Ce fonds inépuisable de sçavoir, qui vous a fait admirer de toutes les Personnes Illustres, qui ont en besoin de vostre secours, est une marque tres-certaine d'une capacité

EPISTRE.

extraordinaire. Ces guerisons mer-
veilleuses qui ont succédé à l'execu-
de vos sages conseils, sont autant
d'effets d'une experience consommée.
Enfin la prééminence de vostre char-
ge vous donne une superiorité si
absolue sur tous ceux qui pratiquent
la Medecine, qu'elle vous constitue
le souverain Arbitre de tout ce qui
concerne cette Science.

Je ne parle point des sentimens de
piété, qui ont allumé en vous le feu
de cette charité exemplaire que vous
exercez envers tant de misérables
affligez : Je passe sous silence le zele
qui vous attache avec tant d'appli-
cation au service de vostre Prince ;
Enfin je ne dis rien de cette gene-
reuse inclination qui vous porte si
volontiers à obliger tous ceux qui
ont besoin de vostre protection & de
vos assistances, ny de tant d'autres
belles qualitez qui vous rendent si
recommandable parmi les hommes :

Il faut
que l
vostre
C'est a
quelqu
j'en ay
dant l
que je
l'occasi
avec u

N

EPISTRE.

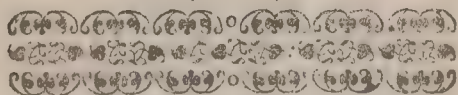
*Il faudroit une plume plus fleurie
que la mienne , pour proportionner
vostre eloge à la grandeur du sujet ;
C'est assez pour moy de vous tracer
quelques rayons de la haute idée que
j'en ay conceue ; & qu'en vous ren-
dant l'hommage & la reconnoissance
que je vous dois , je me sois procuré
l'occasion de vous assurer que je suis
avec un profond respect ,*

M O N S I E U R ;

*Vostre tres-humble, tres-
affectionné , & tres-
obeissant serviteur ,
DE BLEGNY.*

66
66
66

L
Ea
dé
des
&
pro
M
fra
M
je
ne
cer
vo
vo
bi
pr
de
pa



AVERTISSEMENT.

LES Observations que j'ay publiées dans la premiere Edition de ce Livre, estant fondées sur le raisonnement, sur la demonstration & sur l'experience; & ayant esté autorisées par l'approbation de la celebre Faculté de Medecine de Paris, & par les suffrages de Messieurs les premiers Medecins des Familles Royales, je n'aurois pas esté obligé de donner de nouvelles preuves de leur certitude, si quelques Scavans n'avoient essayé de les refuter, pour voir si je les soutiendrois aussi-bien dans la dispute que dans la proposition: Mais ayant achevé de convaincre les plus opiniâtres, par les réponses que j'ay faites à

Avertissement.

leurs objections dans les Academies & dans les Conférences publiques, ils sont devenus les partisans de mon système; & il ne s'est plus trouvé personne qui ait osé improuver une doctrine si bien établie.

Cependant comme plusieurs se sont sentis intéressés dans le succès de mon dessein, soit parce qu'ils ont appréhendé que ma prospérité ne diminuât leurs avantages, soit parce qu'ils se sont vus privés de la facilité qu'ils avoient eue jusqu'icy d'abuser les Malades, par le soin que j'ay pris de découvrir leurs erreurs & leurs impostures, il est arrivé que ne pouvant censurer mon Ouvrage, ils se sont attachez à détruire ma réputation, en publiant contre moy toutes les indignitez que l'envie & la vengeance ont pû leur inspirer; mais ils n'ont pas eu néanmoins l'avantage de

satisf
passio
gardé
leurs
dépla
fliger
leur
cher
gez d
tres;
pend
leur
d'une
effort
mens
tion v
d'hon
mes
mon
laissé
que
perdu
repr
Ce

Avertissement.

satisfaire pleinement à ces deux passions ; La tranquillité que j'ay gardée durant toute la suite de leurs invectives , leur a donné un déplaisir mortel de n'avoir pû m'affliger ; la bien veillance que je leur ay témoignée tandis qu'ils cherchoient à me nuire , les a chargés de confusion en milles rencontres ; le bien que j'ay dit d'eux pendant qu'ils me déchiroient par leur médifance , les a portés plus d'une fois à faire eux-mêmes des efforts pour étouffer leurs sentimens de haine ; enfin la protection volontaire d'un grand nombre d'honnêtes gens , l'événement de mes entreprises & le progrès de mon établissement , ne leur ont laissé pour fruit de tant de peines que le desespoir de me pouvoir perdre , & la honte de l'avoir entrepris injustement.

Ces moyens innocens qui ont

Avertissement.

confondu de si indignes ennemis, n'estoient pas néanmoins les seuls dont j'aurois pû me servir pour arrester le cours de leurs persecutions. On sçait que nos Magistrats ne denient jamais les condamnations qui servent à reprimer les emportemens des méchans ; je pouvois par une juste défense montrer la fausseté & la supposition des lâchetés qu'ils m'ont imposées ; & comme personne ne connoist mieux que moy leur conduite, j'avois lieu en la declarant, de donner des marques incontestables de leur perfidie ; mais quand le dépit qu'ils ont eû de m'avoir attaqué sans m'abatre ne me tiendrait pas lieu d'une ample satisfaction, il est toujours vray que n'ayant pû meriter mon ressentiment, je ne pouvois les punir plus raisonnablement que par le mépris des injures qu'ils m'ont faites.

Avertissement.

Mais je n'ay pas dû traiter si favorablement ceux qui ont dérobé mes sentimens pour se les approprier. Comme ils ont eu la hardiesse de se dire les auteurs de mon système, quelques-uns auroient pû m'imputer l'explication ridicule qu'ils en ont donnée, si je n'avois fait remarquer leurs méprises & leurs contradictions; & il estoit d'autant plus important pour la République des Lettres, de faire à ces Compilateurs un reproche severe & public, que les veritables inventeurs seroient toujours privez de la gloire qu'ils meritent, si de tels larcins demeuroient impunis. Tout ce que j'ay crû estre obligé de faire en leur faveur, est d'avoir fait imprimer cette premiere Partie avant que les autres fussent achevées, afin qu'en les ^{estant} défilant de me prevenir sur l'augmentation que j'en dois faire, ils ayent lieu d'é-

Avertissement.

viter l'écueil où ils sont déjà tombés ; c'est à dire de ne pas attendre l'impression des Tomes qui doivent suivre celui cy , pour s'attribuer les nouvelles Observations que ie dois donner au public, sur ce qui concerne la Cure des Maladies Veneriennes : Cependant par surcroît de generosité ie veux bien les avertir, qu'ils ne doivent pas entreprendre d'expliquer l'idée que j'ay tracée icy de ma nouvelle Physique ny encore moins de soutenir qu'elle est de leur invention ; car ils veroient assurément par les essais que ie dois publier dans peu, qu'ils seroient bien éloignez de leurs pretentions. Toutesfois s'ils ont dessein de composer quelques nouveaux Traitez, & qu'ils trouvent mes principes assez solidement établis, pour estre employez à l'explication de leurs sujets, ils en peuvent faire le fondement de leurs

Ouvr
citer ;
proba
dû co
nique
tions
tendr
fer me
vent f
xemp
les or
soit,
ges,
iniust
ques
me ie
trouv
drinc
re à l
mépri
priver
ver m
vanite
comp

Avertissement.

Ouvrages sans estre obligez de me
citer, puis qu'il paroist par les Ap-
probations qui suivent, que si j'ay
dû conserver l'avantage d'estre l'u-
nique Auteur de mes Observa-
tions, ie n'ay pas crû devoir pre-
tendre à l'honneur de les authori-
fer moy seul; & qu'ainsi ils les peu-
vent soutenir sans scrupule, à l'e-
xemple des fameux Medecins qui
les ont approuvées. Qu'oy qu'il en
soit, la recherche de leurs suffra-
ges, est une deference qui a esté
iniustement condamnée par quel-
ques nouveaux Auteurs; & com-
me ie croy, parce qu'ils n'ont pas
trouvé lieu d'appuyer ainsi leur do-
ctrine, puis qu'il est assez ordinai-
re à la plûpart des hommes, de
mépriser les biens dont ils se voyent
privez; car si j'avois fait approu-
ver mes Livres par un esprit de
vanité, ie n'aurois pas manqué de
composer des vers à ma loüange au

Avertissement.

nom de quelques uns de mes amis, d'en remplir les premières pages, & de les enrichir de mon portrait gravé en taille-douce, relevé par une Anagramme, orné de quelque Devise choisie, & illustré par les rayons de lumières que j'aurois fait descendre perpendiculairement du trône de Phœbus, sur la voûte dorée du Palais où reside la faculté ratiocinative, comme ont fait ces risibles Authéurs; mais Dieu me garde d'estre jamais entesté d'une semblable folie: quiconque sçait les foibleffes humaines, doit avoir beaucoup de soumission, & ceux qui les ignorent sont bien éloignez de sçavoir quelque chose, puis qu'entre les connoissances de l'homme, la plus certaine est qu'il ne sçait rien d'indubitable.

Si quelqu'un trouve estrange de ce qu'après avoir refuté les abus des Empirics & des Char

latam
endr
med
guer
crite
toute
taire
ou le
& q
mer
n'ay
moy
proc
qu'i
rens
la se
les n
A
que
qu'o
ties
plen
dèj
mie

Avertissement.

mes amis,
s pages,
portrait
levé par
quelque
é par les
aurois fait
ement du
la vôtre
la faculté
e ont fait
mais Dieu
s'enteste
uiconque
nes, doit
ission, &
sont bien
que chose
ffances de
ne est qu'il
le.

estrange
refuté le
des Char

latans, j'ordonne en quelques
endroits des Tomes suivans, les
medicamens qu'ils employent pour
guérir les Maladies que j'ay dé-
crites, je le prie de croire que
toutes choses peuvent estre salu-
taires ou pernicieuses, selon le bon
ou le mauvais usage qu'on en fait,
& que si j'ay esté contraint de blâ-
mer leur malheureuse pratique, je
n'ay pas dû condamner tous les
moyens dont ils se servent pour
procurer la santé aux malades, puis
qu'ils ne sont pas toujours diffé-
rens des nostres, & qu'il n'y a que
la seule maniere de s'en servir qui
les rend dangereux.

Après tout, j'aurois souhaité
que les nouvelles Observations
qu'on trouvera dans toutes les par-
ties de cet Art, eussent pû faire sim-
plement une suite de celles que j'ay
déjà données à part, dans la pre-
miere édition, afin d'épargner à

Avertissement.

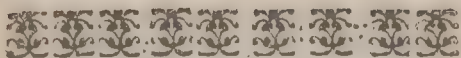
mes Lecteurs la peine de relire ce
qu'ils ont déjà veû, mais elles sont
en si grand nombre, que l'addition
auroit esté plus considerable que
le corps de l'Ouvrage, & elles sont
tellement dépendantes des matie-
res qui en composent les Sections
& les Chapitres, qu'elles ont dû
nécessairement y estre rapportées
pour estre bien entendues.



P
167
à N
rurg
de f
tel v
de f
vati
les L
le t
com
vées
Lib
prin
strib
quel
d'im
con
mag
amp
yile

R

elire ce
es sont
ddition
le que
es sont
matic-
ections
ont dû
portées



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, don-
nées à Versailles le 21. jour de Mars
1674. Signé DES VIEUX : Il est permis
à NICOLAS DE BLEGNY à present Chi-
rurgien ordinaire du Corps de Monsieur,
de faire imprimer par tel Imprimeur, en
tel volume, ^{marge} marge, caractère, & autant
de fois que bon luy semblera, les Obser-
vations qu'il a faites sur l' *Art de guerir*
les Maladies Veneriennes, & ce pendant
le temps & espace de dix années, à
commencer du jour qu'elles seront ache-
vées d'imprimer ; avec deffenses à tous
Libraires, Imprimeurs & autres, d'im-
primer, faire imprimer, vendre & di-
stribuer lesdites Observations, sous
quelque pretexte que ce soit, mesme
d'impression estrangere, à peine de
confiscation, amande, dépens, dom-
mages & interests ; ainsi qu'il est plus
amplement porré par les Lettres de Pri-
vilege.

Registré sur le Livre de la Commu-

*auté des Libraires-Imprimeurs de Paris,
le 12. May 1674. sui' ant l' Arrest du
Parlement du 8. Avril 1653. & celui
du Conseil Privé du Roy du 27. Février
1665.*

Signé D. THIERY, Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 21. May 1674.*

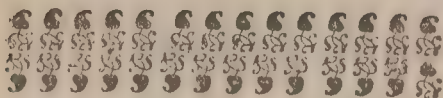
L'ART

de Paris,
Arrest du
et celui
Février

yndic.

urnis.

niere fois



L'ART DE GUERIR
LES MALADIES
VENERIENNES.
PREMIERE PARTIE.

*Traitant des Maladies Veneriennes
en general.*

CHAPITRE I.

*Des noms qui ont esté imposez aux
Maladies Veneriennes.*



ENTRE toutes les Ma-
ladies dont je viens de
parler, la plus affreuse
fut reconnüe la pre-
miere pour l'effet d'un attouche-
ment impur. La liberté qu'on a de
donner des noms aux choses nou-

I.
Des noms
qui ont esté
donnez à la
Verolle par
les Nations.

EART

A

vement connuës, donna lieu à la populace François de luy donner le nom de Gorre, parce que ceux qui frequentoient les lieux publics où elle se faisoit particulièrement remarquer étoient alors nommez Gorriers; dans ce même temps, & peut-estre pour la même raison, le vulgaire la nomma en Espagne la Bouez, en Angleterre la Pox, en Savoye la Brosule, à Geneve la Tavelle, & en Toscane la Bulbe.

Cependant comme les François n'avoient pas connu ce mal avant que Charles VIII. eût assiégué la ville de Naples, la plupart d'entre eux la nommerent, *Morbus Neapolitanus*, Maladie Neapolitaine; D'ailleurs comme le bruit courut alors qu'elle avoit été apportée du nouveau monde, par les troupes que Ferdinand II. Roy d'Espagne, y avoit envoyées pour en faire sa

con
Espa
en
ladi
rica
Ma
aya
les
ser
te
pre
fou
gne
ren
tion
tre
imp
dan
ren
Fra
ce
ma
méc
de
Fra

les Maladies Veneriennes. 3

conquête, plusieurs la nommerent encore, *Morbis Hispanicus*, Maladie Espagnolle, & *morbis Americanus*, Maladie Americaine. Mais les Italiens & les Espagnols ayant reconnu par ces noms, que les François vouloient leur imposer l'origine des malheurs que cette horrible maladie avoit causez presque par tout ; ils ne pûrent souffrir ce reproche sans en témoigner du ressentiment, & ils tâchèrent de persuader aux autres Nations, qu'elle n'avoit point d'autre principe que la vie libertine & impudique de nos peuples. C'est dans ce dessein qu'ils la nommerent, *Morbis Gallicus*, Maladie Françoisse ; & c'est encore pour ce sujet que les pustules que la matiere fait à la peau, furent nommées presque dans tous les Estats de l'Europe, *scabies Gallicæ*, Galles Françoises.

II.
Des diffé-
rens noms qui
furent donnez
en France à la
Verolle.

Tandis que ces nations disputa-
ient ainsi des noms de cette ma-
ladie, & qu'elles luy en imposoient
selon leurs caprices, ou selon l'a-
version qu'elles avoient les unes
pour les autres, nos Theologiens,
qui la regarderent comme la mar-
que & comme la punition de la
débauche & de la lubricité, l'ap-
pellerent en Latin, *Pudendagra*,
& en François, Maladie honteuse
& secrette : nos Poètes qui feigni-
rent qu'un Berger, nommé Siphil-
le, en avoit esté le premier atteint,
luy donnerent à cause de cela le
nom de Siphillis: nos Astrologues
qui prirent garde qu'elle commen-
çoit presque toujours par les par-
ties qu'ils croyent soumises aux
influences de Venus, l'appellerent
en Latin; *Lues venerea*, & en Fran-
çois, Maladie Venerienne : Nos
Jurisconsultes qui voulurent fla-
ter la pudeur de ceux pour qui elle

les Maladies Veneriennes. 5

devint matiere de procez, ne l'exprimerent que par les termes commun de maladie particuliere. Enfin comme plusieurs de nos Medecins remarquerent qu'elle faisoit presque toujours des tumeurs & des eruptions en tous les endroits de la peau, à peu près de la nature de celles qui sont nommez par les Latins, *Variolæ*, & que la petite Verolle n'avoit tiré sa dénomination que de cet accident; ils penserent qu'elle pouvoit bien aussi estre nommée Verolle. Mais parce que ce nom fut trouvé équivoque par les autres, ils aimerent mieux la nommer Christalline, à cause des tumeurs aqueuses & transparentes qui estoient souvent attirées sur la vergé & sur la vulve, par la corrosion & par la penetration de sa matiere; toutesfois par une maniere de reconciliation entr'eux, ils l'appellerent d'un com-

6 . . . *L'Art de guerir*

III.
Des roms
imposz à la
perte invo-
lontaire de la
semence.

mun accord grosse Verolle, & ils la distinguerent ainsi de l'autre, dont les pustules ont moins de circonférence, quoy qu'elles soient ordinairement plus élevées.

D'ailleurs comme on ne fut pas long - temps sans remarquer que les attouchemens impurs estoient la cause de plusieurs autres indispositions qui estoient quelques-fois indépendantes de la maladie dont je viens de parler, on commença bien-tost à exprimer leurs différences par des termes particuliers; ainsi cete inflammation du col de la Vessie, des Vessicules & des glandules spermatiques, qui est toujours accompagnée de l'écoulement & de la corruption de la semence, & quelquesfois d'excoriations, & d'ulceres dans l'Uretere, recût le nom de *Chaudépisse*; comme qui diroit, *ardor urinae*, ardeur d'urine; parce qu'en

effe
fre
inc
de
ta p
fi c
ma
cha
qu
qu
c'e
nor
pré
pal
me
ce
est
tin
par
inv
vie
I
Ve
qu

les Maladies Veneriennes.

effet ceux en qui elle arrive souffrent ordinairement des cuissens incommodes pendant le passage de l'urine : Mais on ne se contenta pas seulement de distinguer ainsi cette indisposition des autres maladies Veneriennes : on rechercha encore un terme pour marquer une difference qui se remarque quelquefois dans ses degrez ; c'est de cette sorte qu'elle fut nommée Gonorrhée , lors qu'après l'inflammation & les cuissens passés , on vit persister l'écoulement de la matiere feminale, parce que ce nom Grec avoit déjà esté receu pour exprimer en Latin, en François, & dans la plupart des autres langues, la perte involontaire de la matiere que je viens de dire.

Les eruptions que la matiere Venerienne fait à la peau, avant qu'elle ait pénétré assez profond-

IV.
Des noms
donnez aux
eruptions de
la peau.

dement pour faire la Verolle, & principalement celles qui se font au prepuce, & à la pellicule qui couvre immédiatement le gland de la Verge, furent aussi distinguées par leurs degrez; car lorsque dans leur commencement on ne pouvoit encore remarquer que la seule division du continu, elles estoient simplement nommées Ulceres; mais quand dans leur progrez leur milieu avoit perdu sa premiere couleur, & que leurs bords estoient devenus blancs, durs & relevez, elles retenoient le nom de Chancres, quoy qu'elles ne fussent pas incurables comme les Ulceres qui sont nommez Cancers; mais comme je croy, parce qu'on trouvoit autant de difficulté à les ^{effacer.} ôster de leur lieu, qu'à separer les Cancres de mer de ce qu'ils ont pris avec leurs serres.

Pour ce qui est des Ulceres de

l'Ure
que
des
rhéc
s'ils
cres
suj
Sarc
Can
par
ou
voit
l'ob
pon
l'in
E
des
voy
qu
inf
est
po
for
qu

l'Uretere qui estoient dans quelques Malades ; après la guerison des Chaudepissies & des Gonorrhées, on ne put pas reconnoistre s'ils prenoient la forme de Chancres en vieillissant ; c'est pour ce sujet qu'on les nomma seulement, *Sarcoma*, chair excroissante, ou Carnosité, toutes les fois qu'ils parurent élevez dans leurs bords, ou dans leur milieu, ce qu'on pouvoit aisément reconnoistre par l'obstacle que cette élévation apportoit à la sortie de l'urine, & à l'introduction de la sonde.

Enfin pour dire quelque chose des Abcez suppurables, qu'on voyoit arriver quelque fois après que la matiere Venerienne s'estoit insinuée au dedans, comme ils estoient l'effet d'une matiere déposée, ramassée & digérée par la force de la chaleur naturelle, & que cet amas & cette digestion se

V.
Des noms
donnez aux
excroissances
de l'Uretere.

VI.
Des noms
donnez aux
Abcez des
Aines.

faisoient presque toûjours dans les Aines que les Latins nomment, *Bubones*; les Medecins accorderent le nom de Bubons aux abcez qui arrivent dans ces parties, mais le vulgaire les nomma Poulains, à cause (comme je croy) que ceux qui les portent paroissent aussi peu assurez en marchant que les jeunes Chevaux qui ne sont pas habitez au travail.

VII.
Des noms
adjectifs des
Maladies Ve
neriennes.

Cependant quelques Medecins ayant pris garde, qu'il y avoit plusieurs indispositions qui n'étoient que l'effet des exercices immoderez, de l'incontinence & de quelques autres causes aussi simples & aussi communes, quoy qu'elles n'eussent pas néanmoins d'autres noms, & que leurs formes fussent peu differentes de celles des Maladies dont je viens de parler; ils penserent que ces dernieres devoient estre au moins di-

sting
qui l
reco
mati
pene
qu'il
& ils
nom
rhée
nos
ruler
qu'il
nins
serv
esté
la M
lem
dica
Hér
res
mie
Aft
on
rien

les Maladies Veneriennes. 11

distinguées des autres par un nom
 qui leur fût commun; & comme ils
 reconnurent par les effets de la
 matiere Venerienne qu'elle estoit
 penetrante & corrosive, ils crurent
 qu'ils devoient la nommer Virus,
 & ils joignirent pour ce sujet à ces
 noms de Chaudepissés, Gonor-
 rhées, Ulceres; Chancres, Car-
 nositez, & Bubons, ceux de Vi-
 rulens, ou de Virulentes, selon
 qu'ils estoient masculins ou femi-
 nins; mais à la fin comme on ob-
 serva que ce nom de Virus avoit
 esté reçu depuis long-temps dans
 la Medecine, pour parler genera-
 lement des serositez acres & mor-
 dicantes qui font les Dartres, les
 Herpes, les Cancers, & les Ulce-
 res qu'on appelle malins, on aima
 mieux recourir à celuy que les
 Astrologues avoient inventé, &
 on nomma enfin Maladies Vene-
 riennes, toutes celles qui suivent

l'attouchement des personnes impures:

CHAPITRE II.

De l'origine des Maladies Veneriennes.

1.
Des diffé-
rends senti-
mens des
Auteurs sur
l'origine des
Maladies Ve-
neriennes,

PResque tous les Auteurs qui ont écrit des maladies Veneriennes, ont eu des sentimens différens sur leur origine. Les uns ont soutenu qu'elles estoient un effet de la vengeance de Dieu, & qu'on n'en pouvoit trouver la source que dans la punition que les hommes s'estoient attirée dans ces derniers temps par leurs débauches, & par leurs impudicitez. Plusieurs ont crû qu'elles avoient trouvé leur naissance dâs l'accouplement d'un Lepreux & d'une femme impudique, ou dans celui d'un Homme & d'une Jument infectée de far-
scabies equina

Les M
clin. Les
avoient
reilles ind
res, à qu
la chair d
qu'on av
Indiens,
chair hun
pour ce f
estoit p
Quelque
l'air avoi
tiere pro
une cer
Mars, de
qui appar
durant d
rivées da
autres en
toient o
ques, &
Indes, e
en d'autr
sé qu'elle

cin. Les autres ont assuré qu'ils avoient vû arriver quelques pareilles indispositions dans les brutes, à qui ils avoient fait manger la chair de leurs semblables, & qu'on avoit remarqué qu'entre les Indiens, ceux qui mangent de la chair humaine, & qu'on nomme pour ce sujet Antropophages, y estoient plus sujets que les autres. Quelques-uns ont pretendu que l'air avoit esté remply d'une matiere propre à les faire, pendant une certaine constellation de Mars, de Jupiter, & de Saturne, qui apparut dans l'année 1482. ou durant deux eclipses du Soleil, arrivées dans l'an 1493. Et quelques autres enfin ont crû qu'elles étoient originaiement Endemiques, & Regionales, dans les Indes, en Espagne, à Naples, ou en d'autres lieux d'où ils ont pensé qu'elles avoient esté apportées;

14 *L'Art de guerir*
au sujet de quoy un Sçavant fit
cet Epigramme.

I*N dia me novit , jucunda Neapo-*
lis ornat ,
Bætica concelebrat , Gallia mundus
alut.
Vos Itali , Hispani , Galli , vos
orbis alumni ,
Deprecor , ergo mihi dicite que Pa-
tria ?

II.
De la neces-
sité de rejeter
les opinions
precedentes

Comme toutes ces opinions
sont ou theologiques, ou fabuleu-
ses, ou astrologiques, elles sont
aussi peu dépendantes de la Me-
decine, que les guerisons qu'on
croit ou miraculeuses, ou magi-
ques ou superstitieuses, & les Me-
decins ne doivent rechercher à
mon avis l'origine des Maladies
que dans les causes naturelles qui
les ont produites: Cependant com-
me je ne dois parler que dans le

les i
Chapitre
les Mala
ble qu'e
les peuv
la neces
utiles; n
determi
comme
sans exp
sence,
dre dan
qui con
ancien
monde.
Les r
ques A
homme
esté ex
maladie
fligé pr
un tres-
nes, qu
quer d
beauce

vant si
Neapo
mundu
li, vos
que Pa
opinions
fabuleu
elles sont
e la Me
s qu'on
ou magi
les Me
ercher à
Maladies
elles qui
ant com
dans le

Chapitre suivant de celles qui sont les Maladies Veneriennes, il semble qu'en faisant voir icy d'où elles peuvent provenir, je serois dans la necessité de faire des redites inutiles; mais aussi comme on peut determiner le temps où elles ont commencé d'affliger les hommes, sans expliquer ce qui fait leur essence, je croy que je dois resoudre dans ce Chapitre, la question qui consiste à sçavoir si elles sont anciennes ou nouvelles dans le monde.

Les raisons qui ont porté quelques Auteurs à croire que les hommes n'avoient pas toujours esté exposez à ces pernicieuses maladies, sont qu'elles avoient affligé presquedans un même temps un tres-grand nombre de personnes, qu'elles s'estoient fait remarquer d'abord par des accidens beaucoup plus fâcheux que ceux

III.
De l'antiquité des Maladies Veneriennes.

dont elles sont maintenant accompagnées , & qu'enfin elles avoient esté inconnuës à tous les anciens Medecins. Mais quoy que ces raisons paroissent d'abord considerables , on ne jugera pas qu'elles soient convaincantes , si on y fait quelque reflexion , & on connoistra aisément que celles qui leur sont opposées ; servent également à les détruire , & à persuader une opinion contraire à celle de ces Auteurs ; En effet , si la plus grande part des Soldats François furent attaquez de la Verolle au siege de Naples , peut-on inferer de là que ce fût une maladie nouvelle , puisque la Peste , la Dissenterie , & quelques autres semblables maux ont ^{esté} rayage tant de fois des Armées toutes entieres , quoy qu'ils soient connus depuis long-temps , & qu'ils ne s'attachent assez ordinairement qu'à

des reg
culier
que leu
pandu
forces
tiere v
désqu'
assez p
maladi
muniq
ment ,
pas est
Epider
mesme
rope e
le Sieg
que le
tées d
elles s
& où c
elles o
que n
estre t
un aut

ant ac-
na elles
ous les
uoyque
rd con-
s qu'el-
si on y
on con-
les qui
nt éga-
persua-
à celle
, si la
s Fran-
Verolle
n infe-
maladie
ste, la
s autres
ge tant
s entie-
nus de-
ne s'at-
nt qu'à

des regions ou à des Sujets parti-
culiers ? Il est vray qu'on peut dire
que leurs causes peuvent estre ré-
pandues dans l'air sans perdre leurs
forces, & qu'au contraire la ma-
tiere venerienne perd son activité
désqu'elle a été exposée au dehors
assez pour estre refroidie, que les
maladie qu'elle cause ne se com-
muniquent jamais sans attouche-
ment, & qu'ainsi elles ne peuvent
pas estre de celles qu'on nomme
Epidemiques : Cependant ceux
mesme qui soutiennent que l'Eur-
ope en avoit esté exempté avant
le Siege dont j'ay parlé, avouënt
que les Espagnols les ont appor-
tées des Indes Occidentales où
elles sont plus communes qu'icy,
& où on ne sçait pas depuis quand
elles ont commencé. D'où il suit
que non seulement elles ont pû
estre transportées d'un País dans
un autre; mais encore que les Ame-

ricains en ont toujours esté fort affligez.

IV.

De ce qui a rendu les maladies Vene-
tiennes fort
apparentes au
Siege de Na-
ples.

D'ailleurs il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que ces Maladies furent accompagnées durant le même Siege, de leurs plus funestes symptômes. On sçait que nos Soldats frequenterent les Neapolitaines, qui avoient esté toutes gâtées par les Espagnols revenans de l'Amérique, & on ne peut pas douter que leurs Garces n'en ayent esté peu après infectées ; tellement qu'ils vivoient continuellement dans l'occasion de leurs malheurs, & qu'ils reprenoient tous les jours avec usure, ce qu'ils avoient donné à ces femmes impudiques ; outre qu'ils estoient destituez des remedes propres à leurs maux, & qu'ils vivoient alors dans un pais beaucoup plus chaud que celuy où ils estoient naturellement habituez ; ce qui ne contribuoit pas

les

peu au
impur
des hu
s'estoit
Au re
n'ont p
ces ma
sçait ne
mes ne
Plustie
remarq
de la m
de cell
manier
Prince
Veroll
décrit
os du r
soient
parties
comm
viens
tion q
cette

les Maladies Veneriennes. 19

esté fort peu au mouvement de la matiere impure qu'ils avoient receüe , & des humeurs dans lesquels elle s'estoit meslée.

Au reste si les anciens Medecins n'ont pû determiner l'essence de ces maladies ny de leurs causes, on sçait néanmoins que leurs symptômes ne leur ont pas esté inconnus. Plusieurs nouveaux Autheurs ont remarqué que Tacite avoit parlé de la maladie de Tibere, & Suetone de celle de Cajus Augustus, d'une maniere à faire croire que ces deux Princes avoient esté atteints de la Verolle ; qu'Hippocrate avoit décrit une maladie en laquelle les os du nez & du palais se pourrissoient, les poils tomboient & les parties honteuses s'ulceroient ; comme dans la maladie que je viens de nommer : que la description qu'on fait ordinairement de cette même maladie, a beaucoup

V.
Des Auteurs
qui prou-
vent l'anti-
quité des ma-
ladies Vene-
riennes.

de raport avec celle que Cornelius Celsus a données de l'Elephantiasis; que les pustulles qui commencent à paroître toujours par le menton chez les Romains, avoient peut-être une cause toute semblable à celles qui se font auourd'huy remarquer premierement au front, & qu'enfin *Salicetus*, *Gorrionus* & *Valescus*, qui ont vécu fort long-temps avant que les maux dont je parle fussent connus, ont décrit une sorte de Chaudepissée virulente, qui ne differe en rien de celle qui est à present nommée Venerienne.

VI.

Des preuves
tirées des acci-
dens & des
noms des ma-
ladies con-
nues aux An-
ciens.

Mais sans avoir égard à des circonstances dont il est permis de douter, ne sçait on pas que les premiers Auteurs ont parlé de tous les accidens que les maladies veneriennes produisent, comme des autres indispositions qui étoient alors familières ou ordinaires, & qu'ils les ont connus comme

les

nous, f
rine, C
virulen
pustule
verruës
nœuds
On pe
Lepre
comme
rare, &
gueriss
à prese
espèce
ont re
estoi
que la
à la p
accom
pluspa
Verol
par l
mercu
core
pour

ous, sous les noms d'ardeur d'urine, de Gonorrhées, d'ulceres virulens, de bubons impurs, de pustules seiches, de dartres, de verruës, de porceaux, enfin de nœuds, de carie, & d'extoses? On peut croire encore que la Lepre confirmée dont ils parlent comme d'une Maladie qui estoit rare, & qui ne recevoit point de guérison, estoit ce qu'on appelle à present Ladrerie, & que les autres especes de Lepres simples, qu'ils ont remarquées fort communes, estoient les différentes impressions que la matiere venerienne faisoit à la peau, puis qu'elles estoient accompagnées ou suivies de la plupart des autres accidens de la Verolle, & qu'elles étoient guéries par l'application des Onguens mercuriels, dont nous servons encore maintenant pour frotter & pour guérir les Verollez.

VII.
Des Preuves
tirées de la
generation de
l'homme.

Que si l'on veut passer des au-
thoritez aux raisonnemens, on
peut dire avec les Philosophes
Modernes, que tous les change-
mens qui arrivent dans la Nature,
ne se font point sans quelque fer-
mentation, de laquelle on ne peut
trouver de cause plus évidente
que le mouvement & l'action des
Corpuscules opposez. L'exemple
de cette verité qui peut servir par-
ticulierement à la preuve de mon
opinion, se remarque dans la ge-
neration des Animaux parfaits,
& principalement dans celle de
l'Homme; Car les semences dont
il est engendré, ne contiennent
pas seulement l'idée & la forme
de toutes les parties, mais encore
les bonnes ou mauvaises qualitez
des temperamens & des inclina-
tions naturelles de ceux de qui
elles viennent. Et il est si vray que
les particules qui leur donnent ces

puissance
les autre
les enf
sont ta
melles
au pere
souven
tie à l'a
Or s
differe
dans le
sonnes
diverse
plus ou
qu'elle
esté r
pour la
garder
encore
une m
empe
peut re
lange
forte a

es au- puissances, agissent les unes contre
s , ou les autres après la conception; que
sophes les enfans d'une mesme famille
ange- sont tantost masles , tantost fe-
ature, melles , quelquefois semblables
ue fer- au pere , d'autrefois à la mere , &
e peut souvent en partie à l'un & en par-
idente tie à l'autre.

on des Or s'il est vray de dire que les
emple differentes parties qui se trouvent
ir par- dans les semences de deux per-
e mon sonnes seulement , puissent estre
la ge- diversement arrangées , selon le
rfaits, plus ou le moins de mouvement
elle de qu'elles reçoivent, quand elles ont
es dont esté retenuës dans la matrice
ennent pour la generation, on peut re-
forme garder celle d'un tiers qui y sera
encore encore receuë peu après , comme
ualitez une matiere estrangere qui la peut
nclina- empescher , ou du moins qui la
de qui peut rendre imparfaite par un mé-
ray que lange plus inegal , & par une plus
ent ces forte agitation. C'est ce qui donne

lieu de croire que l'infidelité des femmes peut estre mise entre les causes des faux germes ; & c'est la raison qu'on peut donner de ce que les femmes publiques ne conçoivent jamais , quoy qu'elles fassent si souvent ce que font celles qui ont des enfans , & peut-estre encore avec plus de circonstances propres à la generation ; parce que toutes les différentes semences qu'elles reçoivent , causent une fermentation d'autant plus vehemente & plus irreguliere, qu'elles viennent d'un plus grand nombre de personnes , & qu'elles sont remplies d'une plus grande quantité de particules contraires & opposées , de laquelle il doit provenir par consequent un changement plus mauvais, & plus éloigné de la fin à laquelle la nature tend toujours. Tellement que ces semences ainsi mélangées, impropres

pres à
fermé
hum
remen
peuve
d'aut
vener
tirées
de la
spirit
suis q
plusie
diffic
par a
dont
Ai
le, te
qui s
men
conc
mier
Mala
l'on
vain

pres à leur usage naturel, & renfermée dans une partie chaude & humide où elles doivent necessairement changer leur essence, ne peuvent devenir qu'une matiere d'autant plus corrompuë & plus veneneuse, qu'elles avoient esté tirées auparavant de la plus pure, de la plus delicate, & de la plus spiritueuse partie du sang; d'où il suit qu'elle peut estre la cause de plusieurs indispositions fâcheuses, difficiles à guerir, & contagieuses par attouchement, comme celles dont je recherche l'origine.

Ainsi comme il y a eu dans tous le temps des femmes débauchées, qui se sont prostituées ^{à plusieurs} indifferemment à plusieurs hommes, on doit conclure que l'impureté des premiers siecles, est la source des Maladies Veneriennes; mais si l'on veut estre absolument convaincu de leur antiquité, on peut

B

VIII.
Des preuves
tirées de l'im
pureté des pre
miers siecles.

voir dans l'Ancien Testament; que la Loy de Moyse separoit des autres hommes, comme souillees & comme immondes, ceux qui perdoient involontairement leurs semences, comme ceux qui souffrent des Gonorrhées : & dans le 28. Chap. du Deuteronomie, on trouvera au verset 25. Que celuy qui transgressera les Commandemens du Seigneur, sera frappé d'Apostemes mauvais sur les genoux, & sur les jambes, desquels il ne pourra estre guery depuis la plante des pieds jusqu'au coupeau de la teste; sur quoy l'Interprete dit à la marge, Que le mot Hebreu qui exprime Aposteme, ou Ulcere, signifie un mal semblable à la Verolle.

IX.
Des preuves
tirées de l'ex-
perience.

Enfin quoy qu'il soit difficile de prouver cette opinion par des experiences, soit parce qu'on pourroit soupçonner d'impureté

le
les per
lontie
celles
lumen
seroie
poser
neann
le ha
mes
lieu
qui n
tres é
torze
suivic
loit b
d'un
com
estab
pas n
la cor
la for
autre
avec
se se

ment; les personnes qui serviroient vo-
loit des lontiers à les faire , soit parce que
pûillez celles qu'on pourroit croire abso-
ux qui lument sans matiere venerienne ,
t leurs seroient les moins propres à s'ex-
si souf-poser pour cet effet, je rapporteray
dans le neanmoins une observation que
ne, on le hazard a fait faire à un de
e celuy mes Amis , & qui pourra tenir
mande- lieu de demonstration à ceux
frappé qui ne pourront pas faire d'au-
les ge- tres épreuves. Une fille de qua-
t, des- torze à quinze ans, estant ^{pour}
guery suivie par sa mere qui la vou-
squ'au loit battre, se jetta entre les bras
oy l'In- d'un des freres d'une certaine
Que le communauté d'Ouyriers, qui est
e Apo- ^{attire} establie dans un lieu qu'il n'est
un mal pas necessaire de marquer; ce frere
la conduisit dans sa chambre, &
la força; il en fit confidence à un
autre qui couchoit ordinairement
avec luy, qui ne manqua pas de
se servir de l'occasion, & de l'in-

diquer encore à un autre; en sorte qu'en trois jours qu'elle y fut, il y en eût six qui en abusèrent; à la fin le plus prudent d'entr'eux prevoyant que ce rencontre pourroit attirer de fâcheuses suites, renvoya cette fille par une femme qui feignit de l'avoir trouvée dans une Eglise. Elle fut enfermée aussi-tôt dans un cabinet, où personne ne pouvoit entrer que sa mere, à qui elle se plaignit six jours après de ce qu'elle souffroit de tres grandes douleurs en urinant. Elle fut visitée pour ce sujet par un Chirurgien, qui assura qu'elle avoit une Chaudepisse Venerienne. On negligea de la penser, parce qu'elle soutint que cela n'estoit pas veritable; & douze jours après, il luy vint un Bubon dans l'aine droite. Comme ce nouvel accident acheva de convaincre sa mere, elle fut contrainte

de lui
dur
accu
de Ju
& ne
de co
les a
milie
rien
aucu
viro
arriv
Q
obse
men
estre
nerie
nean
ques
res,
croir
avoir
sans
gées

de luy declarer ce qui s'étoit passé durant sa fuite ; les freres furent accusez & visitez par ordonnance de Justice, on les trouva tous sains & nets ; & celuy qui m'a fait part de cette Histoire, m'a assuré qu'il les avoit toujours frequentez familièrement depuis , sans avoir rien vû paroistre de venerien à aucun d'eux , quoy qu'il y ait environ douze ans que la chose soit arrivée.

Que si les circonstances de cette observation, marquent que les semences des six freres pouvoient estre degenerées en Matrice Venerienne , il ne faut pas conclure néanmoins que toutes les impudiques soient necessairement impures , puis qu'il n'y a pas lieu de croire que ces semences puissent avoir pris une forme si étrange , sans avoir esté receuës & mélangées dans la matrice de celle qui

X.
de la conclusion tirée des preuves precedentes.

les recent ; & qu'on sçait d'ailleurs que cette partie ne prend que quand elle donne , quoy qu'il y ait bien des femmes trop difficiles à émouvoir , pour estre excitées à rendre plusieurs fois leurs semences presque dans un même temps. Mais c'est assez d'avoir montré par toutes les choses qui viennent d'estre dites , que cela se peut faire quelquefois , pour prouver que les Maladies Veneriennes peuvent estre presque aussi anciennes que le monde ; & il suffit de dire qu'elles ne produisent pas un seul accident , qui ne puisse estre rapporté aux premieres Maladies connues , pour faire voir qu'on pourroit aussi-tost nier leur essence que de maintenir leur nouveauté.

P faire
dois
maxi
theu
divis
man
tipat
effic
& fin
tes &
éloig
ne p
ger l
dans
rité;

CHAPITRE III.

Des causes des Maladies Veneriennes.

Pour donner une explication intelligible de ce qui peut faire les Maladies Veneriennes, je dois renoncer, ce semble, aux maximes de la plûpart des Auteurs. Ces divisions & ces subdivisions de causes en occultes & manifestes, sympathiques & antipathiques; agentes & patientes; efficientes, materielles, formelles & finales; primitives, anteceden-tes & conjointes; prochaines & éloignées; internes & externes, ne pourroient servir icy qu'à plonger les esprits dans la confusion, dans l'ignorance, & dans l'obscurité; parce qu'il y en a quelques-

I.
De la divi-
sion ordinaire
des causes des
Maladies Ve-
neriennes.

unes qui sont inutiles, que plusieurs autres sont ^{incomprehensibles} inconcevables, & qu'enfin la plupart sont trop generales, pour determiner precisément des causes aussi particulieres que celle que je viens de rechercher.

II.
De la division de l'Auteur.

Ainsi comme j'ay montré seulement dans le Chapitre precedent, que la matrice des femmes publiques, estoit la source de la matiere impure qui fait les Maladies dont je parle; & que l'atouchement de ces personnes sales pouvoit donner lieu à cette même matiere de passer d'un sujet dans un autre; c'est assez dans celuy-cy de diviser les causes des Maladies Veneriennes, en celle qui les fait premierement & de soy, & en celle qui les rend communicables.

La premiere que j'appelle generative, merite de tres-grandes

les
reflexio
sa natu
de la m
elle vi
princip
positio
sait qu
l'anim
mence
enfin le
si on n
compo
les mix
sont in
pas ap
Philos
nombre
sont te
mens v
qu'il s
icy la
scienc
sentin
tée, p

réflexions ; on ne connoist point sa nature , si on ne connoist celle de la matiere spermatique dont elle vient ; on peut douter des principes qui entrent dans la composition de cette matiere , si on ne sçait quels sont ceux qui forment l'animal dont elle n'est que la semence & le germe ; & on ignore enfin les elemens de l'homme , si si on n'a pas appris quels sont ceux composent universellement tous les mixtes. Mais comme ces choses sont inconnuës à ceux qui n'ont pas appris la Physique , & que les Philosophes ont un tres-grand nombre de systemes differens, qui sont tous fondez sur des raisonnemens vray semblables ; il semble qu'il seroit necessaire de parcourir icy la principale partie de cette science , & d'examiner les divers sentimens de ceux qui l'ont traitée, pour determiner precisément

III.
Des moyens
de connoître
la cause gene-
rative d. s. Ma-
ladies Vene-
nerienne .

l'essence de la cause dont je parle. Cependant comme il faudroit du moins composer un volume entier pour bien executer ces deux circonstances, & que je me dois renfermer dans des bornes qui ne me permettent pas de m'étendre beaucoup au de-là de mon sujet; il suffira à mon avis de rapporter succinctement ce que j'ay trouvé de plus probable sur cette matiere, après avoir meurement réfléchi sur toutes ses dépendances.

IV.
Des principes
efficiens, de
l'espace & de
la matiere.

Or ce qu'on doit premierement considérer, selon moy, dans la Physique, est l'Espace & la Matiere. La premiere de ces choses qui est, comme parle Monsieur Gassendy, la table d'attente des Ouvrages de la Toute-Puissance, & le lieu general de tout ce qui est ou peut estre produit, est d'autant plus incontestable que sans la supposer, il n'est pas possible

de co
est d
puisse
& ses
qui n'
fuse &
tion,
dans
mier
Dieu
esté
tous
niere
secon
l'on
cret
mira
par
à la
perp
L
rece
suit
du

de concevoir le mouvement qui est dans la Nature , quoy qu'en puissent dire Monsieur Descartes & ses Sectateurs. La deuxiême qui n'estoit qu'une substance confuse & indeterminée avant la creation , fut premierement informée dans toutes ses parties par le premier principe efficient , qui est Dieu ; & ces mesmes parties ont esté depuis unies & desunies dans tous les temps , & en diverses manieres , par l'action de la cause seconde qui est la Nature ; ou si l'on veut , cette intelligence secrette , qui est d'autant plus admirable , qu'elle n'est connue que par ses effets ; & cela pour servir à la generation & au changement perpetuel de tous les Estres.

Les formes que cette matiere a receuës , & qui ne sont que les suites nécessaires du mouvement , du repos , de la grandeur , de la

7.
D s formées
matérielles.

figure , & de la situation de ses parties , sont generalement spirituelles ou corporelles. Par les premieres ; je n'entends pas parler des formes substantielles , des intelligences celestes , de l'ame raisonnable , ny des instincts des brutes , qui sont les sujets de la Metaphysique ; mais seulement de ces Estres subtils , qu'on nomme Esprits , & qui ne sont distinguez de ceux qui reçoivent le nom de corps que par leur mouvement impetueux , & par leur petitesse incomprehensible. Ces esprits sont si necessaires à la vie des Animaux , qu'elle semble manquer en un instant , lors qu'en se retirant au cœur qui en est la source , ils abandonnent toutes les autres parties , & qu'elle perit mesme en tres peu de temps , quand l'inspiration cesse de les attirer : Les plantes leur doivent encore leur naissance , leur

accrois-
parce
dans la
& qu'
dans l'
netrab
moins
l'on pe
ce que
dent p
les pat
ronne
ne doi
disting
forme
relles
plus f
vise g
simple
miers
tres ,
les Ph
qui ou
ture ,

de ses accroissement, & leur subsistance; parce qu'elles ne vegetent point dans la terre qui ne les reçoit pas, & qu'elles ne peuvent subsister dans les lieux qui leur sont impénétrables. On ne peut pas néanmoins déterminer leur essence, & l'on peut douter si ce n'est point ce que les corps Celestes répandent perpetuellement sur nous, où les parties de l'Air qui nous environnent immédiatement, & qui ne doivent peut-estre pas en estre distinguées. Quoy qu'il en soit, les formes que j'ay nommées corporelles, peuvent estre beaucoup plus facilement connues. On divise généralement leurs sujets en simples & en composez. Les premiers qui servent à former les autres, ont esté nommez par tous les Philosophes, Elemens, & ceux qui ont le mieux compris leur nature, les ont à peu près definis,

des corps homogenes provenus de la premiere determination que la Matiere a receuë par la Forme, & qui font par leur different mélange la composition & la diversité de ceux qu'on appelle Mixtes.

VI.
Des corps
qui ont esté
reçûs sous
le nom d'É-
lemens.

Les Elemens selon les Peripateticiens sont quatre, sçavoir l'air, le feu, l'eau & la terre; selon les Cartesiens trois, sçavoir les parties subtiles, rondes & irregulieres de la matiere; & selon les Chimistes cinq, sçavoir le sel, le soulfre, le mercure, le phlegme, & la teste morte. La premiere de ces trois opinions n'est pas à mon avis soutenable. Si l'on considere l'air grossierement & tel qu'il nous paroist; on y trouvera non seulement tout ce qui peut recevoir le nom d'Element, mais encore la lumiere, les tenebres, & peut-estre mesme beaucoup d'autres Estres

qui ne
pren
simpl
stance
ne se
qu'el
ment
pour
positi
comm
n'y a
quels
deven
la te
Chim
de d
comp
nion
leurs
pas l
autre
Po
elle
que

qui nous sont inconnus. Si on le prend au contraire dans toute sa simplicité, on trouvera une substance si subtile & si déliée, qu'il ne sera pas possible de concevoir qu'elle puisse estre assez étroitement liée à des Estres corporels, pour devenir un principe de composition dans les Mixtes. Enfin comme personne ne doute qu'il n'y ait dans les corps palpables quelque chose qui ne peut jamais devenir du feu, de l'eau, ny de la terre; par exemple le sel des Chimistes, il n'est pas nécessaire de dire que ces corps sont trop composez pour détruire cette opinion; & c'est assez de soutenir que leurs parties homogènes, ne sont pas les seuls corps simples dont les autres sont composez.

Pour ce qui est de la deuxième, elle peut encore moins subsister que la première; Monsieur Des-

cartes fait naistre ses Elemens de la premiere division de la matiere; & cependant il avouë luy mesme qu'en la considerant dans toute sa simplicité, on ne laisse pas de juger qu'elle est divisible, qu'elle a necessairement des parties, & que ces mesmes parties sont diversement figurées: D'où il suit qu'en les distinguant comme il a fait en trois ordres, c'est purement considerer la Matiere en elle-même, comme Epicure, M. Gassendy, & quelques autres Philosophes ont fait, en traitant de la diversité des figures des Atômes.

Enfin à l'égard de la troisième; ses Auteurs mesmes ont pris le soin de la détruire; parce qu'ils ont avouë qu'ils n'ont jamais pû reduire leurs pretendus Elemens dans une simplicité absoluë, qui est autant que s'ils confessoient que ce sont des corps composez,

dont il
pes ma

Cepe

qui a tr
del ima

M. Del

vants q

sont les

me ser

noissan

Mais

tous tr

ny des

tirer d

formé

vray-s

fait d'

estre

quenc

duites

Von

lér tou

qué ci

& po

dont il faut rechercher les principes materiels.

Cependant le rapport des sens VII.
Des Elemens
de l'Auteur. qui a trompé Aristote, les idées de l'imagination qui ont fait errer M. Descartes, & les effets des dissolvans qui ont deceu les Chimistes, sont les seuls moyens dont j'ay dû me servir pour acquérir la connoissance des veritables Elemens : Mais aussi comme je les ay mis tous trois en usage, l'un m'a fourny des lumieres que je n'aurois pû tirer de l'autre, & je me suis ainsi formé un sisteme d'autant plus vray-semblable, qu'on n'a jamais fait d'experiences qui ne puissent estre expliquées par les consequences qui en peuvent estre déduites.

Voicy donc surquoy je fais rouler toute ma doctrine. J'ay remarqué cinq Elemens dans la Nature, & pour me servir de termes con-

connus , je les ay nommez , Ter-
restre ou Alkali, Acide , Liquide
Etheré, & Ignée. Je comprend
sous le premier de ces Elemens
tous les petits corps solides , & ra-
boteux , qui forment la terre; sous
le deuxiême tous ces corpuscules
longs, droits, roides , & pointus,
qui se font particulièrement re-
marquer dans les differends sels;
sous le troisiême les parties homo-
genes ^{flexibles} souples & ondoyantes dont
l'eau simple est composée ; sous
le quatriême les ^{particules} parcelles rameu-
ses & ployantes, ^{flexibles} qui donnent pres-
que toute la forme aux Huiles;
enfin sous la cinquiême les parti-
cules subtiles , rondes , mouvan-
tes & splendides , qui forment le
feu ou la flamme, lors qu'elles sont
librement agitées par les parties
de l'air.

VIII.
De la nature
de ces nou-
veaux Ele-
mens.

Ces Elemens qui ne sont pas
ceux des Peripateticiciens ny ceux

les
des Ca
en plus
ny les a
soit pas
eux-d
en son
vent es
expliqu
comme
de supp
les par
faire ,
qu'il le
se repr
tion
voyon
visée d
tre ces
tres m
minée
si l'on
quelq
angul
chues

z, Ter des Cartesiens , puis qu'ils sont
Liquide en plus grand nombre que les uns
nprendr ny les autres , quoy que l'air n'y
Elemen soit pas compris, ny encore moins
s, & ra ceux des Chimistes, puis qu'ils
re; sous en sont mesme les principes; peu-
ouscule vent estre neanmoins facilement
pointus, expliquez sans se mettre en peine
nent re comme a fait Monsieur Descartes,
ds sels; de supposer un ^{circum}ournoyement que
s homo les parties de la matiere ont dû
tes dont faire , pour acquerir les figures
e ; sous qu'il leur attribué : C'est assez de
rameu se représenter que pour la produ-
nt pref-ction des divers corps que nous
Huiles; voyons , la matiere a dû estre di-
s parti-visée en parties inégales, & qu'en-
ouvan-tre ces parties il s'en est trouvé de
ment le tres menuës & de figures indeter-
les sont minées ; d'autres plus grosses , &
parties si l'on veut de figure ronde , &
ont pas quelques autres enfin de figures
ny ceux angulaires , irregulieres & ^{unicul}cro-
chuës : que ces dernieres parties

ayant eu par ces figures plus de disposition à s'allier que les autres, elles ont premierement formé les Alkalis par leur union ; que ces petits corps ont esté ensuite amoncellez & pressez au centre du monde, par l'action des corps celestes qui ont leur mouvement direct vers luy, & qu'ils ont formé par leur assemblage & à cause de leurs inégalitez, une masse assez pôleuse pour contenir le reste de la matiere, en partie dans des espaces communicables, & en partie dans des moules propres à donner la forme aux autres Elements.

IX.
Des propriétés de ces mêmes Elements.

La nature de ces corps simples estant ainsi déterminée, pour peu qu'on réfléchisse sur l'essence des Mixtes, dans lesquels chacun d'eux abonde, on connoistra aussi-tôt toutes leurs propriétés ; de sorte par exemple, qu'en considérant

les M
la solidité
à presser
il sera ais
est solide
froid, po
qu'en o
plus effe
l'eau, d
il sera f
qu'on p
Liquide
Il ne r
mainten
dans ces
qui en
sence.
La pre
y doit
des cor
d'en de
qu'ils s
tiré leu
du rep
figure

plus de la solidité des parties du sable qui
les a presque rien que de terrestre ,
ment for il sera aisé de conclure que l'Alkali
ion ; qu'est solide , & par consequent sec ,
e ensuite froid , pesant & opaque, de même
entre d qu'en observant ce qu'il y a de
corps ce plus essentiel dans le sel , dans
ment d l'eau , dans l'huile , & dans le feu,
nt forme il sera facile de juger des qualitez
cause de qu'on peut attribuer a l'Acide, au
fle affer Liquide , à l'Etheré & à l'Ignée.
reste de Il ne reste donc qu'à examiner
des es maintenant si l'on peut trouver
& en dans ces Elemens tous les attributs
propres qui en doivent constituer l'es-
res Ele sence.

La premiere des conditions qu'on
y doit remarquer est qu'ils soient
des corps ; or il n'y aura pas lieu
d'en douter , si l'on prend garde
qu'ils sont materiels , & qu'ils ont
tiré leurs formes du mouvement ,
du repos , de la grandeur , de la
figure & de la situation des parties

x.

Dece qui a dô
né lieu de pré-
dre ces corps
pour les Ele-
mens des Mix-
tes.

de la matiere: La seconde est qu'il y ait
 soient les plus simples de tous les corps; ce qui paroist évidemment en ce qu'il est impossible d'y trouver de la composition, & qu'ils composent au contraire ce qu'on peut tirer de moins composé par la Chimie, en tâchant de diviser les principes des Mixtes: Car par exemple, le Mercure des Chimistes est dans l'Esprit de Vin composé de beaucoup de corpuscules Ignées, d'une mediocre quantité de Liquides, & d'un très-petit nombre d'Alkalis: leurs sources ne sont que des mélanges inégaux, d'Etherez, d'Ignées & d'Alkalis; ils nomment leur Séssentiel, quand les Acides, les Liquides & les Alkalis le composent à peu près en égale quantité volatile quand les Acides sont mêlez avec beaucoup d'Etherez & d'Ignées; & fixes, quand ces mêmes

est qu'ils sont assésblés avec une moindre quantité d'Alkalis & d'Ignées, La troisiéme est qu'ils soient émanés de la premiere determination que la matiere a receuë par la forme; ce qui ne souffre point de contradiction, en ce qu'ils sont les dissolvans universels des corps, quoy qu'ils soient eux-mêmes indivisibles, parce qu'ils ne peuvent plus reprendre l'essence de la matiere premiere, qui est la seule substance de leur composition. Enfin la quatriéme est que les autres corps en soient composez; ce qui est visible en ce qu'il n'est pas possible d'en trouver un seul dans lequel on ne les puisse rencontrer tous ou en partie, ny dans lequel on puisse trouver une substance corporelle d'une autre nature.

Ces Elemens estant donc ainsi establis, il resteroit à faire voir comment le mouvement, le repos,

XI.

De quelle maniere ces Elemens composent les Mixtes.

la grandeur, la figure & la situation de leurs parties, peuvent donner la forme à tant de differens mixtes; mais comme le détail de ces choses seroit d'une trop longue discussion, il suffit de dire que si dans quelques Mixtes qui paroissent assés simples à nos yeux on y peut trouver les uns sans remarquer les autres; & par exemple dans l'eau commune, dans la composition de laquelle l'Element Etheré n'entre point, & par laquelle l'Ignée ne peut jamais estre que par accident, on sçait néanmoins qu'ils se rencontrent tous dans les plus composez, tels que sont par exemple les Animaux & les Plantes; & par consequent dans l'Homme, qui est en particulier le sujet de l'Art que nous traitons.

XII.
De la nature
de la Matiere
Venerienne.

Or s'il est vray de dire que ces Elements soient les principes materiels

teriels

teriels de l'homme, il est indubitable qu'ils se trouvent avec les esprits dont j'ay parlé, dans les semences & dans le sang menstruel dont il est immédiatement composé ; mais comme le temperament seroit necessairement uniforme dans l'espece humaine, si les principes estoient toujours mélangés en pareille quantité ; il s'ensuit que les matieres que je viens de nommer, ont autant de diverses qualitez, que la constitution particuliere de chaque individu est differente de celle des autres. Ces choses estant une fois présupposées, il ne sera pas difficile d'expliquer la nature de la Matiere Venerienne, conformément à ce qui a esté dit dans le Chapitre precedent ; car c'est assez de supposer que la semence d'un homme differe en quelque chose de celle d'un autre, pour

conclure que celle de plusieurs hommes retenus & mélangés dans une même Matrice (où elles doivent nécessairement recevoir quelque alteration que ce soit) s'y fermentent avec d'autant plus de vehemence, que la disposition de leurs parties est dissimilable; & il suffit de se représenter cette fermentation extraordinaire, pour s'assurer que la plus grande part des plus subtiles & des plus spiritueuses parties de ces semences, sont alors tellement séparées d'avec les plus grossières & les plus matérielles, & qu'elles ont reçu un mouvement si étrange & si impetueux, qu'elles ont pu forcer leur prison, je veux dire estendre la matrice, ouvrir ses pores & les traverser pour se répandre dans un plus grand espace; d'où vient que les particules acides restent après dans la capacité

de cet
porées
prits &
assez p
fermen
ve, &
ner au
tration
estre à
ces sel
de ces
certain
venins

Je
montr
quenc
vent e
que je
dire,
la Ma
porten
tion qu
nature
gé de

Les Maladies Veneriennes. 51

de cette partie, mêlées & incorporées avec une quantité d'Esprits & de Corpuscules Ignées, assez petite pour laisser la matiere fermentée picquante & corrosive, & assez grande pour luy donner autant d'activité & de pénétration qu'il luy en faut, pour estre à peu près de la nature de ces sels volatils, ou si l'on veut de ces esprits irritez, qui dans certains animaux sont nommez venins.

Je pourrois ensuite de cecy montrer que toutes les conséquences de ma proposition, peuvent estre déduites du principe que je soutiens, ou pour mieux dire, que tous les effets de la Matiere Venerienne se rapportent parfaitement à l'explication que je viens de donner de sa nature; mais comme je serois obligé de m'étendre pour cet effet,

XIII.
Des preuves
de l'opinion
de l'Auteur.

sur l'essence & sur les proprietés
des Elemens que j'ay décrits, sur
les causes, sur les degrez & sur
les effets de la fermentation en
general, ou encore sur d'autres
choses qui ne sont pas de mon
sujet; & qu'il est impossible d'ail-
leurs de parler icy de celles qui
en sont particulièrement dépen-
dantes, sans m'engager à faire
des repetitions inutiles; j'aurois
lieu ce semble, de passer à l'exa-
men de ce qui peut rendre les
Maladies Veneriennes commu-
niquables. Cependant puis qu'il
est vray que les objections qui
m'ont esté faites par quelque
personnes sçavantes, touchant
mon opinion sur la nature de la
Matiere Venerienne, meriteront
au moins quelques reflexions; je
croy qu'il sera utile de les rap-
porter dans le Chapitre suivant
afin d'en donner aux curieux

les

la solut

haiter.

C

Des cho

ses

touch

Vene

L A

du

les effe

seuls m

à l'hom

des cho

Cepen

ganes d

change

la raiso

ment,

vent da

en pen

sances c

la solution qu'ils peuvent souhaiter.

CHAPITRE IV.

Des choses qui semblent estre opposées à l'opinion de l'Authheur, touchant la nature de la Matiere Venerienne.

LA perception des sens, les productions du raisonnement, & les effets de l'experience, sont les seuls moyens qui ont esté donnez à l'homme pour se former les idées des choses qu'il veut connoistre. Cependant on sçait que les Organes du sentiment peuvent estre changez, depravez & abolis, que la raison nous éclaire si foiblement, que nous tombons souvent dans l'abus & dans l'erreur, en pensant acquerir des connoissances certaines; & qu'enfin l'ex-

I.
De ce qui a
donné lieu aux
Objections
suivantes.

perience est presque toujours trompeuse, qu'elle sert également à la preuve des opinions qui paroissent les plus opposées. C'est ce qui a donné lieu dans les sciences à l'établissement des doutes c'est d'où vient qu'on rejette au jourd'huy toutes les apparences pour s'attacher à la realité de choses ; & c'est ce qui fait que la verité mesme n'est établie qu'après qu'elle a esté combattue ; ainsi les Scavans n'ont pu dû entrer dans mes sentimens sans les avoir examinez ; toute la vraye semblance qui se remarque dans mon opinion touchant la nature de la Matiere Venerienne , n'a pu les obliger d'ajouter foy aux consequences que j'en tire ; & ils ont eu raison de m'opposer tout ce qui semble y estre contraire pour avoir lieu de trouver dans les réponses que je dois faire

leurs c
vaincr
estoit
La p
est, qu
estoit p
semen
reçu
matric
tes qu
masles
les un
Malac
tres in
mesm
Mai
pas ra
peram
celuy
sieurs
gne,
nuelle
plust
beauc

jours si leurs objections, dequoy se convaincre d'une verité, dont il leur estoit encore permis de douter.

La premiere de ces objections est, que si la Matiere Venerienne estoit produite par le mélange des semences de plusieurs hommes, recuës & retenuës dans une même matrice; les femelles de tant de brutes qui s'accouplent avec plusieurs mâles, devroient produire en elles une matiere propre à faire les Maladies Veneriennes, ou d'autres indispositions à peu près de mesme nature.

Mais sans faire voir qu'il n'y a pas tant d'inégalité dans le temperament des bestes, que dans celui des hommes, & que plusieurs d'entr'elles souffrent la rogne, le farcin, la perte continue de la matiere seminale, & plusieurs autres maux qui ont beaucoup de rapport avec ceux

II.
De la premiere
Objection.

qui dans l'homme sont nommez copulat
 Veneriens; il suffit pour détruire aussi-t
 cette objection, de faire remarquer qu'elles
 qu'entre les femelles des brutes, la averfion
 plûpart ont leurs matrices séparées si elles
 par cellules; que quand ces cel- quelqu
 lules ont esté toutes remplies par les a en
 diverses approches, ces femelles jamais
 perdent le desir de s'accoupler, leurs m
 de maniere qu'elles ne sçauroient D'où v
 plus souffrir leurs masles; & par vent le
 consequent qu'il est impossible gina, c
 que les semences de plusieurs tenu a
 soient mélangées & retenuës dans roit ne
 une mesme capacité, comme il de plus
 arrive necessairement dans la ma- se inter
 trice de la femme, quand la Ma- ensuite
 tiere Venerienne y est produite. pourroi
 Il est vray que les matrices des de la r
 Jumens & de quelques autres bru- ces ma
 tes, n'ont qu'une seule cavité; devenit
 mais il est toûjours constant que On c
 dans celles-là, l'ardeur qu'elles Matier
 ont de temps en temps pour la tre cho

omme copulation, s'éteint de telle sorte
détruire aussi-tost qu'elles sont pleines,
marquer qu'elles ont alors une tres-grande
rutes, la aversion pour les masles, & que
eparées si elles sont comme forcées par
ces cel-quelqu'autre que par celuy qui
lies par les a empreintes, elles n'en sont
emelles jamais assez émeuës, pour que
oupler, leurs matrices se puissent ouvrir:
uroient D'où vient qu'elles n'en recoi-
& par vent le Spermee que dans le va-
ossible gina, où il ne peut pas estre re-
lusieurs tenu aussi long-temps qu'il se-
rès dans roit necessaire, pour que celuy
omme il de plusieurs autres masles y puis-
s la ma-se intervenir, ny pour exciter
la Ma-ensuite la fermentation qui se
oduite, pourroit faire dans le propre corps
ces des de la matrice, & sans laquelle
res bru-ces matieres ne peuvent jamais
cavité; devenir veneneuses.

ant que On objecte de plus, que si la
qu'elles Matiere Venerienne n'estoit au-
pour la tre chose que des acides, meslez

II.
De la deuxié-
me Objection

& incorporez avec assez de Corps déuxiè-
puscules spiritueux & ignées pour ble
leur donner l'activité que j'ay di mécha
te, elle devroit estre assez corro parties
sive pour percer & pour dissou parém
dre les veines, les arteres, les temps
chairs, ou d'autres parties, aussi que q
tost qu'elle auroit esté mise en conjoin
mouvement par le sang, ou par vient
les humeurs qui sont hors des Forte
vaisseaux; ce qui est contraire à sont d
l'experience. nent c

Deux raisons sans repliques, chiss
servent de réponses à cette ob- en pe
jection : La premiere est, que la volun
dissolution des corps dépend plus leurs
tost de la disposition de leurs par plus
ties, que de la force de leurs dis Car
solvans, puisque l'eau Regale qu une f
dissoud l'or, ne peut pas dissou trer a
dre l'argent, & que l'eau Forte des
ne dissoud parfaitement la limaille long
d'acier, qu'après avoir esté af y pro
foible par l'eau commune. La ils l

de Cor- deuxième qui est une loy invio-
ées, pour- lable dans la nature & dans la
e j'ay di- mécanique, est que quand les
z corro- parties agissent dans un sujet se-
t dissou- parément (quoy qu'en mesme
eres, les temps) elles ont moins de force
es, aussi- que quand elles sont ensemble
mise en- conjointes & agissantes. D'où
, ou par- vient que l'esprit de Nitre, l'eau
hors des- Forte, & l'huile de Vitriol, qui
ntraire à- sont de puissans corrosifs, devien-
nent des remedes benins & rafraî-
chissans, lors qu'ils sont meslez
en petite quantité dans un grand
, que la- volume d'eau commune, & que
end plu- leurs acides sont par ce moyen
eurs par- plus éloignez les uns des autres :
leurs dis- Car ces deux propositions étant
egale qui- une fois établies, on pourra mon-
s dissou- trer aisément pourquoy les Aci-
au Forte- des Veneriens sont quelquefois
a limaille- long-temps dans un sujet, sans
esté af- y produire les méchans effets dont
une. La- ils sont capables; puis qu'en rai-

sonnant conformément à la première, on peut soutenir que les pôres des parties charneuses & membraneuses, peuvent estre assez agrandis & dilatez dans quelques corps, pour qu'elles soient traversées en tous temps par ces Acides, sans estre divisées dans leur continuité; & qu'en déduisant de la seconde la conséquence qu'elle suppose, on doit conclure que la Matière Venerienne ne doit estre active que proportionnellement à sa quantité, ou au volume de la liqueur dans laquelle elle est meslée. Or comme il n'en passe que tres-peu d'un sujet dans un autre, lors de la communication des Maladies Veneriennes, & qu'il y a toujours assez de sang, de semence, ou d'autres humeurs dans les parties qu'elle penetre, pour l'affoiblir considérablement; il arrive qu'el-

le n'est
parties
& atta
corps
avoir
grande
quides
tation
mais p
la disp
Tou
sçavoir
que je
Vener
se qua
sang; r
tous le
cette h
lailité
des Ve
ble qu
muniqu
cette q
restres

la pre- le n'est corrosive que quand ses
que les parties sont encore assemblées,
euses & & attachées sur la superficie du
estre as- corps qui la reçoit, ou qu'après
as quel- avoir esté séparées de la plus
s soient grande part des substances li-
par ces quides, par un effet de la fermenta-
es dans tion qu'elle y excite toujours,
dédiui- mais plutôt ou plus tard, selon
quence la disposition de leurs parties.
conclu- Toute la difficulté consiste à
enne ne sçavoir si dans la fermentation
portio- que je viens de dire, la Matière
ou au Venerienne imprime sa mauvai-
laquel- se qualité à toute la masse du
mme il sang; mais s'il y a apparence que
un su- tous les Acides qui font partie de
a com- cette humeur, acquierent la vo-
Vene- latilité & la pénétration des Aci-
ours as- des Veneriens; il n'est pas croya-
e, ou ble que ces derniers puissent com-
parties muniquer leur venenosité, à toute
ffoiblir cette quantité de Corpuscules ter-
e qu'el- restres, huileux & liquides dont

cette masse est composée, puis qu'ils sont d'une nature directement opposée à celle des esprits & des corps qui forment les venins par leur alliage; d'où il est à presumer que la matiere qui s'épanche hors des vaisseaux, pendant cette mesme fermentation, & qui cause ensuite tous les accidens de la Verrolle, n'est autre chose que les Acides Veneriens receus; & ceux qui faisoient partie du sang, incorporez avec quelques Corpuscules spiritueux & ignées, & dissouts dans une quantité de serositez assez grande, pour ne leur pas laisser toute l'activité des forces dissolvants, & assez petite pour ne leur pas oster la force de piquer les nerfs & les membranes, de penetrer les os & les cartilages, de ronger peu à peu les muscles & les visceres, & de rompre les fibres, ou du moins d'agrandir

le
dir. co
de la
pes ex
Que
jecté,
rienne
penda
toujou
une c
desfor
liqueu
plus
limité
effets
ployé
dans
ne s'a
passe
lez,
divers
d'acci
les pa
qu'ils
atôm

les Maladies Veneriennes. 63

dir. considerablement les pôres de la peau & des autres enveloppes exterieures.

III.
de la troisi-
me objection.

Quelques-uns ont encore objecté, que si la Matiere Venerienne estoit principalement dépendante des acides, elle devroit toujours avoir esté receuë dans une quantité proportionnée au desordre qu'elle fait, puisque les liqueurs les plus acides & les plus plus corrosives, ont leur action limitée dans sa durée & dans ses effets, selon qu'elles sont employées dans un plus grand ou dans un moindre volume: Ce qui ne s'accorde pas avec ce qui se passe dans la plûpart des Verolez, qui se voyent affligez en divers temps d'un grand nombre d'accidens differens, dans toutes les parties de leurs corps, bien qu'ils n'ayent receu que quelques atômes de Matiere Venerienne.

Mais ce qui a esté dit en ré-
 futant l'objection precedente, penetré
 touchant le changement qui arri-
 ve aux Acides naturels, lors qu'ils
 fermentent avec la Matiere Ve-
 nerienne, est plus que suffisant
 pour répondre à celle qui vient
 d'estre proposée, puis qu'il fait
 voir que les Acides Veneriens,
 qui ont penetré les parties d'un
 sujet d'une maniere propre à faire
 la Verolle, ne sont que le levain
 & le ferment qui produit toute
 cette quantité de matiere, qui
 est la cause immediate des acci-
 dens de cette maladie; à quoy
 l'on peut ajoûter que les venins
 qui sont vray-semblablement des
 Acides volatilisez, comme la
 Matiere Venerienne, & qui ne
 sont ordinairement receus que
 dans une tres-petite quantité, ne
 laissent pas de produire dans tou-
 tes les parties des symptômes ef-

les
 froyable
 tiennen
 qu'ils a
 la gene
 matiere
 Plu
 que si
 estoit t
 Acides
 tation;
 union
 que de
 près d
 comme
 produi
 acciden
 sonnes
 & les
 seroien
 nées,
 Anima
 Mai
 nerien

en ré-froyables, auffi-toft qu'ils ont pénétré les vaiffeaux qui contiennent le fang; c'eft à dire avant qu'ils ayent eû le temps de causer la generation d'une semblable matiere.

Plusieurs fôûtiennent encore que fi la Matiere Venerienne eftoit toujours & dans tous, des Acides volatilifez par la fermentation; c'eft à dire par leur étroite union avec des corps subtils, & que de la forte elle fust à peu près de la nature des venins comme je l'ay avancé, elle ne produiroit pas tant de differens accidens dans les diverses perfonnes qui souffrent la Verolle, & les suites de fa penetration feroient du moins auffi déterminées, que celles des morfures des Animaux veneneux.

Mais comme la Matiere Venerienne n'est pas poulfée comme

II V.

De la quatrième
me Objection

la Matiere veneneuse, par une multitude d'esprits irritez, il arrive qu'elle ne produit ses méchans effets, qu'après la fermentation qu'elle excite dans les substances liquides, qu'elle s'épanche durant cette fermentation en diverses parties du corps, & qu'elle y trouve différentes sortes de superfluité, avec lesquelles elle se mêle confusément. Or comme cette même fermentation se fait ou quelquefois plutôt ou quelquefois plus tard, & que ces superfluités ne sont pas toujours les mêmes, on doit nécessairement trouver de la différence dans le temps, & dans la forme des accidens que cette matiere produit.

On objecte d'ailleurs, que si la Matiere Venerienne étoit Acide, on pourroit guérir les Maladies qu'elle cause, par l'usage des sels ou des autres Matieres Alkalis,

V.
de la cinquième
me Objection

par un puiſque ces choſes arreſtent tou-
ez, il ar jours l'activité des Acides, en
ſes mé émuſſant & en mortifiant leurs
ferment pointés.

ſ les ſub- Pour répondre à cette obje-
'épanche ction, je pourrois montrer que
on en di les Acides eſtant des corps ele-
& qu'elle mentaires, ils ne peuvent eſtre
es de ſu détruits par aucun agent naturel
elles elle que ce ſoit, & qu'ils ſont eux-
r comme meſmes au contraire les diſſolvans
on ſe fait des Mixtes les plus ſolides. Mais
ou quel pour ne me pas écarter de mon
que ces ſujet il ſuffit de dire qu'en ſuppoſant
toujours la nature des Alkalis, on compren-
ceſſaire- dra ſans peine que c'eſt effective-
ence dans ment par leur moyen que les Ma-
des acci- ladies Veneriennes ſont gueries,
produit puis qu'on ne peut preſque jamais
que ſi la oſter les Ulceres, les Chancres,
it Acide, les Chaudepiſſes & les Gonorrhées,
Maladies ſans l'uſage des ſels minéraux, qui
e des ſels ſont des Mixtes compoſez de
Alkalis, beaucoup de Corpuscules terre-

ftres & Alkalis, & que la Verolle mefme eft ordinairement détruite par le Mercure, qui contient beaucoup de ces mefmes Corpscules. Il eft vray que les petits Corps Etherez qui le rendent fi volatile, prédominant dans fa compofition; mais il y a lieu de dire qu'ils font moins propres à fe charger des Acides Veneriens, qu'à conduire dans toutes les parties du corps les A'kalis qui peuvent les enlever. En effet on experimente que la plûpart des Alkalis des Chimiftes; c'eft à dire de ces fels fixes, ou volatils, & de ces autres matieres qui font bouillir les liqueurs Acides qu'on jette deffus, ne gueriffent pas la Maladie que j'ay nommée en dernier lieu, bien qu'ils foient capables d'abforber beaucoup d'Acides, au moyen de la grande quantité de petits corps ter-

restres comp
à d'au
assez p
dans t
Vener
Il est
qui se
partic
tribuë
de cer
n'est t
quelq
peu p
tion d
Une
suite
s'il y
Mati
Acide
comm
leque
conse
ation

Verolle restres qui entrent dans leur
détruite composition, faute d'estre joints
contient à d'autres corps assez subtils &
Corpus. assez penetrans, pour estre portez
es petits dans tous les lieux où la Matiere
ndent si Venerienne peut estre épanchée.
dans sa Il est vray que les esprits Acides
a lieu de qui se tirent des Animaux, &
propres à particulierement des Viperes, con-
neriens, tribuent beaucoup à la guerison
s les par- de cette mesme Maladie: mais ce
qui peu- n'est toujours que parce qu'ils ont
t on ex- quelque chose, qui leur donne à
des Al- peu près la volatilité & la penetra-
t à dire tion du Mercure.

Une objection qui n'est qu'une
suite de la precedente, est que
s'il y avoit lieu de considerer la
Matiere Venerienne comme un
Acide, on devroit aussi regarder
comme un Alkali, le Mercure, par
lequel elle est enlevée; & par
consequent attendre de leur jon-
ction, la fixation qui arrive tou-

VI.
De la sixième
Objection.

jours aux Alkalis volatils, après qu'ils ont été meslez & fermentez avec les Acides ; ce qui est contraire à l'expérience.

Cette objection n'estant fondée que sur une fausse proposition, elle ne devroit ce sembler estre détruite que par la négative ainsi pour montrer qu'elle ne peut pas avoir icy de lieu, il suffiroit de faire voir qu'il y a plusieurs corps volatils & tous pleins d'Alkalis, qui peuvent estre mélangés & fermentez avec des liqueurs Acides, sans qu'il en résulte une fixation qu'en suppose. Cependant pour ne parler que du Mercure, qui n'est pas d'une nature différente de ceux-là, selon ceux mesme qui admettent les principes communs, puisque l'expérience démontre qu'il est extrêmement volatile, & qu'il fait bouillonner les liqueurs Acid.

Des Maladies Veneriennes. 71

ils, après qu'on jette dessus ; il est certain qu'après avoir reçu toute l'action de ses dissolvans, on luy peut encore redonner sa premiere volatilité par le moyen du feu ; ce qui provient apparemment de ce qu'il y a beaucoup de Corpuscules liquides dans sa composition, qui entretiennent perpetuellement le mouvement intrinseque de ses autres parties. Mais quand la proposition dont j'ay parlé, seroit aussi veritable qu'elle est fausse, la consequence qu'on en pretend tirer, ne laisseroit pas d'estre mal fondée, puisque les esprits Acides considerablement affoiblis par l'addition de l'eau commune, n'agissent aucunement sur les Alkalis, & que les Acides Veneriens que le Mercure rencontre dans les corps des Verollez, sont toujours étendus dans une trop grande quantité de liqueurs, pour agir

dessus ce mineral avec autant de force , que pourroient faire dissolvans dont on entend parler.

VII.
De la septième
me Objection

On m'oppose d'ailleurs que si la Matiere Venerienne estoit Acide elle auroit du moins assez de puissance , pour empêcher que le Mercure ne montast avec la suite qui sort dans le flux de verrolle , puis qu'en poussant ce mineral par le moyen du feu , après qu'il a esté dissous avec l'esprit de Nitre ou l'Eau Forte , il ne se sublime point que tout le phlegme ne soit évaporé.

A la verité si les Acides Veneriens qui sont dans les corps de Verrollez , estoient aussi fixes que ceux des esprits corrosifs avec lesquels on dissout le Mercure , qu'ils fussent assemblez en la même quantité avec aussi peu de Corpuscules liquides , qu'il y en a dans un certain volume d'Esp

les M
de Nitre
jection
Mais co
que la
beaucoup
le est to
grande
quides a
rolle, il
qu'elle
mation
car quan
roit dan
qui se ren
corrosifs
on ne po
capable
cure ne
qui sort
parce qu
une si co
mouven
meurs, c
ces qui l

de Nitre ou d'Eau Forte; cette objection seroit difficile à résoudre : Mais comme j'ay fait remarquer que la Matiere Venerienne a beaucoup de volatilité, & qu'elle est toujours étendue dans une grande quantité de substances liquides après qu'elle a fait la Verrolle, il n'y a pas lieu de prétendre qu'elle puisse empêcher la sublimation du Mercure. Je dis plus, car quand mesme on la suppose- roit dans le degré de pesanteur, qui se remarque dans les dissolvans corrosifs dont je viens de parler, on ne pourroit pas dire qu'elle fût capable d'empescher que le Mercure ne montast avec la pituite qui sort dans le flux de bouche; parce que ce mélange est mis dans une si continuelle agitation par le mouvement des esprits & des humeurs, que les différentes substances qui le composent, ne se peu-

vent separer les unes d'avec les autres, & que la chaleur naturelle qui le fait sublimer, est trop foible pour faire exhiler d'abord les plus legeres parties : C'est d'où vient qu'en mettant sur un feu moderé la dissolution du Mercure, faite avec l'Esprit de Nitre ou avec l'Eau forte, & l'y tenant dans un perpetuel mouvement, on peut exciter tout ensemble la sublimation de ce mineral, des acides & du flegme.

VIII.
De la huitième
Objection

Enfin la dernière des objections auxquelles je dois icy répondre est que si la matiere Venerienne ronge les chairs, blesse les nerfs & penetre les os, il y a lieu d'attribuer tous ces effets à une nature d'Alkalis, puisque les Scorbustiques qui en sont une espece sont du moins aussi penetrans & aussi corrosifs que les Esprits acides.

les

Mais il n'y a que
soient
n'acqui
moyen
& violen
que les
estre pro
femme,
rienne :
seroit as
cette pr
je viens
pas qu'
estre fai
tenté de
xes & A
les Espr
prouve
que la
aussi bi
l'un que
Quoy q
juger pa

Mais comme entre les Alkalis , il n'y a que les sels Caustiques qui soient corrosifs , & que ces sels n'acquierent cette qualité qu'au moyen d'une calcination actuelle & violente ; on ne peut pas dire que les Alkalis corrosifs , puissent estre produits dans la matrice de la femme, comme la Matiere Venerienne : Mais quand mesme on seroit assuré de la possibilité de cette production , l'objection que je viens de proposer, ne prouveroit pas qu'elle ait dû necessairement estre faite , puis qu'on s'est contenté de dire qu'il y a des sels Fixes & Alkalis , aussi corrosifs que les Esprits Acides , & qu'on ne prouve ainsi rien autre chose, sinon que la Matiere Venerienne peut aussi bien tenir de la nature de l'un que de l'autre de ces corrosifs. Quoy qu'il en soit , il est aisé de juger par les effets de cette matie-

re , qu'il n'est pas necessaire d'avoir égard à la nature de ces dissolvans , pour connoistre quelle peut estre son essence , puis qu'on ne voit pas qu'elle agisse avec autant d'activité , que ceux qui servent à la dissolution des corps . Mais quand mesme on voudroit prendre la chose de cette maniere , il y auroit toujourns lieu de reconnoistre les Acides , pour le principal actif & abondant de la matiere veneree , puis qu'en premier lieu on convient qu'ils ont autant de penetration que la Matiere Cauteristique , & que les accidens de la Verolle , ont beaucoup plus de rapport avec l'impression que les Esprits simplement acides peuvent faire à la peau , par exemple , ceux de Sel & de Vitriol , qu'avec les escharres qui peuvent estre faits à cette partie par les Cauterres , soit actuels soit potentiels . Après tout

si on co
principe
nablem
parties
si on le
des C
renden
aussi q
les Ac
tres pri
à ces
nées p
ensem
comm
prit de
Au
rappor
tions
comm
tant c
nature
que les
j'ay fa
Merc

les Maladies Veneriennes. 77

si on considere les Alkalis comme principes, on ne les peut raisonnablement prendre que pour les parties homogenes de la terre, & si on les regarde comme joints à des Corpuscules Ignées qui les rendent Caustiques; on peut dire aussi qu'il est possible d'imaginer les Acides separez de tous les autres principes, & quelquefois ioints à ces mesmes Corpuscules Ignées pour faire une matiere tout ensemble brûlante & corrosive, comme sont, par exemple, l'Esprit de Nitre & l'Eau Forte.

Au reste, ie pourrois encore rapporter quelques autres objections qui m'ont esté faites, mais comme elles ne regardent pas tant ce que j'ay dit touchant la nature de la Matiere Venerienne, que les nouvelles observations que j'ay faites sur sa ionction avec le Mercure, & sur la sublimation qui

XI.
Des autres
Objections
qui ont esté
faites à l'Au-
teur.

s'en fait par le mouvement que la chaleur naturelle leur imprime, ie réserveray les réponses que j'y dois faire, pour les marquer dans le lieu où ces deux circonstances doivent estre traitées, afin de ne rien dire qui ne soit précisément dépendant du sujet dont il s'agit. Mais aussi comme entre les objections auparavant rapportées, il y en a quelques-unes qui sont plus propres à soutenir mon opinion qu'à la détruire ; il sera bon de réfléchir dans le Chapitre suivant, sur ce qui a pû obliger leurs Auteurs à me les proposer, afin de ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer à l'éclaircissement de la vérité que j'expose.

CHAPITRE V.

De ce qui a donné lieu à quelques-unes des objections décrites dans le Chapitre precedent.

LEs réponses que je viens de faire aux objections décrites dans le Chapitre precedent, montrent évidemment que leurs Auteurs n'ont pas examiné à fond, les choses que j'ay avancées dans la premiere Edition de ce Livre, ou que du moins ils s'en sont tenus au rapport de quelqu'un qui les a mal entendues & mal expliquées : Mais comme il n'y a pas lieu de croire que des Sçavans puissent tomber dans la premiere de ces deux fautes, lors qu'ils prennent le party de la Critique, il est à presumer qu'il n'y a que la

I.
Des larcins
faits à l'Au-
teur.

deuxième qui peut leur estre reprochée. Ce qui rend la chose d'autant plus vray semblable, est que quelques personnes deux ans après l'impression de mes nouvelles Observations sur la Verolle, se sont avisées de les compiler, d'en former des abrez & de s'en dire les Inventeurs, quoy qu'il soit vray que j'ay esté le premier qui les a publiées, & le seul qui les a soutenues dans les Consultations où j'ay esté appelé, dans les Lettres que j'ay écrites, dans les Conferences où je me suis rencontré, & dans les Livres que j'ay fait imprimer; & qu'ils ont d'ailleurs si mal profité des explications que j'en ay données, que la plupart des objections qui m'ont esté faites, ne sont opposées qu'à ce qu'ils ont avancé d'eux-mesmes, en partie pour déguiser la disposition de mon

ouvrage
mettre

que m

En

compr

de la M

sant co

quefois

assemb

des, q

cuns d

res,

mouve

dence

sans p

sant c

cessair

tiere

matric

pourro

du suie

tre &

mal;

dans l

les Maladies Veneriennes. Si

ouvrage, & en partie pour se mettre à couvert des reproches que meritent leurs suppositions.

En effet il est impossible de comprendre quelle est la nature de la Matiere Venerienne, en lisant ce qu'ils en ont écrit. Quelquefois ils la prennent pour un assemblage de Corpuscules Acides, qui n'estant mélez avec aucuns des autres Corps elementaires, ne peuvent avoir d'autre mouvement que celui de decidence qui naist de leur pesanteur, sans prendre garde qu'en supposant ce principe, il faudroit necessairement conclure que la Matiere Venerienne retenüe dans la matrice fermée d'une femme, ne pourroit jamais passer du lieu ny du suiet où elle est, dans un autre & pour y faire un nouveau mal; qu'estant mesme seulement dans le vagina, elle ne pourroit

II.
De la pesanteur des Acides Veneriens.

s'attacher au plus, qu'à la superficie du membre viril qu'on y auroit introduit, bien loin de passer le long de l'Uretré, pour se porter iusqu'aux parties qui contiennent la semence, & pour faire par ce moyen les Chaudepissés & les Gonorrhées; & qu'enfin elle seroit encore moins propre à traverser les pôres des enveloppes exterieures du corps, sans laisser aucune marque de son passage, comme il est arrivé dans quelques Malades, qui se sont plus tost apperceus des accidens de la Verolle, que de la reception de sa cause.

III.
De la composition de la
Matiere Venerienne.

D'autresfois au contraire ils regardent cette Matiere, comme une chose aussi composée que les dissolvans de la Chimie; & dans cette pensée ils disent que les accidens qu'elle fait à la peau & aux autres parties du corps, ont plu

de rappo
liqueurs
qu'aux
Cauter
ils concl
la nature
de Vitri
des Cau
que si e
premier
té, le d
si acide
des esca
toutes
on l'app
nir qu'il
endroits
que l'A
Sels, &
Lexivia
ce aux
Sovv
pour de
assûren

de rapport à l'impression que les liqueurs Acides y peuvent faire, qu'aux escarres que les pierres à Cauterres y peuvent causer : d'où ils concluent qu'elle est plutôt de la nature des esprits de Sel marin, de Vitriol & de Nitre, que de celle des Caustiques ; sans considerer que si entre ces esprits, les deux premiers ont seulement de l'acidité, le dernier est tout ensemble si acide & si brûlant, qu'il fait des escarres tres profondes dans toutes les parties sur lesquelles on l'applique, & sans se ressouvenir qu'ils conviennent en d'autres endroits de leurs ouvrages, de ce que l'Acide prédomine dans les Sels, & que ceux qu'on nomme Lexiviaux, donnent toute la force aux pierres Caustiques.

Souvent en prenant les Acides pour des Corps elementaires, ils assurent qu'ils se trouvent natu-

I v.
De la simplicité des acides.

rellement dans nos corps; & qu'ils n'acquierent le degré de corrosion qu'ils ont dans la Verolle, que par la ionction qui s'en fait avec un certain venin, qui vient de ceux par qui cette Maladie a esté communiquée, sans se représenter que ce venin estant ainsi la cause efficiente des Maladies Veneriennes, ce ne peut estre autre chose que la matiere acide, qu'ils reconnoissent eux-mesmes pour cette cause, ou que du moins si ce mesme venin n'est pas acide, ils ont dû expliquer par d'autres principes la nature de la Matiere Venerienne.

v.
De la generation des acides.

Dans d'autres temps ils veulent que ces acides soient des mixtes composez des elemens, qu'ils se produisent dans nos corps, & qu'ils peuvent estre destruits de différentes manieres; sans s'appercvoir que ces petits corps sont les

principes de la Ch...
ces mesm...
duisoient...
me, ils...
du nomb...
sont prop...
roient ren...
le genre a...
ement d...
enfin sans...
solvans...
parties le...
corps pal...
des corps...
sur les M...
acidité,

certain...
nent de...
ces corps...
peuvent...
qu'elles...
sur la lang...
auparava...

& qu'ils principes des principes mesmes
corrosion de la Chimie, sans juger que si
, que par ces mesmes Corpuscules se pro-
avec un duisoient dans le corps de l'hom-
de ceux me, ils seroient necessairement
té com. du nombre des parties qui luy
nter que sont propres, & qu'ils ne se pour-
ause eff. roient rencontrer au plus que dans
eriennes, le genre animal; ce qui est dire-
ose que tement contraire à l'experience.
connois. enfin sans comprendre que les dis-
ette cau. solvans Acides des-unissent les
e mesme parties les plus simples de tous les
s ont di. corps palpables, qu'ils agissent sur
rincipes des corps tres-durs; par exemple
e Vene- sur les Metaux sans perdre leur
acidité, & que si estant jettez sur
veulent certains corps, ce qu'ils contien-
s mixtes nent de parties acides penetrent
qu'ils se ces corps de façon qu'elles n'en
& qu'ils peuvent plus estre retirées, &
le diffi- qu'elles ne se font plus ressentir
pperce- sur la langue comme elles faisoient
sont les auparavant, c'est parce que ces

corps ont des pôres si étroits, qu'elles les remplissent si exactement que les parties des autres dissolvans ne s'y peuvent pas insinuer, comme elles devroient faire pour en pouvoir tirer les acides, & qu'ainsi les corps liquides qui sont sur la langue, ne peuvent leur communiquer le mouvement qu'ils doivent avoir, pour produire sur cette partie l'effet dont ils sont capables.

VI.
Des contradictions
provenant de la
fausseté des
principes.

De la confusion qui se trouve dans leurs principes, naît la contrariété qui se remarque dans les conséquences qu'ils en tirent, tantôt ils assurent que les Acides Veneriens sont fixes & immobles, tantôt ils reconnoissent qu'ils sont tres-volatils; quelquesfois ils disent que l'activité des mêmes Acides est plus ou moins forte selon le mouvement qu'ils reçoivent des autres corps avec lesquels

si étroits, ils se meslent, & d'autresfois ils
si exacte veulent que le Mercure qui les
des autres met dans un assez grand mouve-
ment pas inment, pour estre sublimez par la
voient faire chaleur naturelle, ne laisse pas
r les acide de les adoucir & de les rendre
s liquides moins penetrans; maintenant ils
peuvent demeurent d'accord que dans le
mouvement flux de bouche la pituite est con-
r produ fusément meslée avec le Mercure
dont il & les Acides Veneriens, peu après
ils tâchent de faire entendre que
se trouve ces deux dernieres substances se
st la con separent d'avec les humeurs, &
dans les qu'elles s'unissent d'une maniere
rent, tant propre à faire un sublimé corro-
es Acide tif: En quelques endroits ils pre-
immob tendent que la pituite visqueuse
tent qu'il qui fait la salivation, dissoud ce
quelquesfoi sublimé, en estend les parties, &
s mesme empesche par ce moyen qu'il ne
ns forte soit susceptible des méchans ef-
ils reço fets de celuy qu'on prepare dans
c lesquels la Chimie: Cependant ils soutien-

nent dans d'autres lieux , que certains ; mais
 te pituite peut faire condenser la rencontre
 mélange de Mercure & d'Acide d'une man
 d'une maniere si étrange , qu'elle differe
 peut ainsi devenir la cause de mille autres : enfin
 le accidens mortels. L'un prétend grand nom
 que la matiere sublimée monte qu'il est
 jusqu'au haut de la teste, où cette concevoir
 condensation se fait par la frigidité si ce n'est
 té du cerveau, l'autre s'efforce de & relû les
 prouver que cette mesme matiere posée sur
 ne se sublime que jusqu'à la bouche tant
 che, où elle est condensée par l'air des, & de
 exterieur. Le premier croit que l'air nuient la
 Matiere Venerienne est un venin a lieu d
 coagulé par des Acides , qui doit être de fa
 vent estre emportez pour en priver Ven
 curer la dissolution : Le dernier le Mercu
 pense que cette matiere n'est qu'un pable de
 ces Acides mesmes , dont il suffit. Mais il
 de faire la soustraction pour ôter trouver d
 les Maladies Veneriennes. Tous de quelle
 deux distinguent bien souvent le venin acquis de
 Acides naturels des Acides Veneriels peu

, que certains ; mais dans plusieurs autres
denfer encontres ils les confondent ,
d'Acides d'une maniere à ne mettre aucune
e , qu'elles difference entre les uns & les au-
se de milliers : enfin ils tombent dans un fi-
n prétendant grand nombre de contradictions ,
ée montre qu'il est presque impossible de
e, où cette concevoir ce qu'ils ont voulu dire,
la frigidité si ce n'est qu'après avoir bien lû
efforce de & relû les discours qu'ils ont com-
e matière posés sur ce sujet, on trouve qu'ils
à la bout tant parlé des dissolvans Aci-
ée par l'acides, & des Alkalis qui en dimi-
roit quelnuent la force , qu'on croit qu'il
un venin y a lieu de penser , qu'ils ont tâ-
qui doient de faire entendre que la Ma-
r en premiere Venerienne est acide, & que
e dermele Mercure comme Alkali est ca-
n'est qu'pable de la détruire.

nt il suffit. Mais il ne faut pas esperer de
pour ôter trouver dans ces discours , où , ny
es. Tout de quelle maniere ces Acides ont
uvent le acquis de la venenosité, comment
des Venenils peuvent passer d'un sujet &

VII.
De l'imper-
fection des
abregez.

d'une partie dans une autre ; que les sont les alterations qu'ils peuvent causer dans le sang & dans les autres humeurs ; d'où vient qu'ils sont quelquefois long-temps dans le Corps de l'Homme sans causer d'accidens ; pourquoy la Verolle ils se portent tantost sur une partie , tantost sur une autre , & par quelles raisons les symptômes de cette Maladie sont tant dissimblables que ce transport est different ; pourquoy ne s'arrestent pas toujours nécessairement dans les Femmes qui reçoivent ; comment les sujets éloignez de quelque distance peuvent communiquer les Maladies Veneuriennes ; ce qui fait que dans les païs chauds ces Maladies sont plus apparentes & plus faciles à guerir que dans les climats froids ou temperez , d'où vient qu'elles ont pû estre autrefois sans avoir

esté connu
avoir de p
elles , q
iculiers c
autres Ma
blent, ny
reilles circ
, &
allez d'ex
pas moins
les.
Cepend
Autheurs
que je n'
les obser
pouvois e
j'ay oubl
tez, & q
passant un
plus gran
a renferm
toutes se
les remar
ists, & q

re ; qu'elles ont été conneuës ; ce qu'elles peuvent
 & dans quelles, quels sont les signes par-
 ticuliers qui les distinguent des
 autres Maladies qui leur ressem-
 blent, ny enfin une infinité de pa-
 reilles circonstances qu'ils ont ob-
 servées, & que j'ay décrites avec
 assez d'exaëtitude, comme n'étant
 pas moins necessaires que curieu-
 ses.

Cependant l'un de ces nouveaux
 Auteurs n'a pas craint de dire,
 que je n'ay pas rapporté toutes
 les observations sur lesquelles je
 pouvois establir mon Siftême, que
 j'ay oublié plusieurs particulari-
 tez, & que je n'ay traité qu'en
 passant une matiere qui merite de
 plus grandes reflexions, luy qui
 a renfermé toutes ses meditations,
 toutes ses recherches, & toutes
 ses remarques dans dix-huit feuil-
 lets, & qui avoit si peu de choses

VIII.
 De la suppression
 d'un
 nouvel Au-
 teur.

à nous dire de luy-mesme, qu'en production
tre un si petit nombre on en peuples, je m
du moins trouver quinze, qui mouille des
contiennent rien qui n'ait esté treva en
ré de mon Livre, quoy que le rassi grosse
ste ne consiste qu'en un petit élais une
ge de la Medecine, & en de l'applaudi
ou trois circonstances si visibie que dan
ment fausses, qu'elles ne valent, il c
pas la peine d'estre refutées. Aux Abbe

IX.
Du mépris
qu'on doit
avoir pour de
rêls Auteurs.

En verité il y a bien du plaisir que pou
d'entendre un des Scavans de Auteurs
temps, quand il dit qu'il s'imagin si les
ne voir une montagne enfante les Livres
une souris, lors qu'après un tuteurs, son
specieux, & un Avant-propos que facon
tout plein de grandes promesses, ils
il ne trouve que des choses d'espandre à
bées, jointes à quelques naïfs, les fois qu
communes & vulgaires. Pour m^{me}ter pour n
quand j'en me repreiente la dispa^{me}auront dé
portion qu'il y a, entre l'estend. & ils ne d
du dessein des Auteurs de d'enseront
sortes d'ouvrages, & le reduit d'y a poin

ne, qu'en productions dont ils sont capa-
n en peuples, je me ressouviens de la Gre-
ze, qui mouille des Fables de Phedre, qui
ait esté creva en s'efforçant de devenir
quelque aussi grosse qu'un bœuf, & je me
petit élais une satisfaction singuliere
en de l'appplaudir Monsieur le Pays, de
si visible que dans une de ses Lettres ga-
ne valetantes, il compare ces vains esprits
tées aux Abbez sans Abbayes, & de
du plaisir que pour ce sujet il les appelle
ans de l'Autheurs sans autorité : Car en-
il s'imagin si les larcins qu'ils font dans
enfants Livres des veritables Inven-
es un tireurs, sont aujourd'huy en quel-
nt-prop que façon autorisez par l'impu-
romellité, ils doivent du moins s'at-
oses de tendre à estre moquez, toutes
niais-les fois qu'ils s'aviseront de debi-
Pour me ter pour nouvelles, des choses qui
la disprauront déjà publiées par d'autres,
l'estendi & ils ne doivent pas croire qu'ils
rs de censeront quittes, pour dire qu'il
reduit de n'y a point de sujet qui n'ait déjà

esté traité en cent maniere différentes, puisque personne ne doute que l'Homme ne puisse inventer une infinité de choses qui n'ont pas été trouvées, & qu'en celles qui semblent les mieux connues, il n'y en a peut-estre pas une qui le soit aussi parfaitement qu'il seroit à souhaiter : ce qui fait que les personnes laborieuses trouvent encore à méditer sur les manieres les plus averées & les plus certaines, & qu'elles découvrent assez de nouveaux sujets sur lesquels elles se peuvent exercer.

X.

Des choses
auxquelles cet
Auteur au-
roit dû s'ex-
ercer.

Mais pour ne parler que de notre nouvel Auteur, ignorez combien il y a de parties, de dispositions & de proprieté innuées dans le Corps de l'Homme qui est le sujet de la science qu'il professe ; dans les corps elementaires qui après en avoir fait l'essence en causent la destruction.

ans les b
ans les m
ans les m
les instrum
qu'il pret
il pas dem
auroit esté
ieux de
che de ce
un Livre
re vivant
ple qu'il l
de sa man
l'avoué
qu'en se
Maladies
toit pens
fit qu'à
puis qu'
en fait, i
Charlata
secreter, c
la Veroll
& sans g

niere dis dans les bestes , dans les plantes ,
ne ne do dans les mineraux & generalement
se inven dans les mixtes , qui sont comme
qui n'ont les instrumens de l'Art de guerir
& qu'en qu'il pretend exercer, & ne doit il
mieux c'il pas demeurer d'accord, qu'il luy
tre pas auroit esté infiniment plus glo-
ement quieux de s'appliquer à la recher-
qui fait che de ces choses , que d'abreger
uses tra un Livre dont l'Auth^{contraire}eur est enco-
sur les re vivant , & qui n'est qu'aussi am-
& les ple qu'il le faut pour l'explication
découv de sa matiere :

ets sur l'avouë qu'il y a lieu de croire
exercer. qu'en se determinant à traiter des
que des Maladies Veneriennes , il a plu-
ignore. tost pensé à se procurer du pro-
ics, de fit qu'à s'acquérir de la gloire,
etez ino puis qu'à la fin du discours qu'il
l'Homme en fait, il se vante à l'exemple des
ience qu Charlatans , d'avoir un remede
rps elem secret, doux & benin pour guerir
oir fait la Verolle, sans flux de bouche,
estruction & sans garder la chambre , & que

XI.
De la fin que
cet Auth^{contraire}eur
s'est proposée

d'ailleurs il s'occupe luy-mesme à penser ces Maladies d'autant plus indignement, que tout ce qui a de Medecins qui font leur profession avec honneur, ne souillent jamais leurs mains dans la matiere des Abscess, ny dans celles des Ulceres; mais on peut dire neanmoins que comme il luy estoit important de ménager tout ce qui semble son honneur & son interest, il ne devoit point écouter après moy sur cette matiere, sans avoir un nouveau Systeme à proposer, ou bien sans avoir de nouvelles observations à décrire, pour joindre à celles que j'avois publiées, ou enfin sans estre en état de critiquer mon Ouvrage & combattant mes opinions.

XII.
Des disgraces
auxquelles ces
Auteurs sont
sujets.

Après tout il n'est pas le seul qui s'est fait du tort en écrivant pour le public, & particulièrement entre ceux qui pratiquent

la Medecine
science
bien des
de ses op
tes du H
des fois
prises de
avoir est
ont mal
donnant
dans les

C H

De la

Ma

A Y
da
dens, q
materiel
riennes
Acides
le mou

la Medecine ; car comme cette science n'est que conjecturale en bien des choses , & que beaucoup de ses operations sont dépendantes du hazard , il est arrivé bien des fois que le succès des entreprises de quelques ignorans , leur avoit establi une reputation qu'ils ont malheureusement perduë , en donnant leur veritable caractere dans les productions de leur esprit.

CHAPITRE VI.

*De la cause communicative des
Maladies Veneriennes.*

AYant suffisamment prouvé dans les Chapitres precedens , que la cause generative ou materielle des Maladies Veneriennes , n'estoit autre que les Acides volatilisez , en partie par le mouvement qu'ils reçoivent

I.
De la communication des
Maladies Veneriennes en
general.

dans la fermentation que j'ay dite, & en partie par le mélange d'une certaine quantité d'esprits & de corpuscules ignées, il semble que ces Maladies devroient estre d'autant plus contagieuses, que leur matiere doit estre necessairement fort active; toutefois si l'on prend garde que les Acides en font la plus considerable partie, & que ces petits corps ont plus de disposition à se reposer qu'à se mouvoir, à cause de leur figure & de leur pesanteur, on ne s'estonnera pas s'ils perdent beaucoup de leur mouvement, quand celuy des autres substances qui composent cette mesme Matiere, est ralenti par l'interposition des parties de l'air grossier, & par consequent s'ils sont moins actifs & moins penetrans, pour peu qu'elle ay esté répandue au dehors, avant que de passer d'un sujet dans un

autre: & de presu-
nerienne-
vité, se-
ou refro-
croire q-
sante, c-
sujet, si-
sur une
peu ou p-
s'ensuit
cause ne-
niquable-
pas enc-
choient
souffren-
aussi ce-
tout ten-
ques per-
ladies V-
la comp-
qui les l-
est touj-
frequen-

autre: C'est ce qui a donné lieu de presumer que la Matiere Venerienne a plus ou moins d'activité, selon qu'elle est échauffée ou refroidie, & c'est ce qui fait croire qu'elle est toujours impuissante, quand elle est hors de son sujet, si elle n'a passé d'une partie sur une autre, sans traverser que peu ou point d'intervalle, d'où il s'ensuit que les Maladies qu'elle cause ne pourroient estre communicables, si ceux en qui elle n'est pas encore attachée, n'approchoient de fort près ceux qui en souffrent les méchans effets: C'est aussi ce qu'on a experimenté de tout temps; car si on a vû quelques personnes attaquées des maladies Veneriennes, sans avoir eu la compagnie charnelle de celles qui les leur ont communiquées, il est toujours vray qu'elles les ont fréquentées assez familièrement

pour recevoir une partie de l'impureté qui estoit en elles, avant qu'elle eût beaucoup perdu de son agitation; d'où l'on voit que la cause communicative de ces Maladies, ne peut consister que dans la fréquentation de ceux qui en sont infectez: Mais aussi comme on sçait par experience, que la matiere Venerienne peut traverser une certaine quantité d'air sans rien perdre de ses méchantes qualitez, on voit qu'il n'est pas tous jours nécessaire que la fréquentation que je viens de dire soit immédiate, & qu'elle doit par conséquent estre distinguée en celle qui se fait par le simple approche, & en celle qui consiste dans le touchement des personnes impures.

II.
Du simple ap-
proche.
Il y a deux man-
ières.

On a vû de tristes exemples de la première dans un tres-grand nombre de personnes qui ont con-

la Verolle avec des
cher, & se
par l'inspi-
serositez
estoit
leur peau
sez dans
souvent
dans les
rollez, q
avoient
eussent e
leurs me
de quelc
durant le
avoir rec
rienne da
tre man

D'aille
hommes
avoir bû
sonnes in
vaisseaux

la Verolle, après avoir couché avec des Verollez sans les toucher, & seulement pour avoir reçu par l'inspiration ou autrement, les serositez ou les exhalaisons qui estoient sorties par les pores de leur peau, après avoir esté échauffez dans le lit. On voit encore souvent de semblables exemples dans les enfans qui naissent Verollez, quoy que les semences qui avoient servi à leur conception eussent esté pures, soit parce que leurs meres ont eu la compagnie de quelques hommes mal nets durant leur grossesse, soit pour avoir receu de la Matiere Venerienne dans cet état de quelqu'autre maniere.

D'ailleurs on sçait que plusieurs hommes ont pris la Verolle pour avoir bû peu après quelques personnes infectées & dans les mêmes vaisseaux : On connoistra sans

peine la raison naturelle de cet événement, si on observe que les Verollez ont quelquefois des Ulceres & des Chancres Veneriens à la bouche, qui rendent de la matiere virulente, & que leur salive est mesme quelquefois impregnée des Acides qui peuvent faire ces maux; d'où il est évident qu'un tel venin a pû se communiquer par ce moyen, puis qu'il n'y a pas lieu de douter qu'un mesme endroit de ces vaisseaux ne se puisse rencontrer entre les lèvres de ces deux sortes de personnes, dont les unes peuvent recevoir ce que les autres y ont laissé: enfin toutes les fois que les Acides Veneriens sont poussez en dehors en forme d'exhalaison, ils peuvent aisément passer d'un sujet dans un autre sans attouchement. C'est ainsi que la matiere d'une Chaudepisse, dans laquelle

les A
il y a be
pourroi
qui sans
malade,
prés dan
j'ay vû a
çon de m
blable in
assis plus
de son p
C'est d'o
qui est c
de qui c
assez for
pour estr
de celuy
d'une pe
le soit di
fin Ver
sa malad
seule rei
d'assez
ché.

Pour e

il y a beaucoup d'inflammation, pourroit infecter une personne, qui sans toucher celle qui en seroit malade, en approcheroit de fort près dans un lit ou ailleurs; ce que j'ay vû arriver dans un petit Garçon de neuf ans, qui eût une semblable indisposition pour avoir été assis plusieurs fois sur les genoux de son pere qui en estoit attaqué; C'est d'où vient que la matiere qui est expirée par les poulmons de qui que ce soit, est touûjours assez fortement poussée au dehors pour estre receuë par l'inspiration de celui qui n'en est éloigné que d'une petite distance, avant qu'elle soit dispersée dans l'air, & qu'ainsi un Verollé peut communiquer sa maladie à un homme sain par la seule respiration, sans l'approcher d'assez près pour en estre touché.

Pour ce qui est de l'attouche

III.
De l'attou-
chement im-
médiate en ge-
neral.

ment dont j'ay parlé, comme il se peut faire en une infinité de manieres differentes, & qu'il n'y a point de partie dans le corps de l'Homme, où la Matiere Venereuse ne se puisse attacher, il est certain qu'il est d'angereux toutes les fois que les personnes saines touchent celles qui sont gâtées, dans des endroits dont la superficie est recouverte de cette matiere; ainsi lorsque la bouche d'un Verollé en est atrevée, on risque beaucoup si on la touche avec les levres, & encore plus si on met la langue dedans; que s'il a des Pustules, des Ulceres, ou de la sueur répandue sur toute la peau, on ne sçauroit la toucher à nud en couchant avec luy, sans s'exposer à un peril presque certain: C'est ainsi que les Nourrices ne sçauroient alaiter leurs Nourissons, sans leur communiquer la Verole.

les M
le quâ
& que le
pernicie
leurs me
nent ave
d'innoc
à les nou
Enfin c'e
rurgiens
les autre
avec la m
trice des
nent sou
doigts m
qui les c
penetrer
il y a qu
ple fune
de l'Ho
aux acco
impossib
ligence d
Mais
mens, c

le quand elles en sont atteintes; & que les enfans qui ont tiré cette pernicieuse Maladie du ventre de leurs meres ou d'ailleurs, la donnent avec autant d'injustice que d'innocence, à celles qui s'offrent à les nourrir de leur propre sang: Enfin c'est de la sorte que les Chirurgiens, les Sages-femmes, ou les autres personnes qui touchent avec la main la Vulve ou la Matrice des Femmes mal nettes, prennent souvent la Verolle par les doigts mesmes, quoy que la peau qui les couvre soit tres-difficile à penetrer: de quoy nous avons eû il y a quelques années un exemple funeste, dans un Chirurgien de l'Hostel-Dieu qui travailloit aux accouchées, & qu'il a esté impossible de sauver quelque diligence qu'on y ait apportée.

Mais entre tous les attouchemens, celui qui sert le plus or li-

IV.
Du Coût en
particulier.

nairement à la communication des Maladies dont je parle est le Coït, parce qu'il y en a quelques-unes qui n'attaquent jamais que les parties qui servent à la generation, & que ces parties sont d'autant plus souvent affligées par les autres, que dans l'action que je viens de dire, on y remarque presque toujours l'introduction de la Verge de l'homme dans le *vagina* de la femme, l'émotion de toutes les parties dans ces deux personnes, par le mouvement extraordinaire des esprits & des humeurs, & enfin l'effusion des deux semences & leur retention dans la matrice, qui sont autant de circonstances dont la moindre peut donner lieu à la transposition de la Matiere Venerienne; Car, par exemple, pour dire quelque chose de la premiere, il est aisé de juger que le membre Viril intro-

duit dans
peut lair
des Ulce
neriens,
cette m
est atta
A l'égar
que la r
naireme
impurete
droit où
l'émouv
serofitez
attirées
par les e
qui les c
qu'elle p
de la po
des subst
de l'éjac
nale: En
voir que
deux der
marquer

duit dans le Col de la Matrice, y peut laisser du virus quand il y a des Ulceres ou des Chancres Veneriens, ou qu'il en peut tirer de cette mesme partie, quand elle est attaquée de ces indispositions. A l'égard de la deuxième, on sçait que la nature émuë pousse ordinairement les superfluitéz & les impuretez du Corps, dans l'endroit où est attaché ce qui a pû l'émouvoir; d'où vient que les serofitez virulentes sont souvent attirées sur les parties genitales, par les esprits qui les gonflent & qui les chatoüillent; & l'on voit qu'elle peut estre ainsi la cause de la penetration & de l'activité des substances veneneuses, comme de l'éjacution de la matiere seminale: En un mot si l'on veut sçavoir quelles peuvent les suites des deux dernieres, il n'y a qu'à remarquer que la semence est tou-

jours impure dans ceux qui souffrent les Chaudepiffes ou les Gonorrhées, & souvent dans ceux qui ont la Verolle, & que si dans l'accouplement celle du mâle est souvent reccuë par la matrice, celle de la femelle est presque tous jours répandue sur la Verge dans les décharges qu'elle en fait.

V.
de l'introdu.
à on de la
Natiere Vene.
1221. ac.

C'est d'où vient que plusieurs hommes ont pris du mal, ou qu'ils en ont eux mêmes donné aux femmes dont ils ont eu la compagnie ; bien qu'ils aient affecté de répandre leurs semences au dehors : C'est ce qui fait que quelques personnes ont communiqué leurs indispositions, seulement par ce qu'elles ont esté émuës par les approches libres de celles d'un sexe contraire ; c'est à dire parce qu'elles ont esté aiguillonnées par le mouvement de leurs semences, tandis que les parties honteuses

des deu
chées les
roduction
Verge de
cuiffes de
toutes les
sont rem
les plus su
les plus
parties d
forme d
dans cell
sant les
en pener
du gland
c'est fin ce q
des Char
des Gon
la Verolle
qui ont r
ou seulem
mence im
mes mal m
hommes a

des deux sexes ont esté appro-
chées les unes des autres sans in-
troduction ; & par exemple la
Verge de l'homme mise entre les
cuisses de la femme, parce qu'alors
toutes les parties de cette matiere
sont remuées de telle façon, que
les plus subtiles & par consequent
les plus veneneuses, sortent des
parties de la personne gastée en
forme d'exhalaison, & passent
dans celles de l'autre en traver-
sant les conduits apparents, ou
en penetrant les pôres insensibles
du gland ou de la vulve ; & c'est
enfin ce qui a causé des Ulcères,
des Chancres, des Chaudepisses,
des Gonorrhées, & quelquefois
la Verolle mesme, à des femmes
qui ont receu dans leur matrice
ou seulement dans son Col, la se-
mence impure de quelques hom-
mes mal nets, & que tant d'autres
hommes au contraire se sont trou-

vez atteints de ces mesmes indispositions, pour avoir eû la Verge mouillée du sperme des femmes impudiques & gastées.

VI.
De ce qui peut
empescher le
transport de
cette matiere.

Que si l'une ou l'autre des circonstances que j'ay dites, peut causer seule dans le Coït la communication de ces pernicieuses Maladies, il ne faut pas s'estonner si les personnes qui en sont infectées, les donnent si facilement à celles avec qui elles se joignent par cette action, quand elle est pratiquée dans toute sa forme : Cependant il est à remarquer que cela ne se fait pas tous jours necessairement, & il y a long temps qu'on a experimenté qu'il est possible de demeurer sain après avoir eu la compagnie d'une personne impure. En effet on se peut faire qu'une femme ait de la Matiere Venerienne dans sa matrice, soit à cause de la Verge

es indifférentes, soit à cause d'une Chaudepisse
la Verge qui ne seroit pas encore formée,
femmes ou dont l'écoulement auroit esté
interrompu, sans que néanmoins
des cir- elle ait répandu cette impureté
s, peut au temps de l'accouplement: C'est
la com- d'où vient qu'on a vû bien des
nicieuses fois que de trois ou quatre hom-
s'eston- mes qui ont vû une femme publi-
en sont- que, quelques-uns ont esté gê-
si facile- tez, sans que les autres ayent eû
es le joir de mal, parce qu'il y a des femmes
uand el- qui ne sont pas assez lubriques,
e sa for- pour estre excitées à décharger
remar- leur semence toutes les fois qu'el-
pas tou- les sont jointes à des hommes, &
& il y a que néanmoins sans cela la ma-
eriment- trice ny les vaisseaux éjaculatoires
rer sain- ne s'ouvrent point; d'où vient
nie du- que ces parties ne jettent rien
n effet- dans le *vagina* qui sert de fourreau
ne ait de la Verge de l'homme durant le
dans le Coït, & au delà duquel elle ne
a Verol peut aller.

C'est aussi pour ce sujet que les Femmes mesmes, qui dans l'accouplement reçoivent toute la semence masculine, ne prennent pas du mal toutes les fois qu'elle est corrompue, à cause qu'il arrive bien souvent que la matrice ne s'ouvre point, & que cette matiere est jetée seulement dans le *vagina* où elle ne se peut que très-difficilement attacher, & d'où elle sort presque toujours dès que la femme est levée, parce que la membrane qui forme l'interieur de cette partie, est d'elle-même fort unie & fort douce, mais d'autre leurs en tout temps humectée & lubrifiée par une humidité, qui est destinée à plusieurs usages.

VII.
De ce qui fait
que les fem-
mes nettes
peuvent don-
ner du mal.

Que si l'on reflexit avec un peu d'attention sur cette dernière circonstance, on ne sera plus en peine de sçavoir pourquoi qu-

ques fem-
vées sair
gaster les
compagn
delà qu'i
recevoir
me impu
à un autr
ette ma
s'attacher
pernicieu
cela cett
rejeter t
que de l
endomm
Après
inferer
ment d
n'est pas
chement
commun
nerienne
prendre
les souffr

les Maladies Veneriennes. 113

et que les femmes qui ont esté trou-
vées saines, n'ont pas laissé de
gaster les hommes qui ont eû leur
compagnie, parce qu'il s'ensuit
delà qu'une femme nette peut
recevoir la semence d'un hom-
me impur, & se joindre peu après
à un autre, sur la verge duquel
cette matiere corrompue pourra
s'attacher & y faire une impression
pernicieuse, quoy qu'ensuite de
cela cette mesme femme puisse
rejeter tout ce qu'elle aura re-
cue de l'un & de l'autre sans être
endommagée.

Après tout, ce qu'on peut
inferer des choses qui vien-
nent d'estre dites, est qu'il
n'est pas necessaire que l'attou-
chement soit immediat pour la
communication des Maladies Ve-
neriennes, & qu'on ne les peut
prendre que d'une personne qui
les souffre, ou qui a du moins

VIII.

Des conclu-
sions prises
des choses
precedentes.

de la matiere propre à les faire. C'est temps qui reste à observer est, que comme cette matiere peut s'attacher indifferemment aux humeurs ou aux parties solides, elle peut faire aussi-tost une de ces Maladies que l'autre. C'est à dire par exemple que d'une femme qui aura une Chaudepissè, on n'en prend pas necessairement cette indisposition; mais qu'on en peut tirer une matiere propre à la faire, ou à causer des Ulceres, des Chancres, ou la Verole, selon les differentes parties où elle s'attache. Au surplus, si l'on prend garde que la Matiere Venèrienne proprement prise, ne peut pas estre connue par les sens, & qu'elle passe si diversement & quelquefois si subtilement d'un sujet dans un autre, qu'il n'est presque jamais possible de connoître son introduction, que quand il

est temps, quelle a plus utile determinee par les maladies qui le par la cause dont je vis qu'on ne moins d'y les merite

CH.

Des diffen
d

Bien c
ne fè
nature, &
méchants
l'Homme
que les

aire. C'est temps de reparer le desordre
, que elle a fait, on verra qu'il est
t s'atta plus utile pour les malades de
umeurs determiner l'essence de leurs Ma-
le peut lades par l'examen des symptô-
s Mala mes qui les accompagnent, que
dire par par la consideration des causes
me qu dont je viens de parler, pourveu
on n'en qu'on ne se dispense pas nean-
t certe moins d'y avoir les égards qu'el-
en peut les meritent:

CHAPITRE VII.

*Des différentes especes des Mala-
dies Veneriennes.*

Bien que la Matiere Venerien-
ne soit toujours d'une même
nature, & qu'elle ne produise ses
méchants effets que dans le corps
l'Homme, on ne peut pas douter
que les indispositions qu'elle y

I.
Des diffé-
rences des
Maladies Ve-
neriennes en
general.

cause ne soient différentes, pourvu qu'elle se peut attacher aux cartilages, & aux os, & que ces choses peuvent recevoir des alterations aussi dissimilables, que leur consistance est inégale, soit à l'égard de leur tout, soit au respect de leurs parties : C'est d'où vient que les Maladies Veneriennes ont esté distinguées les unes des autres, par les noms qui ont esté auparavant marquez; & c'est pour ce sujet que je dois décrire ce qui constitue leurs différences générales, avant que de parler de celle qui determine leur essence particulière.

Or on pourroit ce semble survenir ce que je viens de dire, tirer généralement les différences que je dois rechercher, de ce que la Matière Venerienne peut faire dans les parties que j'ay dites; mais comme ces parties sont

universelles, ensemble des régions du corps, que les uns & les autres d'où il est changé, lierement change ou même mal des indispositions, qu'elles les qui se font en tirer d'un ment indolent, exemple, Acides Veneriens, les substances, mentation ordinaire, accidents de les arriver, ceux des les se font

universelles, qu'elles se trouvent ensemble dans presque toutes les regions du Corps, il est difficile que les unes soient malades, sans que les autres soient indisposées: d'où il est à presumer que les changemens qui arrivent particulièrement à chacune, par le mélange ou par l'attache de cette même matiere, ne forment pas des indispositions autant séparées qu'elles le devroient estre de celles qui se font dans les autres, pour en tirer des differences absolument indépendantes. Car, par exemple, l'épaississement que les Acides Veneriens causent dans les substances liquides, & les fermentations dont il est suivy, sont ordinairement accompagnées des accidens de la Verolle, lors qu'elles arrivent dans le sang, ou de ceux des Chaudepisses quand elles se font dans la semence; c'est à

dire de la division , de l'inflammation , du dessèchement , quelquefois mesme de la pourriture , qui sont les mesmes indications que ces Acides causent dans les parties charneuses ou osseuses.

II.
De l'erreur
de quelques
Auteurs
touchant ces
différences.

Que si les Maladies Veneriennes ne se font presque jamais seulement dans les humeurs, dans les chairs, ny dans les parties solides, il y a lieu de s'estonner de ce que Ranchin les a distinguées en Sympptomatiques, Rituelles, Humorales, ou Etiologiques & de ce que plusieurs autres Auteurs n'ont tiré leurs différences que du temperament de ceux qui les souffrent; c'est à dire de ce qu'ils les ont simplement divisées en bilieuses, sanguines, pituiteuses, & mélancoliques. C'est peut estre par cette consideration, que les nouveaux Ecrivains ont moins aimé s'attacher à la suite ordinaire des accidens qui paroissent

le l'inflam- Maladies, & qu'ils les ont ainfi
ment, distinguées par les noms de pre-
cedentes, de suivantes, & de
survenantes : Mais il est aisé de
juger que toutes leurs differences
ne sont pas comprises dans cette
division, puis qu'on sçait par ex-
perience qu'elles ne succedent pas
toujours les unes aux autres d'une
mesme maniere, que leurs simp-
tômes sont differens dans la plû-
part des Malades, & que la Ma-
tiere Venerienne fait quelquefois
la Verolle par son mélange avec
le sang, sans produire aucun acci-
dent sensible. On voit donc que
pour ne rien obmettre de tout ce
qui diversifie en quelque façon
l'essence des Maladies dont je
parle, on doit déterminer tout
ensemble les consequences qui se
tirent du temps que les Acides
Veneriens ont esté receus, celles
qui dépendent des parties où ils

se sont attachez, & celles qui naissent des accidents qu'ils ont produits.

III.
Des différences prises
du temps que
la Matière
Venerienne a
esté receüe.

A l'égard de la premiere de ces trois circonstances, comme elle ne peut nous marquer au plus que l'âge des Maladies Veneriennes elle ne peut pas servir à les distinguer les unes des autres; & il semble par consequent, qu'elle ne doit pas estre de grande consideration: Toutefois comme elle différencie celles qui sont nouvellement acquises, de celles qui affligent les Malades depuis long temps, elle nous donne lieu de les diviser en nouvelles & interées, & de marquer de la sorte une différence qui peut beaucoup servir au pronostic qu'on en doit faire: Car bien que les Acides Veneriens ayent plus ou moins d'activité, selon qu'ils ont esté violentisez par une ou par plusieurs

mentation

mentati
semblez
un plus
trouven
sistance
vent leu
sont agi
des & s
celles qu
sieres; i
dies son
à guerir
gligé de
les ont r
qui ont
oster.

Pour c
on peut
trême in
par elle
riennes
lières &
en celles
des mem

les Maladies Veneriennes. 124

mentations, selon qu'ils sont as-
semblez dans un plus petit ou dans
un plus grand nombre, selon qu'ils
trouvent peu ou beaucoup de re-
sistance dans les corps qui reçoivent
leur action; enfin selon qu'ils
sont agitez par des humeurs chau-
des & subriles, ou arrestez par
celles qui sont froides & grossie-
res; il est certain que ces mala-
dies sont d'autant plus difficiles
à guerir, que les Malades ont ne-
gligé de les faire penser, ou qu'el-
les ont résisté à l'effet des remedes
qui ont esté employez pour les
oster.

Pour ce qui est de la deuxieme
on peut dire qu'elle est d'une ex-
trême importance, puisque c'est
par elle que les Maladies Vene-
riennes sont divisées en particu-
lières & universelles; c'est à dire
en celles qui ne sont attachées qu'à
des membres particuliers, comme

IV.
Des diffé-
rences qui se
tirent des
parties Ma-
lades.

les Chaudépiffes, les Gonorrhées, les Ulceres & les chancres Veneriens, & en celles qui infectent universellement le corps comme la Verolle, & l'on peut tirer des conséquences si nécessaires de cette division, que c'est par elle qu'on connoît que les premières peuvent estre gueries par des Medicaments topiques, où d'ailleurs seulement propres pour reduire les parties affligées à leur estat naturel ; & qu'au contraire il n'est pas possible d'oster les dernières, sans défecter tout le Corps par l'usage des remedes generaux & intérieurs.

v.
Des différen-
ces qui nais-
sent des acci-
dens produits

Après tout, on peut dire que la troisième est la plus considérable, puisque c'est par elle que les Maladies Veneriennes sont distinguées par degrez, je veux dire selon le progres que la matiere impure a fait : car, par exemple

il suffit d'y avoir égard , pour juger que les Ulceres que cette matiere fait à la peau ou aux pellicules exterieures lors qu'elle vient du dehors , c'est à dire lors qu'elle est attachée de nouveau , & seulement à la superficie du Corps, sont les plus simples des indispositions qu'elle cause ; parce que bien loin d'agir sur les parties interieures , elle ne fait que rompre les fibres superficiels , qui forment le tissu de celles qui viennent d'estre nommées.

Il est encore aisé de connoistre que les Chancres sont d'un degré plus avancé , puis qu'ils sont toujours accompagnez de dureté dans leurs racines & dans leurs bords ; ce qui est une marque évidente , de ce que les Acides Veneriens ont penetré plus profondement les parties où ces maux arrivent , & qu'ils ont déjà fixé

L'humour qui leur sert de nourriture.

L'inflammation des parties qui servent à la generation & à la distribution de la semence, & de celles qui leur sont voisines ; la corruption & la perte continuelle & involontaire de cette matiere ; en un mot les Ulceres qui arrivent dans les conduits par où se fait cet écoulement, sont autant de circonstances qui nous marquent assurément, que la Matiere Venerienne s'est transmise jusqu'à des parties interieures & cachées, lors qu'elle fait les Chancres, depiffes virulentes ou les Gonorrhées qui les suivent ; & qu'ainfi elles surpassent encore d'un degre les Chancres dont je viens de parler. Je ne parle pas des Carnositez du Phimosi, ny du Paraphimosi, parce que ces maux n'arrivent jamais indépendemment de ceux

que je v
n'en sou
ment le
ce qui e
on peut
quarrièr
dont je
sent est
des cris
neanmo
doit estr
particul
acciden
exemple
impure
qu'elle y
la doule
suppurat
la precip
ne peut
ferment
le sang
prés de
tes partie

nourri- que je viens de marquer, & qu'ils
ties qui n'en sont pas mesme necessaire-
à la di- ment les symptomes : Mais pour
, & de ce qui est des Bubons Veneriens,
nes ; la on peut dire qu'ils constituent le
tinuelle quatrième degré des Maladies
matiere, dont je parle ; car quoy qu'ils puis-
qui arri- sent estre confiderez comme une
r où se des crises de la Verolle, ils sont
t autant neanmoins une indisposition qui
s mar- doit estre traitée par des remedes
Matie- particuliers, & qui a mesme des
se just- accidens qui luy sont propres ; par
s & ca- exemple, la fluxion de la matiere
Chau- impure dans les aines, la tumeur
Gonor- qu'elle y forme par son amas, &
qu'ain- la douleur qu'elle y cause par sa
n degre suppuration. Aprés tout, comme
de par- la precipitation de cette matiere,
rnositez ne peut estre que la suite d'une
nimosis fermentation qu'elle a causée dans
vent ja- le sang par son mélange, à peu
le ceux près de la façon que les differen-
tes parties du vin se remuent, avant

que la lie soit séparée de ce qu'il y a de plus pur, on ne peut pas douter qu'elle n'ait fait plus de progres dans ce degré, que dans ceux qui ont esté auparavant marquez.

VI.
Du premier
degré de la
Verolle.

Au reste, comme la Matiere Verrierienne n'est pas si-tost entrée dans les vaisseaux qui contiennent le sang qu'elle fait ce qu'on nomme la Verolle, dès qu'elle les a une fois penetrez, toutes les indispositions qu'elle cause sont simplement nommées accidens de cette Maladie, du moins si on en excepte les Bubons : cependant comme elle se fait connoistre sous des formes differentes, selon les divers effets de cette matiere elle doit encore estre considérée selon les degrez du plus ou du moins ; mais celui dans lequel elle se fait premierement remarquer, & qui est le cin-

les
quième
re, n'est
sieurs
tuelle :
d'enten
Matiere
Esprits
mouver
les part
ster dan
sler avec
peut car
inquiète
qu'ils p
alors, s
à la pean
fibres c
meaux
dont el
Il est
croire q
est depe
les Acie
sang, &

quième de ceux que je dois décrire, n'est pas celui dans lequel plusieurs Auteurs la nomment spirituelle : car outre qu'il est difficile d'entendre comment cette même Matière pourroit s'attacher aux Esprits, & estre entraînée par leur mouvement ordinaire dans toutes les parties du Corps, sans s'arrêter dans les chairs, ny sans se mêler avec le sang ; c'est qu'elle ne peut causer les demangeaisons, les inquietudes & la chute des poils qu'ils prétendent qu'elle produit alors, sans estre du moins attachée à la peau ; & par consequent aux fibres charneux & aux petits rameaux des arteres & des veines dont elle est toute parsemée.

Il est donc plus raisonnable de croire que le degré dont je parle, est dependant du premier effet que les Acides Veneriens font dans le sang, & comme on a expérimenté

plusieurs fois dans les Brutes, que les Liqueurs acides seringuées dans les vaisseaux, l'épaississent afin pour en arrester le mouvement ; il est probable que la coagulation est l'effet que je viens de dire : c'est d'où vient que dans ce degré les Menstruës & les Hemorroïdes sont supprimées, & que les Malades perdent l'appetit des viandes & le desir de l'accouplement ; parce que pendant qu'il subsiste la circulation est ralentie, & par conséquent les fonctions naturelles qui en dépendent interrompues.

VII.
Du deuxième
degré de
la Verolle.

A l'égard du sixième degré de Maladies Veneriennes en general, & qui est le deuxième de la Verolle en particulier, on le peut remarquer lors qu'après la coagulation du sang, ses parties heterogenes qui étoient ainsi embarrassées les unes dans les autres, commencent à se des-

tes, qui unir, & à se mouvoir plus for-
nées dans tement par une sorte de fermenta-
ent assez tion: Car bien que dans ce temps
ment; il ne puisse sortir hors des vaisseaux
lation est que des vapeurs legeres & subtiles,
re: c'est elles ne laissent pas de se répandre
degré les dans toutes les parties, & d'y cau-
ides sont fer les laissitudes spontanées, les
Malades inquietudes de l'esprit & du corps,
ides & le les demangaisons de la peau & la
; parce chute des cheveux & de la barbe.
e la cir- Pour ce qui est du degré qui
ar consen- suit, il se fait assez connoistre
elles que quand la fermentation que j'ay di-
es. te s'augmente considerablement,
degré des ou lors qu'elle est dans toute sa
general force; parce que dans ce temps,
e la Ve beaucoup de serositez impures se
peut re- separent d'avec le sang, transudent
la cor- à travers des tuniques des vaisseaux
parties qui le contiennent, & se répan-
nt ain- dent universellement dans le Corps,
dans les où elles causent des accidens dif-
se des ferens, selon les diverses parties où

VIII.
Du troisieme
degré de la
molle,

elles s'attachent, ou selon les formes de Matieres avec lesquelles elles sont meslées : c'est ainsi qu'en piquant les nerfs & les membranes en plusieurs lieux & en divers temps, elles font les douleurs incessantes, qui se font ressentir tantôt dans une partie, tantôt dans une autre ; & c'est de la sorte qu'estant poussées à la superficie du Corps par l'action de la chaleur naturelle, elles font des Pustules & des Dartres lors qu'elles sont seulement chargées d'Acides, ou de Verruës & des Poraux, quand elles contiennent une substance Etherée qui peut volatiliser ces Acides, ou enfin des Ulceres & des Chancres, lors qu'elles sont mélangées avec des matieres pueriles.

IX.
Du quatrième
me degré de
la Verolle.

Au reste, pour dire quelque chose du dernier & du plus terrible degré des Maladies Veneriennes, il est

aisé de conjecturer qu'il n'arrive ,
que quand la Matiere impure
est profondement attachée à des
parties interieures ; parce qu'elle
cause alors des douleurs qui ne
changent jamais de lieu , en pic-
quant continuellement les fibres
nerveux des parties qui souffrent
son action ; qu'elle fait des caries,
des exostoses & des nœuds dans les
cartilages & dans les os , qui s'é-
levent toujourns jusqu'à ce que son
activité soit reprimée ; & cela en
dés-unissant les fibres qui les com-
posent. & en fermentant là moüel-
le ou le suc meduleux qu'ils con-
tiennent , & qu'elle fait mesme
souvent des Ulceres dans les poul-
mons & dans les autres parties prin-
cipales , qui n'ont point d'autre
terme que la corruption du sujet.

CHAPITRE VIII.

Des signes des Maladies Veneriennes.

I.
De la nécessité de décrire les signes particuliers des Maladies Veneriennes.

SI les symptomes des Maladies Veneriennes leur estoient tellement propres, qu'ils ne pussent convenir à aucune Maladie; ce qui a esté dit dans le Chapitre precedent, suffiroit pour les faire connoître, puis qu'il contient tout ce qui les distingue dans leur essence & dans leurs degrez: mais comme on voit dans plusieurs autres indispositions, des accidens qui sont presque semblables à ceux que j'ay marquez, & qui ont néanmoins d'autres causes que les Accidens Veneriens; il faut nécessairement examiner icy tout ce que leurs effets ont de particulier, afin

les
que ces
seulem
les, mar
détermi
precises
ferer évi
qui ont
les, soit
receus,
les-acco
Or ce
ple, le
ceux qu
perfluite
premier
quand il
perficiel
les derni
profond
lieu est
les petit
sent dan
visez, c
les-suitte

les Maladies Veneriennes. 133

que ces Maladies ne soient pas seulement distinguées entre elles, mais qu'elles soient mesme déterminées sous des formes si précises, qu'elles puissent differer évidemment de toutes celles qui ont quelque rapport avec elles, soit par les noms qu'elles ont receus, soit par les symptômes qui les accompagnent.

Or ce qui distingue par exemple, les Ulceres Veneriens, de ceux qui sont causez par les superfluitez ordinaires, est que les premiers ont presque toujours quand ils ne sont encore que superficiels, ce qu'on remarque dans les derniers, lors qu'ils sont déjà profonds : c'est à dire que leur milieu est de couleur obscure, & que les petits fibres charneux paroissent dans cet endroit rongez & divisés, outre qu'ils sont toujours les suites d'un attouchement im-

II.
Des signes
des Ulceres
Veneriens.

pur, & qu'ils ne subsistent que
tres-peu de jours dans cet estat

III.
Des signes des
Chancres Ve-
neriens.

Pour ce qui est du degré dans le
quel ils sont devenus chancereux,
il a cela de particulier, que les par-
ties malades n'ont pas été affligées
long-temps auparavant des Skir-
res qui precedent les Cancers ul-
cerez; qu'il est bien plus facile d'in-
terrompre l'action des Acides Ve-
neriens qui font ces premiers
maux, que d'arrester l'activité de
la Matiere corrosive qui entretient
les derniers; & qu'au reste les
Chancres Veneriens ne sont pas
beaucoup prés si affreux, ny dans
leur commencement, ny dans leur
progrez, que les Cancers que
viens de dire; bien qu'ils aient
comme eux le fond & la circonfe-
rence superficielle, dure, blan-
che, & quelquefois plombée.

Quelqu'un dira peut-estre que
j'aurois dû ajoûter à ces marques

les
une pro
qui se r
res & c
riens,
aux Lim
re long
ment de
outre qu
vent es
Microsc
le de se
doit jug
servé q
ment d
ont pou
ou d'au
que ce
particul
compos
branes
marque
lement
Veneri
netran

une pretenduë sortes d'insectes qui se remarquent dans les Ulceres & dans les Chancres Veneriens, & qu'on croit semblables aux Limaçons à cause de leur figure longue, & du peu de mouvement dont ils sont capables : mais outre que ces petits Corps ne peuvent estre apperceus que par le Microscope, dont il seroit ridicule de se servir toutes les fois qu'on doit juger de ces maux, j'ay observé qu'on en trouve generalement dans tous les Ulceres, qui ont pour cause des ferositez salées ou d'autres matieres corrosives, que ce n'est autre chose que les particules divisées des fibres, qui composent les chairs & les membranes ; & qu'enfin ce qu'on y remarque de mobilité, provient seulement ou de l'action des Acides Veneriens qui les écartent en penetrant les parties ulcerées, ou de

l'agitation des petits Corps liquides, qui font par leur assemblage & par leur mouvement l'humidité des Ulceres. Cependant le nouvel Auteur dont j'ay tantost parlé nous a donné cette observation comme une chose fort averée, sans nous en donner d'autre preuve que celle d'avancer qu'on luy a dit, mais il fera bien une autre fois de prendre de bonnes Lunettes, pour regarder aux choses de plus près, car je l'avertis que je ne souffrirai pas qu'il publie des suppositions sans que du moins je les fasse remarquer.

IV.
Des signes
des Chaude-
pisses & des
Gonorrhées
Veneriennes.

A l'égard des Chaudepisses & des Gonorrhées qui sont faites par une Matière Venerienne, il est mal-aisé de les distinguer de celles qui sont causées par les exercices violens, ou par l'usage des alimens échauffans, & particulièrement des liqueurs fermentées, cel-

les que si
Bierre,
autres po
des Ulce
mes ou
mes, &
compagn
l'inflam
tiennent
mais me
la corrup
tiere. Il
sont ord
dans les
perimen
souvent
autres s
faciles à
est certa
quelque
puisqu
naireme
touchen
sont pr

les que sont le Vin, le Cidre & la ^{est pomme} Bierre, parce que les unes & les autres peuvent estre sans ou avec des Ulceres, dans l'uretre des hommes ou dans le *vagina* des femmes, & qu'elles sont toujours accompagnées non-seulement de l'inflammation des parties qui contiennent l'urine & la semence, mais mesme de l'écoulement & de la corruption de cette derniere matiere. Il est vray que ces accidens sont ordinairement plus fâcheux dans les premieres, mais on experimente neanmoins qu'elles sont souvent tres-moderées, & que les autres sont quelquefois bien difficiles à supporter. Cependant il est certain qu'on peut remarquer quelques differences entr'elles, puisque si les premieres sont ordinairement devancées par un atouchement impur, les dernieres sont presque toujours precedées.

par les exés de débauches ou par les exercices immoderez, outre qu'on peut tirer des consequences tres-utiles du temps ou de la suite & du caractere des accidens qui arrivent dans les unes & dans les autres.

En effet la premiere de ces trois circonstances nous fournit une distinction tres-considerable, en ce que dans le commencement des Chaudepiffes Veneriennes, l'inflammation que j'ay dite ne se fait que tres-peu remarquer, à cause qu'elle est dépendante de la fermentation que les Acides Veneriens font dans la semence, & que cette fermentation est presqueroi jours precedée de la coagulation de cette matiere, au lieu qu'au moment que les Chaudepiffes simples paroissent, les Malades ressentent en urinant une ardeur presque insupportable.

La deuxième moindre par elle qu dans les qu mes, les m la douleur ment a c s augmen nué; par qu'une s lume aux la matier qu'elle s res qui par où el te en est traire ce cede to qu'on ve depiffes le premi de la V mediate Enfin

La deuxième n'est pas d'une moindre consideration, car c'est par elle qu'on peut remarquer que dans les Chaudepisses Veneriennes, les malades ne ressentent de la douleur qu'après que l'écoulement a commencé, & qu'elle ne cesse d'augmenter qu'entant qu'il continue; parce que cette douleur n'est qu'une suite, ou du feu qui s'allume aux parties qui environnent la matiere spermatique à mesure qu'elle se fermente, ou des Ulceres qui se font dans les conduits par où elle passe tandis que la perte en est continuée; & qu'au contraire cette mesme douleur precede tous les autres accidens qu'on voit arriver dans les Chaudepisses simples, parce qu'elle est le premier effet de l'inflammation de la Vessie, qui est la cause immediate des autres.

Enfin par l'examen de la troi-

sième, on peut trouver encore quel en
des marques assez certaines de l'origine, ils
Virulence & de la simplicité de la tumeur, pres-
ces deux especes de Chaudes, de corde
ses; parce que les Acides Veneriens, symptôme
riens qui font les premières, causes, di-
sent des Ulceres dans les lieux où ils disparaissent
ils passent, qui sont plus profonds, tout à fait
& plus douloureux que ceux qui seules
sont faits dans les dernières parties, un regim
la semence simplement mélangée, Pour
avec des superfluités ordinaires, neriens,
& d'ailleurs parce que l'inflammation, ment de
mation, la douleur & généralement, fois caus
ment tous les accidens de celles qui suppres-
qui sont Veneriennes, persistent les deux
dans leur vigueur, & deviennent vaisseaux
mesme souvent plus fâcheux que tieres po
qu'à ce qu'ils ayent esté arrestés, semblab
par les remèdes, & qu'ils s'augmentent dans cet
mentent quelquefois de telle manière, bons, le
nière dans les hommes, que la vessie nissent de
ge souffre la convulsion des nerfs, doit for
c'est à dire ce mouvement par le ordinaire

quel en se retirant vers leur prin-
cipe, ils la rendent courbée & tor-
tuë, presque comme un morceau
de corde à puis, au lieu que les
symptômes de celles qui sont sim-
ples, diminuent sensiblement &
disparoissent mesme quelquefois
tout à fait, après avoir observé
seulement durant quelque temps
un regime de vivre rafraîchissant.

Pour ce qui est des Bubons Ve-
neriens, on les distingue difficile-
ment de ceux qui sont quelque-
fois causez dans les femmes par la
suppression des menstruës, ou dans
les deux sexes par la repletion des
vaisseaux, par l'abondance des ma-
tières pourries, & par quelques
semblables causes : car bien que
dans cette premiere espece de Bu-
bons, les Acides Veneriens épai-
sissent de telle sorte la matiere qui
doit sortir, qu'elle ne se reduit
ordinairement en pus, qu'après

V.
Des signes
des Bubons
Veneriens.

une tres-longue digestion; on experimente quelquefois le contraire dans ceux qui sont fort échauffez, soit à cause de leur temperament chaud & sanguin, soit à raison d'un travail rude ou de l'usage excessif du vin; & quoy que dans les derniers la matiere qui les fait se digere pour l'ordinaire en tres-peu de jours, on sçait toutefois qu'elle est dans quelques malades de la nature de celles qui font les Abscés froids, & qu'ainsi la suppuration n'en peut estre que tardive.

Les indispositions Veneriennes qui precedent presque tousjours les Bubons Veneriens en premier lieu, ne determinent pas encore assez précisément leur essence : Car outre qu'ils arrivent quelquefois, sans que les Acides Veneriens ayent laissé aucune marque extérieure de leur pene-

tration, simples, mesmes de ce premier Venerien tousseaux par la suite qu'on peut est que quelques les Char Venerien la environ se porte dans les des glanlement meurs in Cepe peine d'application ment a

on; on ex-
le contrai-
ort échauf-
r tempera-
soit à rai-
de l'usage
y que dans
qui les fait
re en tres-
toutefois
es malades
ui font les
la suppu-
que tar-
eneriennes
e toûjour
en pre-
ent pas en-
leur essen-
arriver
les Acides
aucune
cur pene-
tration, il peut arriver des Bubons
simples tandis qu'ils souffrent ces
mesmes indispositions. La raison
de ce premier effet, est que la Ma-
tiere Venerienne entre quelque-
fois tout d'un coup dans les vais-
seaux par les pôres, sans s'attacher
à la superficie du corps. Celle
qu'on peut donner du deuxieme,
est que la douleur que causent
quelquefois aux parties genitales
les Chancres & les Chaudepisses
Veneriennes, attire pour l'ordi-
naire la chûte des superfluitez aux
environs de ces parties, & qu'elles
se portent d'autant plus volontiers
dans les aines, que ces regions ont
des glandes qui sont toûjours éga-
lement disposées à recevoir les hu-
meurs impures ou superfluës.

Cependant si l'on se donne la
peine d'observer avec un peu d'ap-
plication, ce qui arrive necessaire-
ment avant ou pendant que les

Bubons Veneriens se forment, m'assure qu'on trouvera de quoy les distinguer des autres avec assurance de certitude : car comme il est probable qu'ils n'arrivent jamais, qu'après que la Matière Venerienne a pénétré les vaisseaux sanguinaux, il est visible qu'elle ne peut estre transmise dans les autres, qu'après qu'elle a esté separée d'avec le sang ; & d'autant que la nature ne fait jamais de telles separations que par le moyen de la fermentation, il est à presumer que les parties de cette liqueur ont esté auparavant considérablement agitées : d'où l'on voit que l'élevation du poulx, devance toujours les Bubons Veneriens, & que si elle n'a pas esté remarquée dans son temps par le toucher, elle peut estre du moins connue par l'émotion qu'elle a fait ressentir aux Malades ; ce

qui

qui ne pe
tres, p
que par
nent jan
arteres n
D'aille
peut fair
sans mett
dans un m
re, presc
re se trou
miers jou
pas dans
que n'est
flaitez q
chairs &
qui n'en
peu, ils n
a coup,
d'observ
augmenta
Pour ce
proissent
la Verolle

qui ne peut pas arriver dans les autres, parce qu'ils ne sont formez que par des matieres qui ne viennent jamais immediatement des arteres ny des veines.

D'ailleurs comme la nature ne peut faire ces premiers Bubons, sans mettre les esprits & les humeurs dans un mouvement extraordinaire, presque toute la matiere impure se trouve déposée dès les premiers jours, ce qui ne se remarque pas dans les Bubons simples, parce que n'estant faits que par des superfluités qui sont contenuës dans les chairs & dans les membrânes, & qui n'en peuvent sortir que peu à peu, ils ne se forment jamais tout d'un coup, & on a toujours le loisir d'observer tous les temps de leur augmentation.

Pour ce qui est des accidens qui paroissent dans tous les degrez de la Verolle, ils ne sont pas moins

VI.
Des signes
du premier
degré de la
Verolle.

trompeurs que ceux dont je viens de parler ; parce que la Matrice Venerienne n'est pas la seule qui les peut causer , ou du moins qu'on en peut faire de semblables. En effet si les suppressions & les dégoûts dont j'ay parlé , arrivent ordinairement dans le premier de ces degrez , on sçait qu'ils se peuvent faire dans d'autres temps & par d'autres causes ; toutefois ils ont quelque chose de particulier dans ce rencontre qu'ils n'arrivent presque jamais alternativement , & qu'ils sont continuellement dépendans de la coagulation du sang contenu dans les vaisseaux , de laquelle il est aisé de s'assurer par la saignée , parce que ce mesme sang paroist manifestement plus épais pendant qu'il sort de la veine qu'on a ouvert , & qu'il se refroidissant dans les parties toutes les parties s'unissent de nouveau , qu'on n'y apperçoit pas

me de f...
a esté re...
siderab...
Les
gnent l...
me deg...
pour éc...
que les...
les dem...
dont j'a...
sées par...
neneuf...
estre la...
le chag...
re qui f...
le & de...
sives ; c...
nature...
tres , le...
des De...
dant q...
vent en...
seul su...
nable c...

rir

ont je vien
la Matie
la seule q
a moins q
bles. En
les dégoû
nt ordinair
de ces d
se peuv
mps & p
is ils ont
e rencont
e jamais
ls sont r
de la coa
nu dans
il est aise
e, parce
t manifest
nt qu'il
ert, & qu
es palette
ffent de
oit pas m

les Maladies Veneriennes. 147

me de serosité, si ce n'est après qu'il
a esté reposé durant un temps con-
siderable.

Les Simptômes qui accompa-
gnent la Verolle dans son deuxiè-
me degré, peuvent encore passer
pour équivoques : car s'il est vray
que les lassitudes, les inquietudes,
les demangaisons & les dépilations
dont j'ay parlé, puissent estre cau-
sées par des vapeurs subtiles & ve-
neuses ; on sçait aussi qu'on peut
estre las par le travail, inquiet par
le chagrin, démangé par la matie-
re qui fait ordinairement la Gratel-
le & depilé par des serositéz corro-
sives ; c'est à dire à peu près de la
nature de celles qui font les Dar-
tres, les Ulceres malins & la Carie
des Dents & des autres os : cepen-
dant quand tous ces accidens arri-
vent en mesme temps & dans un
seul sujet, il est bien plus raison-
nable de les rapporter à la seule

VII.

Des signes du
deuxième de-
gré de la Ve-
rolle.

Matiere Venerienne, outre qu'on peut encore s'en assurer davantage par la consideration de ceux qui les ont precedez, soit lors de la premiere attache de cette matiere, soit dans le temps du premier degre de la maladie dont je parle.

VIII.

Des signes du
troisième de-
gré de la Ve-
rolle.

Comme on sçait par experience qu'on peut voir dans ceux qui ne sont pas Veroll. z, des Douleurs, des Dartres, des Verruës, des Porraux, des Ulceres & des Chancres, on sçait aussi qu'en voyant arriver ces maux dans le troisième degre de la Verolle, on pourroit encore douter de son essence, si on n'y pouvoit rien remarquer de singulier; mais comme ils sont toujours entretenus dans cette maladie par la Matiere Venerienne, & que cette mesme Matiere est differente de toutes les autres impuretez qui les peuvent faire, on doit croire que lors qu'ils en sont l'effet, ils differe-

les
rent de
ses du
stances
montré
des Ch
ont un
culier,
dois rec
cidents
les fait
riens, d
dépend
humeur
Or qu
douleur
differe
dépend
tions q
rieur, il
s'y laisse
se fasse
dans le
bes; on
pent pr

entre qu'on
davantage
eux qui les
de la pre-
atiere, soit
r degré de
expérience
ux qui ne
Douleurs,
, des Por-
Chancres,
nt arriver
me degré
it encore
si on n'y
de singu-
t toujours
maladie par
z que cer-
ferente de
tez qui les
croire que
, ils diffè-

rent de ceux qui ont d'autres cau-
ses du moins en quelques circon-
stances : c'est pourquoy j'ay déjà
montré en parlant des Ulceres &
des Chancres Veneriens, qu'ils
ont un caractere qui leur est parti-
culier, & c'est pour ce sujet que je
dois rechercher dans les autres ac-
cidents que j'ay nommez, ce qui
les fait distinguer entant que Vene-
riens, de ceux qui sont simplement
dépendans du vice ordinaire des
humeurs.

Or quoy qu'entre ces accidens les
douleurs occupent divers lieux en
differeus temps, & qu'elles soiēt in-
dépendâtes de toutes les indisposi-
tions qui peuvent arriver à l'exte-
rieur, il n'est pas neanmoins facile de
s'y laisser tromper : car soit qu'elles
se fassent ressentir dans les bras,
dans les cuisses, ou dans les jam-
bes; on a remarqué qu'elles occu-
pent presque toujours le milieu de

ces parties ; mais il ne faut pas s'imaginer que cét effet provienne de la pesanteur des Acides Veneriens , comme l'a pensé nostre nouvel Autheur ; s'il avoit pris garde que ces Acides ne quittent jamais les Substances Spiritueuses & Etherées , avec lesquelles ils se joignent tandis que les Semences mélangées se fermentent, & que c'est pour cette raison qu'ils ont assez de volatilité & de pénétration, pour quitter le sujet qu'ils occupent , pour s'attacher à un autre éloigné même de quelque distance , & pour traverser les parties les plus dures & les moins transpirables ; s'il avoit observé que le mouvement des esprits & des humeurs est plus impétueux dans les Chairs, dans les Membranes, & généralement dans les parties qui ont de grands espaces entre leurs fibres, que dans les os, dans les cartilages & dans tou-

les
tes les a
pactes
que la M
rée sepa
ne peut
que che
de , il
comme
Venerie
résiste a
pour ce
tost au
mitez
jointure
pouvoi
les Cor
ne seroi
mes, &
mouver
qui pût
Mais ap
de cét
re de l

tes les autres parties denses & compactes ; Enfin s'il avoit remarqué que la Matière venerienne considérée séparément, est si subtile qu'elle ne peut estre agitée que par quelque chose de spirituel ou de liquide, il n'auroit eû garde de dire comme il a fait, que les Acides Veneriens ont une pesanteur qui résiste au mouvement, & que c'est pour ce sujet qu'ils s'arrestent plutôt au milieu, que dans les extrémités des os qui composent les jointures : comme si ces Acides ne pouvoient pas estre volatilisez dans les Corps des Verollez, quand ils ne seroient pas volutils d'eux-mêmes, & comme s'il n'y avoit que le mouvement des os & des ligamens qui pût leur estre communiqué. Mais après avoir vû les sentimens de cét Authcur, touchant la nature de la matière Venerienne, on

G. iijj

ne doit pas s'étonner de cette erreur ; & l'on sçait assez qu'en raisonnant sur un faux principe, il n'est pas possible d'en tirer des conséquences véritables.

Au reste il est aisé de concevoir pourquoy les douleurs de la Verole, ne se font pas si souvent ressentir dans les jointures que celles de la Goutte & des Rheumatismes ; car comme les Acides Veneriens qui sont les premières, sortent toujours immédiatement des artères ou des veines, qu'ils n'en peuvent sortir que mêlez avec les parties sereuses du sang, que ces parties passent par les mêmes pôres que celles qui doivent servir d'aliment aux Chairs, & qu'il est par conséquent impossible que toutes ces choses ne soient confusément mêlées, il n'y a pas lieu d'estre surpris si elles sont premièrement reçues dans la partie charnue de

muscles, forme au j'ay parlé brânes qui reçoivent atteintes d'aponevro terminent que la pit les Goutte vient dire qu'elle se brane con qu'elle est re pour p en particul ou trop su le trouve me dans lations.

Mais si nes ont q qui les pe est encore

muscles, qui est celle qui donne la forme au milieu des membres dont j'ay parlé, & si de la sorte les membranes qui sont dans cet endroit, reçoivent plus ordinairement les atteintes de cette matiere, que les aponevroses & les tendons qui se terminent dans les articles, au lieu que la pituite salée qui tourmente les Goutteux & les Rheumatiques, vient directement du Cerveau, qu'elle se coule le long de la membrane commune des muscles, & qu'elle est toujours ou trop grossiere pour penetrer ce qui recouvre en particulier leur partie moyenne, ou trop subtile pour s'arrêter où elle trouve de grands espaces, comme dans les intervalles des articulations.

Mais si les Douleurs Veneriennes ont quelque chose de propre qui les peut faire reconnoître; il est encore bien plus facile de distin-

guer les pustules qui arrivent dans la Verolle, de celles qui se font dans quelques autres maladies; parce qu'elles sont aussi seiches & aussi plattes, que celles de la petite Verolle sont humides & élevées, & que les petites escailles qu'on y remarque, la rondeur de leur circonférence & leur couleur rouge orangé, les font assez differer de celles qui forment les Dartres & les Herpès corrosifs, qui sont plutôt farineuses ou crouteuses, & d'ailleurs plus inégales & moins colorées; ce qui vient de ce que la matiere des pustules Verolliques, n'est autre chose que l'aliment des parties molles meslé avec une quantité d'Acides Veneriens, assez mediocre pour n'en pas détruire entièrement la consistance, & qu'au contraire la matiere de ces deux autres sortes de pustules, est ou composée de beaucoup d'humeurs pourries

ou extra
sel.

Il est v
rienne se
celle qui
la sorte el
tres dont
de celle
ces Dart
le degré
accompa
autres ac
pres, ell
une mar
faire que

A l'éga
Verruës
de Veroll
ne peut
culier da
qu'en ob
stre & le
qu'on pe
qui en d

vent dans ou extraordinairement chargée de
qui se font fel.

adies; par- Il est vray que la Matiere Vene-
ries & auf- rienne se mesle quelquefois avec
e la petie celle qui fait les Herpès, & que de
élevées, & la sorte elle fait des especes de Dar-
u'on y re- tres dont la forme ne differe en rien
ur circon- de celle des autres, mais comme
uge oran- ces Dartres n'arrivent jamais dans
r de celles le degré dont je parle, sans estre
& les Her- accompagnées de quelques uns des
ûtost fari- autres accidens qui leur sont pro-
d'ailleurs pres, elles ne laissent pas d'estre
lorées; ce une marque sur laquelle on peut
atiere des faire quelque fondement.

A l'égard des Porraux & des
s parties Verrues qui arrivent dans le degré
quantité de Verolle dont je parle, comme on
ez medio- ne peut rien remarquer de parti-
e entiere- culier dans leur figure; ce n'est
qu'au con- qu'en observant leur façon de croi-
eux autres stre & les lieux où elles arrivent,
composée qu'on peut tirer des conjectures
pourries qui en découvrent la cause. Or il

y aura lieu de juger qu'elles sont faites par une Matiere Venerienne, si elles s'élevent considerablement en peu de temps, & si elles arrivent à la verge, à la vulve, & aux environs de l'anús; parce que l'effort par lequel la nature pousse les superfluitez au dehors, est toujours d'autant plus violent qu'elles sont plus impures, & parce que d'ailleurs elle les repousse ordinairement vers les parties qui ont servy à leur entrée, d'où vient que la semence corrompue par les Acides Veneriens, est chassée par les conduits qui les ont receus, que la matiere des Bubons Verolliques ne s'amasse jamais ailleurs que dans les aînes, & qu'enfin beaucoup des autres accidens dont j'ay parlé, arrivent si souvent aux parties genitales; parce qu'elles servent plus communement que les autres à l'introduction de la Matiere Venerienne.

Pour ce
arrivent d
le dernier
ont encor
lesquelles
ceux qu'on
mes par l
noms & de
exemple, c
fixes puisse
ferentes de
ce degré, c
un caracte
leur situati
je remarqu
son du ten
tion, puis
les se font
coup plus v
raison qu'o
evenement
de l'Abreg
dont j'ay p
Acides ne

les Maladies Veneriennes. 157

elles sont Pour ce qui est des accidens qui
Venerien- arrivent dans le quatrième & dans
siderable- le dernier degré de la Vercolle, ils
& si elles ont encore quelques marques par
vulve, & lesquelles on les peut distinguer de
parce que ceux qu'on pourroit croire les mê-
re pousse- mes par la conformité de leurs
, est tou- noms & de leurs formes : car, par
t qu'elles exemple, encore que les douleurs
parce que fixes puissent avoir des causes dif-
ordinai- ferentes de celles qui arrivent dans
i ont ser- ce degré, elles n'ont pas seulement
nt que la un caractere particulier à cause de
es Acides leur situation (comme je l'ay dé-
les con- remarqué,) mais encore à rai-
, que la son du temps de leur augmenta-
liques ne tion, puis qu'il est certain qu'el-
e dans les les se font ressentir la nuit beau-
coup des coup plus vivement que le jour. La
parlé, ar- raison qu'on peut donner de cer-
es geni- événement, ne doit pas estre tirée
ent plus de l'Abregé du nouvel Authcur
autres à dont j'ay parlé. On sçait que les
ere Ve- Acides ne sont penetrans qu'au-

I X.

Des signes du
quatrième de-
gré de la Ver-
colle.

tant qu'ils sont agitez, & qu'ils ont
d'autant moins de mouvement
d'eux-mesmes, que la pesanteur est
une de leurs proprietes essentielles
les : cependant il soutient que leur
activité est ralentie par le mouve-
ment que la lumiere du Soleil leur
imprime durant le jour: il veut que
leur penetration ne soit rapportée
qu'à leur propre poids, & on ne
peut rien conclure enfin de tout ce
qu'il avance, sinon que leur repos
devient ainsi la cause de leur action
mais comme il dit qu'il a fondé son
discours sur plusieurs experiences
physiques & mécaniques, je me
tonne de ce qu'il n'a pas observé
dans la Chimie, que les Acides
n'ont que tres-peu d'action quand
ils sont en forme de sel essentiel
c'est à dire meslez avec des parties
de terre qui sont encore pesantes
& avec des parties d'eau qui sont
en trop petite quantité pour les

temier, quand ils font
prit acide qu'on tire
quand ils font
plus de ph
ce, & qu'
l'excez qu'
tiques ou
de Nitre,
Sels escaro
qu'ils sont
grande qu
ignées pou
petuosité ;
auroit dû c
Veneriens
nuit que le
parties où
plus écha
quand elles
seulement
dans ordin
qu'en ce qu

remier, qu'ils en ont davantage
quand ils font ce qu'on nomme Es-
prit acide, & par exemple celuy
qu'on tire du Vitriol, ie veux dire
quand ils sont mélangés avec bien
plus de phlegme & moins de ter-
re, & qu'enfin ils en ont iusqu'à
l'excès quand ils forment les Cau-
stiques ou liquides comme l'Esprit
de Nitre, ou solides comme les
Sels escarotiques; c'est à dire, lors
qu'ils sont ioints avec une assez
grande quantité de Corpuscules
suggnées pour estre remuez avec im-
petuosité; car sur ce fondement il
auroit dû conclure, que les Acides
Veneriens ne sont plus actifs la
nuit que le iour, qu'en ce que les
parties où ils sont attachez, sont
plus échauffées dans le lit que
quand elles sont exposées à l'air, ou
seulement recouvertes des veste-
mens ordinaires, ou du moins
qu'en ce que la Pituite estant plus

fortement remuée par les tenebres
que par la lumiere, ses parties
servent alors à mouvoir plus forte-
ment ces Acides, comme on voit
que la salive augmente considéra-
blement l'action des Sels Cau-
stiques.

Au reste, bien que la carie ou
pourriture, les exostoses ou les
nœuds qu'on voit arriver dans les
os & dans les cartilages des Vero-
leux, soient des accidens tout à fait
semblables à ceux qu'on nomme
ainsi, & qui arrivent dans les au-
tres hommes: ils peuvent être néan-
moins reconnus en observant ceux
qui les ont precedez; car comme
la Matiere Venerienne qui les fait
venir toujours immédiatement des
vaisseaux qui contiennent le sang,
elle ne peut pas s'insinuer dans les
parties que j'ay dites, sans avoir
pénétré & pénétré auparavant le per-
istite dont elles sont recouvertes,

par consé-
douleurs
A l'égar-
tiere Ven-
interieure
qu'on y pe-
près le ca-
cause à la
les yeux
parties qu-
tant qu'il
les rendre
avoir que
communs
aux mesm-
causes.

Après t-
qu'il n'est
determine
de la Vero-
que dans c-
Venerien-
tres-long-
fortir hors

par consequent sans avoir causé les douleurs dont j'ay parlé.

A l'égard des Ulceres que la matiere Venerienne fait aux parties interieures ; il est vray-semblable qu'on y pourroit remarquer à peu près le caractere de ceux qu'elle cause à la superficie du corps, si les yeux pouvoient penetrer les parties qui les couvrent. mais d'autant qu'il n'y a pas de moyen pour les rendre sensibles, ils ne peuvent avoir que des signes qui leur sont communs avec ceux qui se font aux mesmes parties & par d'autres causes.

Après tout, il est à remarquer qu'il n'est pas toujours facile de determiner precisément l'essence de la Verolle, puis qu'il est vray que dans cette maladie la Matiere Venerienne circule quelquefois tres-long-temps avec le sang sans sortir hors des vaisseaux, du moins

X.
Des considerations que l'on doit joindre aux signes precedens.

en assez grande quantité pour faire des accidens apparens, & que d'autres fois à mesure qu'elle se panche dans les chairs, la nature la pousse dehors soit avec le sang menstruel, soit avec celui des hémorrhoides, soit avec la matière des gonorrhées habituelles, soit enfin avec la sanie des ulcères des fistules; outre qu'elle agit différemment dans les divers jets qui la reçoivent, qu'on n'a encore trouvé un seul malade, qui on ait pû remarquer tous les symptômes & tous les degrez dont je viens de parler, & qu'on en vû plusieurs au contraire dont les os estoient pourris, avant que d'avoir souffert aucuns des accidens dont celui cy est ordinairement précédé. Cependant si après avoir remarqué quelques uns ou la plupart des signes qui viennent d'être décrits, on reflexit sur les attou-

é pour faire des touchemens qui ont precedé, sur les
 ns, & que sur les indispositions presentes, sur l'éve-
 qu'elle s'agitement de celles qui ont esté aupara-
 la nature vant les suites de ces mesmes at-
 ec le sang touchemens, sur les symptosmes
 luy des he ont les unes & les autres ont esté
 la matiere accompagnées, & en un mot sur
 elles, l'estat des personnes qui ont été ap-
 ulceres approchées ou engendrées par les
 elle agit malades qui veulent estre exami-
 divers sur z; il est hors de doute qu'on se
 'on n'a pu erra en estat d'en juger équita-
 malade, en blement.

er tous les Cependant il n'est pas facile aux
 egrez dont malades qui doutent de l'estat où
 qu'on en s sont, de s'assurer de la nature
 e dont les leurs indispositions, parce qu'en-
 at que de ce ceux qui peuvent estre consul-
 es accider z pour ce sujet, il y en a plusieurs
 inairement qui n'ont pas assez de bon sens ou
 après avoir experiences, pour avoir fait les
 ou la plus observations qui viennent d'estre
 nement d'estre ecrites, & que beaucoup d'au-
 r les attou es sont trop interesséz, pour ne

XI.
 De l'abus des
 affronteurs
 sur les signes
 des maladies
 Venneriennes.

pas abuser de la credulité de ceux qui sont prevenus par la crainte. En effet si on en croit les uns & les autres, les plus simples excoriations passent toujours pour des Ulcères Veneriens : ces sortes d'Ulcères pour des Chancres tres-malins, & les Chancres ordinaires pour de simples marques indubitables de la Venerie, rien n'est chez eux de plus de conséquence, toutes ces legeres dispositions qui arrivent à la peau sont à leur avis autant d'accidents de la maladie que je viens de nommer : ils appellent les Galles qui suppurent Ulceres Veroliques, & celles qui sont seiches & croûteuses Verruës & Porraux, les Dartres simples & les Herpes Pustulles Veneriennes, & les Durillons Exostoses : en un mot il n'y a gueres de maux, qu'ils ne rapportent à la Venerie, & les Acides Veneriens, & les Vessies.

ient disposez à les croire:

Après tout, il n'y a rien de plus
dieuX que les adresses qui sont mi-
en usage par quelques-uns de
es fourbes, pour persuader ceux
ils abusent ainsi mal-heureuse-
ment: ils appliquent sur les moïn-
es Ulceres des medicamens cau-
tiques & brûlans, afin de les ren-
dre douloureux, durs & suppura-
les comme les Chancres, & quand
ils les veulent faire passer pour des
accidens de la Verolle, ils les font
venir énormes, en meslant dans
eurs Onguens l'Arsenic & le Su-
limé corrosif: enfin après avoir
ut des Verollez imaginaires, par
eurs suppositions & par leurs im-
olures, ils achevent de les con-
amcre par l'application d'un On-
guent qui se compose avec les
antharides & avec les autres Ve-
ratoires, à dessein d'exciter des
Vessies sur toute la peau, dont

ils tirent des serofitez qui passent pour la Matiere Venerienne, qui semblent prouver en mesme temps la vertu de leurs remedes, ce qui est d'autant plus dangereux que les Cantharides ainsi appliquées à l'exterieur, ne laissent de causer non seulement l'Inflammation, & l'ulceration de la Vessie; mais souvent mesme la formation du sang par l'Uretre, & la suppression de l'Urine qui sont des accidens mortels.

XII.
Del'effronterie de ceux qui pratiquent indignement la Chi.urgie.

Mais comme ces fourberies sont ordinairement pratiquées par les Empirics, les Malades ne veulent pas être duppez, & estre assez assez assurez quand ont évité de tomber entre leurs mains. Cependant il est vray plusieurs de ceux qui leur sont proposez, ne sont honnestes gens d'apparence, & qu'ils ne craignent point d'establir leur reputation

la perte de
souvent d
qui se con
est connu
Curieux q
Verollez,
ceux que
ne assez in
de les con
mon, en
de quelq
peau, ou d
dageres da
ay vû m
occasions,
effronteurs
de cacher
flux raiso
ont pas f
geans ou m
meuses,
munes, le
Nodofitez
ques autres

qui passent par la perte des emplois, des biens & souvent de la vie mesme de ceux qui se confient en eux. Cette verité est connue d'un grand nombre de Curieux qui ont feint de se croire Verollez, & qui ont trouvé parmy eux que je veux dire des personnes assez interressées, pour tâcher de les confirmer dans cette opinion, en se plaignant seulement de quelques demangaisons à la peau, ou de quelques douleurs passageres dans les autres parties, & j'ay vû moy mesme en plusieurs occasions, que la plûpart de ces affronteurs n'affectent pas mesme de cacher leurs tromperies par de faux raisonnemens, puis qu'ils ont pas si-tost vû les Herpes rongans ou miliaires, les Dartres fauveuses, les Excroissances communes, les Galles de la teste, les Nodositez de la goutte, & quelques autres semblables maux, qu'ils

assurent que ce sont des accidens
de la Verolle, qui marquent aux
personnes qui les souffrent, la ne-
cessité d'en estre traitées incessam-
ment, sans se donner la peine d'exa-
miner precisément la vie passée
de ces personnes, l'estat present
celles qu'ils ont frequentées, & les
des enfans qu'ils ont produits, la
suite des accidens qui ont precedé
le mal qui paroist, ny generalement
toutes ces autres circonstances, les
lesquelles les Medecins & les Chir-
urgiens judicieux estendent leurs
considerations, pour suivre la me-
xime équitable des Jurisconsultes
qui ne donnent jamais de jugement
contre un accusé, sur la deposi-
tion d'un seul témoin.

CHAP.

les
CH
Du pron
CO M
d'ap
nature d
faire con
perer ou a
sez d'av
pires pre
donner la
des Ven
montrer c
pronostic
ne pas la
ceux qui
dans le d
l'évenem
s'imaginer
jugement

CHAPITRE IX.

Du pronostic des Maladies Veneriennes particulieres.

COMME, il ne suffiroit pas d'apprendre aux malades la nature de leurs maux, sans leur faire connoître ce qu'ils ont à espérer ou à craindre; ce n'est pas assez d'avoir marqué dans les Chapitres precedens, tout ce qui peut donner la connoissance des Maladies Veneriennes: il faut encore montrer dans celui-cy, quel est le pronostic qu'on en doit faire, pour ne pas laisser ceux qui souffrent & ceux qui traittent ces Maladies, dans le danger d'estre surpris par l'évenement; mais il ne faut pas s'imaginer qu'on en puisse faire un jugement assez universel pour être

I.
Du pronostic
de ces Mala-
dies en gene-
ral.

H

commun à toutes leurs especes: car bien qu'elles soient toujours l'effet d'une mesme cause, leurs symptomes sont aussi differentes que leurs simptoms sont dissemblables, & il est par consequent impossible de juger precisément de leurs succez sans reschir sur ce qui a déjà esté dit de leurs degrez.

II.

Du pronostic
des ulceres Veneriens, du
Phimosis & du
Paraphimosis.

Or comme le premier n'est autre chose que la division & la rupture des Fibres superficiels de la peau ou encore des pellicules auxquelles la Matiere Venerienne s'est attachée en passant d'un sujet dans l'autre; il est évident qu'il est d'autant plus facile de prevenir les Chancres & la Verolle mesme (qu'elle peut faire en s'insinuant plus avant) qu'elle peut estre aisément détruite, ou pour mieux dire, levée par les seuls topiques, & qu'il est encore d'autant plus aisé d'obtenir son effet, qu'il n'est plus

entretenu de luy-mesme. Cepend
trompeur
sont passé
pour des C
le guerison
moins pou
dicamens
C'est par
devenir, c
eux, durs
trouvent
Malades,
un tres-lo
mens inter
dres dessic
naux, euf
es guerir e
supposé ne
traités des
ar outre qu
qu'ils de

speces: car entrete-
jours l'en de luy-mesme tres-peu considera-
leurs suis- ble.

Cependant les ignorans & les
olables, & trompeurs n'en jugent pas ainsi, ils
possible de font passer les moindres Ulceres
rs succe- pour des Chancres de tres-diffici-
a déjà effe- le guerison, & ils n'employent pas
moins pour les guerir que les me-
n'est autre dicamens caustiques & brûlans :
la rupture C'est par ce moyen qu'il les font
e la peau devenir, comme j'ay dit, doulou-
auquelle- reux, durs & suppurables, & qu'ils
s'est attr- trouvent lieu de persuader aux
et dans u- Malades, la necessité de prendre
il est d'au- un tres-long temps des medica-
evenir le- mens interieurs. quoyque les moin-
le mesu- dres dessicatifs appliquez sur ces
s'insinua- maux, eussent esté suffisans pour
estre ale- les guerir en trois ou quatre jours,
x dire, et supposé neanmoins qu'ils soient
tes, & qu- traités dès leur commencement :
aisé d'ou- ar outre qu'on sçait par experien-
n'est pla- ce qu'ils degenerent en Chancres,

III.
des faux ju-
mens des
trompeurs

pour peu qu'ils soient negligés dans les deux sexes ; il suffit dans l'homme en particulier de ne les pas nettoyer quand ils sont à la Verge sous le Prepuce, pour les voir survenir du Phimosi en ne les découvrant point, ou mesme du Paraphimosis en tirant le mesme Prepuce au delà de la Couronne, qui sont deux indispositions si pressantes, qu'elles attirent toujours la douleur, l'inflammation, l'enfleure & la mortification de la partie, si on ne fait soin de les détruire avec une exacte diligence ; ce qui ne se peut faire quelquefois que par des incisions qui en rendent la Cure très fâcheuse.

LV.
Du pronostic
des Chancres
Veneriens.

Puisque les Chancres qui forment le deuxiême degré des Maladies Veneriennes, sont nécessairement les suites des Ulceres qui sont le premier, toutes les fois qu'ils ont esté negligez ou mal pencez, il estoit

gligés dans
dans l'hom
les pas net
a. Verge
s voir suivi
découvran
araphimosa
puce au de
i sont deux
es, qu'elles
leur, l'im
& la mor
, si on n'a
une excre
ne se peut
par des
a Cure
es qui r
ré des M
nt nec
Ulcères
es fois qu
l pensez

que d'ailleurs ces mesmes Chan-
eres ont toujours une dureté qui
est quelquefois tres-profonde, on
en doit tirer deux consequences
inéluctables pour le pronostic. La
premiere est que les Acides Vene-
riens estant demeurez à la partie
malade, quelques-uns pourroient
avoir penetré les vaisseaux qui luy
apportent la nourriture, & avoir
causé par consequent la Verolle.
La seconde, que tous ou une par-
tie ont dû approfondir les Ulceres
pour en fixer l'humidité, & fait
par ce moyen les duretez dont j'ay
parlé; ce qui fait non seulement
qu'ils sont plus susceptibles de
autres fâcheuses, mais qu'ils sont
mesme bien plus difficiles à guerir
que les Ulceres qui les ont prece-
dez, puis qu'on ne les peut cicat-
riser qu'avec peine sans avoir dis-
soud & sans avoir tiré dehors ce
qui estoit fixé & coagulé, & qu'en

les cicatrisant sans observer cette circonstance, il est certain que la Matiere Venerienne demeure enfermée sous la peau, où elle peut estre remuée par des substances liquides, & faire ensuite la Verolle si elle se porte en dedans, ou de moins renouveler les Chancres, si la nature s'efforce de la pousser dehors. Il est vray néanmoins qu'elle est quelquefois si intimement unie avec l'humeur qu'elle a premierement épaissie, que la dissolution ne s'en peut faire que tres-difficilement, & que de la sorte les duretez subsistent simplement sans devenir la cause d'un plus grand mal; d'où vient qu'il suffit pour rendre la santé aux Malades, d'ouvrir la Tumeur avec les Caustiques, & de la consumer ensuite par la suppuration, comme il sera dit en parlant des moyens de guerir les Chancres.

Tout
Charlat
gent bie
premier
des Cha
les oster
freux qu
me aprè
toujours
nus pour
leurs M
qu'ils on
& imm
cres son
le, & c
lion de
necessite
Verolle
qui sont
tâchen
lades en
tant de
les Cha
qui fait

Toutefois quand on consulte les Charlatans sur ces maux, ils en jugent bien d'une autre maniere; la premiere fois qu'on leur montre des Chancres, ils promettent de les oster en huit ou dix jours si affreux qu'ils puissent estre, & comme après ce temps ils se voyent toujours en danger d'estre reconnus pour fourbes; ils persuadent à leurs Malades que les remedes qu'ils ont employez sont prompts & immanquables, quand les Chancres sont independans de la Verolle, & qu'ainsi la durée & la rebellion de leurs maux, fait voir la necessité qu'il y a de les traiter en Verollez. Quelques-uns de ceux qui sont les plus pressez de misere, tâchent aussi de duper leurs Malades en moins de temps & sans tant de peines: ils appliquent sur les Chancres le sublimé Corrosif qui fait toujours à chacun un tres-

V.
Du pronostic
des Charla-
tans.

grand escarre, & après qu'ils en ont procuré la chute, ils assurent que le mal est emporté, & que sans leurs soins les Malades peuvent achever leur guerison par le moyen d'un peu d'Onguent qu'ils leur donnent, bien qu'il soit alors plus difficile de les délivrer de leurs maux, puisque la circonférence & la dureté sont toujours augmentées par l'action, & par la pénétration de ce sel brûlant.

Les Charlatans dont je parle & quelques autres gens ignorans ou trompeurs, ne jugent pas plus équitablement des duretez qui restent sur les Cicatrices des Chancres mal guéris, & ils ne manquent jamais de soutenir qu'elles sont les plus assurés marques de la Verolle; parce que (disent-ils) elles font voir que l'impureté est demeurée au dedans, ou (comme ils parlent) que le Loup a esté enfermé dans

la bergerie
trent d'u
Venerien
hors, e
faire com
sont dem
mettre pl
sur ce rai
en très-g
affligez
seulement
ce, & en
ration l'h
demeuré
Si l'on
Chaudes
thées Ve
les ont ca
enfoncez
qu'ils fo
cres don
semble c
qu'elles s
verolle q

qu'ils en
s'affurent
que sans
peuvent
le moyen
qu'ils leur
alors plus
de leurs
conference
ours aug-
par la pe-
nt.
e parle &
orans ou
plus équi-
si restent
ncres mal-
nt jamais
e les plus
Verolle;
elles font
demeurée
s parlent)
rmé dans

la bergerie; mais si elles nous mon-
rent d'un costé que tous les Sels
Veneriens n'ont pas esté tirez de-
hors, elles semolent aussi nous
faire connoître d'ailleurs, qu'ils
sont demeurez à la partie sans pe-
netrer plus avant, & en effet c'est
sur ce raisonnement que j'ay guery
un très-grand nombre de Malades
affligez de cette indisposition,
seulement en r'ouvrant la Cicatri-
ce, & en consumant par la suppu-
ration l'humeur épaisse qui estoit
demeurée sous elle.

Si l'on prend garde que dans les
Chaudepiesses & dans les Gonor-
rhées Veneriennes, les Acides qui
les ont causées sont beaucoup plus
enfoncez dans le Corps, que lors
qu'ils font les Ulceres & les Chan-
cres dont ie viens de parler; il
semble qu'il y aura lieu de penser
qu'elles sont plus susceptibles de la
verolle que ces autres indispositiōs.

Mais si on observe d'ailleurs que ces Acides n'agissent alors premièrement que sur la semence, & qu'à mesure qu'ils la corrompent elle les ^{sort}charie au dehors, où elle est continuellement poussée par la nature comme un excrement impur; on trouvera que leur pénétration est empêchée par un mouvement opposé, & qu'ainsi leur premier effet est presque toujours le plus grand désordre qu'ils causent dans ce rencontre. Cependant comme quelques-uns de ceux qui souffrent les indispositions dont je parle, ont reçu ces mêmes Acides dans une quantité considérable; il arrive aussi quelquefois qu'ils causent dans la matière seminale une fermentation extraordinairement forte: ce qui fait que beaucoup de vapeurs malignes se répandent dans toutes les parties du Corps, & qu'elles font ensuite

les
la Véro
sées av
Bubon
poussée
tres imm
est assez
On se
que si
quantit
receuë
la ferme
re, si t
comme
donne l
ties cha
d'y cau
attirer
dinaire
meurs,
rentes c
duire u
pour en
puscule
d'où vic

la Verolle si elle demeurent mêlées avec le sang, ou du moins un Bubon Venerien si elles sont repoussées dans les aines avec d'autres immondices, par un effort qui est assez ordinaire à la Nature.

On sçait d'ailleurs par experience que si petite que puisse estre la quantité de la Matiere Venerienne receüe, elle peut encore exciter la fermentation que ie viens de dire, si faute d'avoir esté repoussée comme elle le doit estre, on luy donne le temps d'agir sur les parties charneuses ou membrâneuses, d'y causer de la douleur, & d'y attirer par ce moyen une extraordinaire affluence d'esprits & d'humeurs, qui à cause de leurs différentes qualitez ne peuvent pas produire un meslange assez temperé, pour empêcher l'agitation des corpuscules qui le composent. C'est d'où vient que les Malades negli-

gens souffrent souvent une inflammation si insupportable dans les parties affligées, que la Verge est recourbée & quelquefois torse comme une corde par la convulsion de ses nerfs, & que le muscle spinéter de la vessie s'enflamme à la fin, de maniere qu'il n'est plus en estat de l'ouvrir pour donner passage aux Urines.

Au reste, lorsque dans les Chaudépissés Veneriennes on remarque des envies continuelles d'uriner, & l'écoulement d'une matiere qui ronge & qui picque les parties par où elle passe, qui sort avec profusion & qui est d'un jaune verdâtre, on peut s'assurer que la vessie & les parties voisines souffrent beaucoup d'inflammation, que la consistance de la semence est changée d'une estrange maniere, que les parties qui la doivent contenir, ou qui en doivent empêcher la perte invo-

lontaire
rées & r
les hom
femmes
endroits
guerison
l'usage
nuez du
ble, au
en moind
peine, c
de la nat
à dire lo
corrupti
pas jusqu
cidents n
dont j'ay
qu'elles t
elles ont
cessaire
entes d
et mal po
il est d a
ester, q

les Maladies Veneriennes. 181

ne inflam- lontaire, sont extremement dila-
dans les tées & relâchées, que l'Uretre dans
Verge est les hommes & le *vagina* dans les
fois torse femmes sont ulcerez en plusieurs
onvulsion endroits, & que par consequent la
scle spin- guerison ne s'en peut faire, que par
e à la fin, l'usage de divers remedes conti-
s en estat nuez durant un temps considera-
assage aux ble, au lieu qu'on les peut guerir
es Chau- en moins de jours & sans tant de
remarque peine, quand elles sont seulement
d'uriner, de la nature des Gonorrhées; c'est
riere qui à dire lorsque l'écoulement & la
arties par corruption de la semence ne vont
e profu- pas jusqu'à l'excez, & que ces ac-
erdastre- cidents ne sont pas joints aux autres
ffie & les dont j'ay parlé, pourvû neanmoins
beaucoup qu'elles soient nouvelles: car quand
onsisten- elles ont vicilly sans le secours ne-
ée d'une cessaire, ou qu'elles ont esté vio-
s parties lentes dans leur commencement,
ou qui en & mal pensées dans leur progres;
te invo- il est d'autant plus difficile de les
ester, qu'elles ont passé en habitu-

de, & qu'elles ont eû tout le temps d'alterer considerablement la disposition naturelle des parties. On sçait mesme qu'entre les Gonorrhées qui sont dans ce degré, il y en a quelqu'unes d'incurables, parce que dans les hommes les Fibres de cette petite membrâne qui est à l'extremité de l'Uretere interieure, pour empescher la perte involontaire de la semence, sont quelquefois divisees & rongez, ou par l'action de la matiere qui s'écoule quand elle est extremement acre & picquante, ou par l'activité des drogues que les ignorans font entrer dans leurs injections, lorsque la dose en est trop forte, ou qu'elles sont d'elles-mesmes tres-corrosives; & dans les femmes lorsque par le continuel passage des impuretes coulantes, ou par leur retention dans le fond de la Matrice, ce qui bouche les orifices des reservoirs

de la
reduit
Enfin
rer con
traiter
circonf
dres U
duits d
comme
excroiss
sister
d'Urine
peuvent
les Mal
portune
cheux,
experim
outre q
qu'il en
rement
ou un n
fin une
qu'il n
ser.

le temps de la semence a esté consumé & réduit en pus.

Enfin personne ne devroit ignorer combien il est important de traiter ces maux avec beaucoup de circonspection, puisque les moindres Ulceres restez dans les conduits dont j'ay parlé, deviennent comme les germes de ces chairs excroissantes, qui ne peuvent subsister sans causer la suppression d'Urine & la sterilité, & qui ne peuvent estre ostées sans exposer les Malades à mille sujétions importunes, à plusieurs accidens fâcheux, & comme on l'a souvent expérimenté, à la mort mesme : outre que la matiere arrestée avant qu'il en soit temps, fait necessairement la Verolle, ou un Bubon, ou un nouvel écoulement, ou enfin une fluxion sur les Testicules qu'il n'est pas facile de repousser.

VII.
Des supposi-
tions des im-
posteurs.

Ces remarques ne s'accordent guere avec les impostures des empirics, dont la France est aujourd'hui toute parsemée : comme ils n'ont en veuë que leurs interets, & qu'ils ont renoncé à toutes les voyes legitimes, par lesquelles les autres hommes se procurent du bien; ils n'ont garde d'informer leurs malades de ces veritez, ils sçavent bien qu'elles sont opposées à leurs pernicieuses maximes, & qu'il faut necessairement les ignorer, pour donner dans les pieges nouveaux qu'ils tendent à tous momens aux personnes credules. aussi comme le nombre, la quantité & le mauvais goust des remedes est principalement ce qui en fait craindre l'usage, ils ne se mettent pas en peine du choix qu'on en doit faire pour guerir les maladies, & ils assurent toujours effroatement qu'ils ont des quirtessences insipi-

les M
des, do
produire
merveille
de ces f
une infir
s'apperg
qu'ils son
leur avo
des rem
que leur
cessé, si
nature e
cluent d
d'emplo
pour les
dans un
ennuyeu
confider
puiser la
astligez.
Il ne f
la plus p
tenir, q
pilles &

des, dont la moindre goutte peut produire sur le champ des effets merveilleux : c'est par le moyen de ces suppositions qu'ils abusent une infinité de Malades, qui ne s'apperçoivent pas mesme de ce qu'ils sont duppez, parce qu'après leur avoir fait user de ces pretendus remedes, ils leur persuadent que leurs indispositions auroient cessé, si elles n'avoient esté d'une nature extraordinaire, d'où ils concluent de jour à autre à la nécessité d'employer d'autres medicamens, pour les engager insensiblement dans un traitement d'autant plus ennuyeux, qu'il n'a point de plus considerable effet, que celui d'épuiser la bourse de ces miserables malheurez.

Il ne faut donc pas s'estonner si la plupart ont la hardiesse de soutenir, que la durée des Chaudepissés & des Gonorrhées Vene-

riennes, ne provient que de l'ignorance des Chirurgiens qui traittent, & s'ils assurent qu'ils peuvent détruire en tre-peu de temps & avec un seul remede, toutes les accidens dont elles sont accompagnées en quelque degré qu'elles puissent estre, puis qu'ils ne peuvent autoriser que par des voyes indirectes, & que leurs tromperies doivent estre du moins cachées sous des promesses plus avantageuses qu'elles sont fausses.

Ce nouveau Docteur qui avoit fiché l'année dernière en place jaunes, avoit bien prevû qu'il feroit promettre quelque chose de plus prenant pour s'attirer des duppes il assuroit qu'il guerissoit en quelques heures les indispositions dont on parle, & cela sans retour & sans suites fâcheuses, mais il avoit aussi comme les autres un moyen pour se tirer d'embarras; il vouloit

que de l'ignorer qu'elles fussent nouvelles & que
ns qui personne n'y eust encore fait de re-
lurent qu'edmedes ; & quand après avoir escro-
tre-peu de qué l'argent & donné son bolus, les
remede, tous malades se plaignoient de la conti-
sont accomnuation de leurs maux, il soutenoit
egré qu'elles à tort & à travers qu'avant luy on
qu'ils ne s'y avoit travaillé, ou que la matiere
ue par où avoit esté receuë plusieurs jours
& que leur auparavant.

Cet autre qui est establi depuis
plus de vingt ans au quartier du
fontaine de la Recherche-midy, sous l'indigne ti-
tre de distributeur de remedes se-
crets, est à mon avis encore plus
fin que celui dont je viens de par-
ler : comme il sçait que les Fran-
çois donnent facilement dans la
nouveaueté, il fait afficher de
temps en temps qu'il est nouvelle-
ment arrivé d'Arabie, d'où il a
apporté des remedes merveilleux,
& entr'autres une liqueur agreable
qui agit insensiblement, & dont

une seule prise de deux ou trois gouttes, guerit inmanquablement les Chaudepiss's & les Gonorrhées les plus rebelles en poussant le venin par transpiration : & comme après l'usage de cette liqueur le mal persiste toujours, il soutient que ce n'est plus qu'un effet dont ce prétendu remède a emporté la cause, & il luy donne alors le nom de débilité de vaisseaux spermatiques, qui est, dit-il, une tres-facheuse indisposition, tellement qu'il engage sous ce pretexte les personnes facile, dans une suite de pensemens si longue & si affligeantes, qu'elles ne se voyent pas mesme delivrées de leurs maux, après s'estre consumées par les inquietudes, par les peines & par la dépense.

VIII.
du pronostic
des Bubons.

Au reste, comme les Bubons Vencriens n'arriuent jamais, si la matiere qui les cause n'a penetré

le
le Con
faire l
afflige
cette m
dispar
qu'ils
des re
ils ne
positio
ture e
s'assur
qui on
les dig
beauc
Cep
des ge
tâcher
des mo
manqu
soutien
faire d
& qu'i
repoul
la tirer

le Corps assez profondement pour faire la Verolle ; ceux qui en sont affligez sont en danger de souffrir cette maladie, toutes les fois qu'ils disparoissent d'eux-mesmes, ou qu'ils sont repoussez au dedans par des resolutifs ; mais aussi comme ils ne sont formez que par la deposition de l'impureté dont la nature estoit surchargée , on peut s'assurer de la santé des malades, en qui on a eû soin de les attirer, de les digerer & de les modifier avec beaucoup d'exactitude.

Cependant come nous avons icy des gens , qui (faute de talent) tâchent à se mettre en vogue par des moyens extraordinaires , on ne manque pas aussi d'en trouver, qui soutiennent qu'il n'est pas necessaire d'ouvrir ces sortes de tumeurs, & qu'il suffit après avoir travaillé à repousser leur matiere au dedas, de la tirer par les voyes des selles avec

I X.

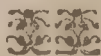
De plusieurs
contrefaçons
infirmes, pra-
tiquées au su-
jet des Bubons.

des purgatifs propres à cet effet, mais si ces propositions estoient souvent faites à des gens éclairez les fourberies de ceux qui les mettent en avant seroient bien-tost découvertes; puis qu'on sçait par expérience que l'évacuation qui suit immédiatement l'ouverture des Bubons, ne seroit jamais qu'une crise imparfaite de la Verolle, si elle n'estoit continuée durant un temps considerable par l'usage des attractifs, & qu'ainsi la nature ne depose pas à une fois toute la Matière Venerienne qui avoit pénétré les arteres & les veines, ou qui estoit répanduë dans les autres parties, d'où il suit que quand les purgatifs pourroient emporter absolument tout ce qui formoit la tumeur, il resteroit au dedans assez d'impureté pour produire tous les symptômes de la Verolle.

Bien qu'il seroit à souhaiter que

à cet effet, tous les Malades fussent informez
de cette verité, pour ne pas servir
de sujet à un si detestable abus,
quelques-uns de ceux qui ne l'ont
pas ignorée, ont eu le malheur de
tomber dans un autre inconve-
nient? parce que la mauvaise pra-
tique des trompeurs dont je viens
de parler, sert de pretexte &
de couverture à la malice &
l'impunité de quelques au-
tres. En effet si le cours d'une
Chaudepisse, ou l'augmentation
d'un Chancre à la Verge, & la dou-
leur que souffre alors cette partie,
attire quelques serositez dans les
glandes des aines, ils ne manquent
pas d'assurer que le gonflement de
ces glandes, est le commencement
d'un Bubon qu'il faut necessaire-
ment attirer, si l'on veut prevenir
ce qui le doit suivre, & dès qu'ils en
sont persuadé leurs malades, ils
ont tant avec les ventouses, les

cataplâmes & les emplâstres attractifs, que la nature est contraincte de former un abcès dans ces parties. Il est vray qu'ils ne parviennent pas toujours à cette fin dans quelques Corps secs & melancoliques ; mais ils ont recours alors aux pierres caustiques qui font assez de douleur en brûlant la peau, pour attirer à la partie beaucoup de superfluitez, dont la forme devient bien-tost semblable à la Matière des Abcès, parce qu'elles sont nécessairement reduites en pus, par l'action des suppuratifs qu'ils employent pour procurer la cheûte des escarres.



CHAPITRE X.

Du pronostic de la Verolle.

SI les indispositions dont je viens de donner le pronostic, passent si souvent du genre d'affection particuliere, à celuy de Maladie universelle, il ne faut pas s'estonner si ceux qui les ont souffertes, ou en qui elles sont inventrées, obligent si souvent les Medecins & les Chirurgiens à porter leur jugement sur ce qui regarde la Verolle ; mais comme ils ne se contentent pas de sçavoir s'ils en sont veritablement attaquez, & qu'ils sont d'ailleurs presséz du desir d'en apprendre les suites ; il ne suffit pas d'en avoir determiné l'essence par les signes qui ont esté auparavant marquez ; il faut encore montrer ce qui donne lieu à la pre-

I.
De la necessité
de predire les
suites de la Ve-
rolle.

diction qu'on en doit faire, non seulement afin de satisfaire en cela leur curiosité ; mais encore pour les tirer du peril où ils seroient exposez, en ajoûtant foy aux faux jugemens des imposteurs.

II.
Du pronostic
du premier
degré de la
Verolle.

Or comme les accidens qui font connoistre le premier degré de la Verolle, nous marquent en mesme temps que la Matiere Veneriennne n'a pas encore excité de fermentation dans le sang, & que son plus considerable effet, est d'en avoir arresté le mouvement & la fluidité ; il est visible que tout le changement qui est arrivé à la disposition naturelle de cet humeur, n'est simplement que la coagulation de ses parties & leur meslange avec les Acides Veneriens. Or comme ces Acides y sont alors dans une tres-petite quantité à proportion de celle du sang, & qu'ils n'ont pas eucore eû lieu de

les
commun
lité aux
partie ; i
ritée par
se peut p
ter les pa
l'impur d
au dehor
à la sorti
qui peut
d'ailleurs
produire
l'usage de
& de que
il suit qu
guerie dan
de la Med
les Medec
peuvent t
Cure par
faciles, ce
sur laquell
ment regl
se pas en

communiquer leur mauvaise qualité aux Acides naturels qui en font partie ; il s'ensuit que la nature irritée par cette nouvelle disposition, se peut porter d'elle-mesme à écarter les parties coagulées, à separer l'impur d'avec le pur, & à pousser au dehors par les voyes qui servent à la sortie des excretions, tout ce qui peut luy estre contraire, & que d'ailleurs elle peut estre excitée à produire cet effet, seulement par l'usage des Sudorifiques interieurs & de quelques legers Laxatifs, d'où il suit que la Verolle est souvent guerrie dans ce degré sans le secours de la Medecine, & qu'au pis aller les Medecins & les Chirurgiens peuvent toujourns en procurer la Cure par des moyens prompts & faciles, ce qui est une circonstance sur laquelle ils doivent nécessairement regler leur conduite, pour ne se pas engager à commettre un

crime qu'il seroit d'autant plus difficile de reparer, qu'il est impossible de restituer aux hommes les jours qu'on leur a dérobés, en altérant leur constitution par des médicaments donnés à contre-temps & sans nécessité.

III.
Des fausses
prédications
des fourbes.

Mais ces sortes de considérations n'occupent guere l'esprit de ceux qui font un mauvais usage de la Medecine. Comme ils ne croient pas que la felicité de l'homme puisse estendre plus loin que la vie & qu'ils pensent que le bon-heur des Vivans ne consiste que dans les sensualitez ; les loix de la religion ny les maximes de l'honneur ne servent jamais de fondement à leurs mœurs ; ils ne s'attachent à l'estude ne ny au travail, que parce que ces choses leur procurent des richesses, & ils ne s'abandonnent à la liberalitez qu'entant qu'elles les conduisent aux plaisirs : ce qu'

les M

vient de c
gens mer
éducation
ster dans
ces infam
Arts viles
cent volon
necessité &
s'attacher
les homin
science si
ils n'ont ja
s'ils se son
gnorance
a pas lieu d
ceux qui l
exemple il
l'effet du
autre med
le degré de
de parler
point d'est
ladie ne son
Mais ils

est impossible. Les hommes les plus sages, en abusant par des moments de considération, et de ceux qui ont le sage de la vie, ne croient pas que la vie est un bon-heur. Que dans les la religion, l'honneur ne vient à leur ment à l'estime, parce qu'ils ont des honneurs, qu'elles les rs : ce qui

vient de ce que la plupart sont des gens mercenaires & sans aucune éducation, qui n'ayant pû subsister dans la pratique des commerces infames, ou dans l'exercice des Arts viles & mécaniques, renoncent volontiers à la piété, à l'honnesteté & à la bonne foy, pour s'attacher à tromper impunément les hommes, en professant une science si difficile & dans laquelle ils n'ont jamais esté instruits. Que s'ils se sont ainsi plongez dans l'ignorance & dans l'impiété; il n'y a pas lieu d'estre surpris s'ils abusent ceux qui les consultent, & si par exemple ils les engagent à souffrir l'effet du mercure, ou de quelque autre médicament violent, dans le degré de la Verolle dont je viens de parler, supposant qu'il n'y a point d'estat dans lequel cette maladie ne soit tres-difficile à guerir.

Mais ils ne se contentent pas de

faire souffrir à ces Verollez des peines dont ils pourroient les dispenser : ils rapportent encore à la Verolle tous les maux qui leur sont inconnus, ou qui ont d'ailleurs quelque chose d'extraordinaire. Il y en a mesme quelques-uns qui ne craignent pas de nommer Pu'tulles Verolliques, les petites taches qui paroissent à la peau en esté après les morsures de puce, pour peu que ceux en qui elles arrivent, soient prevenus de la crainte d'avoir cette maladie, parce qu'en leur persuadant ainsi qu'ils sont dangereusement indisposez, ils n'ont pas de peine à les engager dans une longue suite de remedes, qui ne leur fournit pas seulement de l'employ durant un temps considerable, mais qui leur acquiescent encore d'autant plus d'honneur, qu'il n'y a jamais de retour dans les maladies supposées : ce qui fait

que ces jours p du bien tation, procurer mens éq vent ain meritent legitime ceux qu Cepen étions q esleus, preferab cheffes, rurgiens la prohib adresses qui porte litez, s'à à l'impos personne suivre un sonne ne

que ces trompeurs s'attirent toujours par leurs fausses predictions du bien, de l'estime & de la reputation, que les honnestes gens se procurent rarement par leurs jugemens équitables, & qu'ils reçoivent ainsi au lieu de la peine qu'ils meritent, une recompense qui est legitimement due à plusieurs de ceux qui en sont privez

Cependant comme les benedictions que Dieu répand sur ses élus, sont des biens infiniment preferables à la profusion des richesses, les Medecins & les Chirurgiens qui ont de la religion & de la probité, méprisent autant ces adresses pernicieuses, que ceux qui portent indignement ces qualitez, s'attachent à la piperie & à l'imposture : mais ces premieres personnes ont aussi le plaisir de suivre un chemin dans lequel personne ne s'égare, pendant que les

les autres s'engagent dans une route qui les doit perdre, & elles se voyent eslevées heureusement à la grace par l'équité & par la Justice, tandis que ces malheureux travaillent à se precipiter dans l'abomination, par la fraude & par l'iniquité.

IV.
Du pronostic
du deuxième
degré de la
Verolle.

Que si les Medecins & les Chirurgiens se peuvent procurer de grands avantages par une conduite judicieuse: ceux d'entre eux qui s'attachent particulièrement à l'art de guerir les Maladies Veneriennes, ne doivent pas denier à leurs malades une application extraordinaire, pour predire avec toute certitude possible ce qu'ils doivent attendre de leurs indispositions, puis qu'il est certain qu'elles sont aisées ou difficiles à guerir, selon les differens degrez où elles peuvent estre, & qu'elles sont mesme quelquefois dans un estat, où elles

les ne peuvent avoir des suites si qu'en ce qui fait Verolle, seulement l'augmentation d'un des accidents ne sont que si facile qu'une disposition à l'augmentation de la maladie par la nature d'une marque de separation d'ailleurs mélangés homogènes les purgations peuvent exciter doit suivre la Verolle

les ne peuvent estre negligées sans avoir des suites funestes. C'est ainsi qu'en examinant serieusement ce qui fait le deuxieme degré de la Verolle, ils connoistront qu'il est seulement dépendant d'une fermentation qui commence, & dont l'augmentation doit faire nécessairement un degré plus fâcheux; que les accidens de ce deuxieme degré ne sont que l'effet d'une matiere subtile qui n'a que tres peu de disposition à s'attacher; que le mouvement du sang peut estre augmenté par la nature seule, ou par l'action des sudorifiques interieurs, d'une maniere propre à faciliter la separation de l'impureté, qui est alors mélangée avec les parties homogènes de ce mesme sang; que les purgatifs forts ou réitérez peuvent exciter la precipitation qui la doit suivre; & que par consequent la Verolle peut estre emportée par

des mouvemens purement naturels, ou guerir par des moyens assez simples, pour ne pas engager les malades dans une exacte retraite ny dans un regime incommode, lors que n'ayant pas encore passé dans le degré qui suit, elle n'est pas accompagnée des pustulles & des autres accidens que font les Acides Veneriens, quand par la fermentation augmentée, ils ont passé des vaisseaux sanguinaires dans les parties charneuses & membraneuses.

v.
Des impostu-
res des faux
guerisseurs.

Mais bien loin que les Medecins & les Chirurgiens ignorans, politiques ou ambitieux, tombent d'accord que la Verolle se puisse guerir naturellement; ils ne conviennent pas mesme de la facilité qui se trouve quelquefois dans la Cure qu'on en doit faire; les premiers ne sont pas assez laborieux pour aller au delà des experiences communes

les
les autres
tion: po
qui ne se
& qui po
par ceux
vertu: e
trop atta
ne pas co
leur cou
guerie: q
rable, &
operatio
peu de c
ces sorte
que la M
peut estr
cure, q
qui vien
font ain
che sans
aux fem
jeunes,
aux regu
riches &

les autres aiment trop leur reputa-
tion, pour proposer des moyens
qui ne sont pas de l'usage ordinaire,
& qui pourroient estre condamnez
par ceux qui n'en connoissent pas la
vertu : en un mot les derniers sont
trop attachez à leur interest, pour
ne pas conseiller un remede qui ne
leur couste presque rien, qui ne
guerit qu'avec un temps conside-
rable, & qui ne souffre pendant son
operation, que des alimens de tres-
peu de dépense ; ce qui fait que
ces sortes de gens assurent toûjours
que la Maladie dont je parle, ne
peut estre guerie que par le Mer-
cure, quand elle est dans le degré
qui vient d'estre marqué, & qu'ils
font ainsi souffrir le flux de bou-
che sans necessité, aux hommes &
aux femmes, aux vieux & aux
jeunes, aux adultes & aux enfans,
aux reguliers & aux seculiers, aux
riches & aux indigens, enfin aux

particuliers, & aux personnes publiques, sans se mettre en peine d'exposer ny les uns ny les autres à la perte des biens, de l'honneur, des em. lois & de la vie mesme.

VI.
re pronostic
du troisieme
degré de la Ve
rolle.

Mais si le remede que je viens de dire est employé si mal à propos dans le deuxieme degré de la Verolle, on ne peut pas dire qu'il soit toujours inutile dans le troisieme: car bien que ce degré ne soit pas l'effet d'une matiere absolument attachée & fixée dans les parties qui en recoivent les atteintes, & que de la sorte elle puisse estre emportée par les évacuatifs communs; il est vray néanmoins que la longue fermentation qu'elle a causée dans le sang, en a depravé toute la substance, & qu'elle a excité d'ailleurs l'épanchement d'une assez grande quantité de serositez impures, pour abrever toutes les parties molles des extremittez, &

qui fait c
alors un c
doivent
émouvoir
comme le
trouve de
turellemen
fusément
sont Vene
sans moye
sans pou
fait l'opin
veux dire
corrosive c
qui en dép
On ne p
aisément c
ques Mala
mes abhor
porte le no
souvent
qui les fait
un long u
conversion le

qui fait que soit qu'on employe alors un ou plusieurs remedes, ils doivent toujours estre propres à émouvoir & à purifier tout le corps comme le Mercure, outre qu'il se trouve des corps secs qui sont naturellement si pleins d'acides, confusément meslez avec ceux qui sont Veneriens, que les plus puissans moyens ne sont qu'à peine suffisans pour emporter tout ce qui fait l'opiniâtré de leur mal, je veux dire la matiere piquante & corrosive qui foisonne les accidens qui en dépendent.

On ne persuade pas neanmoins aisément cette difficulté à quelques Malades, la plupart des hommes abhorrent si fort tout ce qui porte le nom de remede, qu'il n'y a souvent que l'extreme necessité qui les fait resoudre à en souffrir un long usage, mais aussi cette conversion leur attire presque tou-

VII.

Des vaines promesses des honneurs de remedes secrets.

jours un plus grand mal que celui qu'ils tâchent d'éviter, parce qu'ils les oblige en quelque sorte d'ajouter foy aux fausses promesses de ces Operateurs, de ces Empirics, de ces Distillateurs, & de toutes ces autres personnes qui s'ingèrent de pratiquer la Medecine sans avoir & sans experience, & qui (n'ayant en partage que l'effronterie & l'impudence) ne peuvent subsister sans promettre des choses aussi surprenantes & aussi desirables, qu'elles sont pour l'ordinaire impossibles.

En effet ces malades peuvent-ils voir le progrès de leurs indispositions arresté, en se laissant amener par ceux d'entre ces Imposteurs qui distribuent des quintessences insipides pour la guerison de la Verolle ? peuvent-ils manquer de sentir toute l'œconomie naturelle troublée, & les principales parties de leurs Corps altérées, en

nant les gens ment. And jours contre, la autres em mot ne s'engager de per nant par l'entes pre Mercure, donnent nécessaires.

Que si peuvent t inconveni suader qu' Verolle da de parler, bien-tost c en se laiss maniere d qui me res est toux re forte

nant les grains que d'autres nomment Angeliques, & qui sont toujours composez avec la gomme gutte, la poudre d'algaroth, ou les autres emetiques violens : en un mot ne s'exposent-ils pas au danger de perdre la vie mesme, en prenant par la bouche tant de differentes preparations Chimiques de Mercure, que la plus grande part donnent sans les precautions necessaires.

Que si les personnes credules peuvent tomber dans de grands inconveniens, en se laissant persuader qu'il est si facile de guerir la Verolle dans le degre dont je viens de parler, elles risquent de se voir bien-tost dans un estat déplorable, en se laissant abuser de la mesme maniere dans le quatrieme degre qui me reste à décrire car comme il est toujours l'effet d'une maniere fortement attachée aux mem-

VIII.

Du pronostic du quatrieme degre de la Verolle.

brânes, aux ligamens, aux cartilages, aux os, & quelquefois même aux viscères; il n'est pas seulement très difficile, & quelquefois même impossible d'ôter la maladie dans cet estat, mais on ne peut pas d'ailleurs en retarder la véritable Cure le moins du monde, sans exposer les malades à des suites perilleuses, puisque les douleurs que causent les Acides Veneriens, quand ils penetrent profondement les parties nerveuses, ont esté remarquées pour l'exemple de celles qui sont insupportables. qu'entre les os qui sont ordinairement cariez par ces mêmes Acides, ceux du nez, du palais & de quelques autres parties, laissent après leur consommation des difformitez estranges; & qu'enfin la maladie est absolument desesperée & incurable, quand on a donné le temps à sa cause efficiente de s'at-

tacher à celles qu'elles t à la vie terromp tièrement effets de impossib parties, fois con Cepen Villes so nes de C tre chose dans les distribuc ques, da assurent e tolle peut de temps traite & a set insens une Ville ment, &

ux cartila-
fois mes-
pas scu-
quelque-
d'oster la
mais on ne
etarder la
du mon-
ades à des
ne les dou-
des Vene-
nt profon-
eules, ont
exemple de
portables
ordinaire-
es Acides
& de quel-
tent après
difformi-
in la ma-
esperée &
donné le
te de s'at-

tacher aux parties nobles, ou à
celles qui servent aux nobles, puis
qu'elles font des actions nécessaires
à la vie; que ces actions sont in-
terrompues & le plus souvent en-
tièrement abolies par les méchans
effets de cette matiere, & qu'il est
impossible de regenerer dans ces
parties, la portion qu'elle en a une-
fois consumée.

Cependant comme les grandes
Villes sont aujourd'huy toutes plei-
nes de Charlatans, on ne voit au-
re chose que des Placarts affichez
dans les Carrefours, & des billets
distribuez dans les Places publi-
ques, dans lesquelles ces escrocs
assurent que la plus inveterée Ve-
role peut estre guerie en tres-peu
de temps, sans regime, sans re-
traite & avec des remedes d'un ef-
fet insensible; Et comme Paris est
une Ville peuplée extraordinaire-
ment, & que ses Habitans ne

IX.

Des subtilitez
frauduleuses
des Empirics

ne trouvent bon que ce qui leur
 paroist nouveau ; c'est aussi cela
 qui est la plus infectée de ces ca-
 nailles ; toutes les ruës y sont ta-
 pissées de semblables affiches, &
 il suffit d'y aller à pied pour rece-
 voir autant de billets qu'il en faut
 pour servir à toutes les selles qu'on
 peut faire : C'est assez qu'il soit
 tombé entre les mains de ces Co-
 quins, des receptes, ou des Livres
 de secrets de Medecine, pour se de-
 re aussi-tost Medecins spagiriques
 & pour assurer impunément qu'ils
 ont des moyens assurez pour oster
 les Maladies les plus rebelles & les
 plus inveterées. On en voit quel-
 quefois des douzaines qui se man-
 festent tout d'un coup comme un
 ras de champignons venus en une
 seule nuit, & qui s'évanouissent
 comme la fumée, dès qu'ils ont
 filouté deux ou trois cens perso-
 nes. Quelques autres persistent

les
 peu plus
 détruis
 & ils on
 souffert r
 reconnus
 d'acheve
 dans l'inc
 Il est
 quelques
 sistent de
 ceux-cy
 lieres, q
 au défaut
 leur prob
 vent du
 couvrir l
 rit le br
 ches & l
 sans recon
 reçoivent
 personne
 un seur
 payez. I
 malades

qui leur
aussi celle
e ces ca-
y sont ca-
iches, &
our rece-
l en faut
elles qu'en
qu'il font
e ces Co-
des Livres
pour se di-
agiri-ques,
ent qu'ils
our oster
elles & les
voit que
ai se mar-
omme un
us en un
anoüiss-
qu'ils ont
ns person-
rsistent

peu plus long-temps, mais ils se
détruisent enfin par eux mesmes;
& ils ont le déplaisir après avoir
souffert mille reproches, de se voir
reconnus pour des trompeurs, &
d'achever miserablement leur vie
dans l'indigence & dans le mépris.

Il est vray que nous en avons
quelques uns maintenant qui sub-
sistent depuis plusieurs années mais
ceux-cy ont des adresses particu-
lières, qui peuvent bien suppléer
au défaut de leur suffisance & de
leur probité; quelques uns se ser-
vent du voile de la charité pour
couvrir leur perfidie, ils font cou-
rir le bruit qu'ils traitent les ri-
ches & les pauvres sans salaire &
sans recompense, & en effet ils ne
reçoivent de l'argent de presque
personne; mais ils ont néanmoins
un seul moyen pour estre bien
payez. Ils font entendre à leurs
malades qu'en sacrifiant pour eux

leur temps , leurs soins & leurs peines , ils ne doivent pas au moins leur denier les drogues qui doivent entrer dans les compositions qui leur sont nécessaires ; & si par exemple ces compositions consistent en quelque tisane faite avec le chiendent , la racine d'ozeille , ou d'autres simples aussi communs , ils disent qu'ils ont besoin pour cet effet de trois ou quatre livres d'Ergoine , & d'une pareille quantité de fausse-pareille ; & sous prétexte que que ces drogues doivent être bonnes pour produire l'effet souhaité , ils les adressent chez un Droguiste affidé , où ils disent qu'elles sont de cette sorte , parce que ce Droguiste ne manque pas de leur vendre trois écus la livre de la première , & une demy-pistole de celle de l'autre , & de faire ensuite l'argent reçu à ces folies , en retirant d'eux les drogues

venduës
quelle il
droit d'a
autres or
ques dan
leurs fen
la Veroll
intrigues
dit mesm
icy le plu
buer ses b
Maladies
veué gen
quelques
Ouille,
moit par
cieuses M
ept ou
gitées q
exprés.
Quoy qu
ou metten
ment de le
chevé les

les Maladies Veneriennes. 113

& leur
au moins
ni doivent
tions qu
& si par
ns conti
faite av
d'ozeille
communi
pour cet
vres d'Es
e quant
s pretext
vent este
effet sou
t chez u
ils disen
re, par
anque pa
us la liv
my-pisse
faire ten
ces fou
es drog

venduës, & la retribution de la-
quelle ils estoient convenus pour
droit d'aides & de complices. Les
autres ont d'autant plus de prati-
ques dans cet indigne exercice, que
leurs femmes ont soin de procurer
la Verolle aux ieunes gens par des
intrigues scandaleuses ; & l'on m'a
dit mesme qu'un de ceux qui font
le plus de bruit, faisoit distri-
buer ses billets pour la guerison des
Maladies Veneriennes, à une Re-
veuë generale que le Roy fit il y a
quelques années dans la Plaine
d'Ouille, tandis que sa femme se-
moit par tout le Camp ces perni-
cieuses Maladies, par le moyen de
sept ou huit filles publiques &
cultées qu'elle y avoit amenées
exprés.

Quoy qu'il en soit, ceux qui se
soumettent à ne recevoir le paye-
ment de leur travail, qu'après avoir
achevé les Cures qu'ils entrepren-

ment, ne sont pas à mon avis les plus mal-adroits; car après avoir engagé les malades sous ce pretexte, ils distinguent le salaire qu'ils disent meriter, de la dépense réelle qui doit estre faite, & ils font monter si haut le prix des drogues qu'ils supposent necessaires, qu'ils sans recevoir la recompense promise, ils exigent du moins autant d'argent de ces personnes affligées, que les Medecins & les Chirurgiens fideles en tirent de celles qui ont traitées avec succès, pour tout les frais qu'elles sont obligées de faire.

Mais si les uns & les autres ont besoin d'être industrieux pour subsister long-temps dans un même lieu, ils n'ont pas tant de peine à trouver des dupes dans leur avènement. Ces titres specieux d'Art charitables, de Belles Découvertes, d'Ecole Chimique, & d'autre

Thresor dans leur de retraire & de dep ceux qui ces offres periences certifiées sont aut venir des les, des imaginaires que trop les. Les quatre, plus, pour la plus op donnée V penins, modique dont j'ay guerir rade dans quel autre seule

Thresor de santé qu'ils mettent
dans leurs affiches ; ces dispenses
de retraite, de temps, de peines
& de depenſes qu'ils promettent à
ceux qui ſe confieront à eux ; enfin
ces offres inutiles de faire des ex-
periences publiques, & ces faux
certificats de Cures prodigieuses,
ſont autant d'attraits qui leur font
venir des nouveaux venus, des ſim-
ples, des honteux & des malades
imaginaires, ſur leſquels ils n'ont
que trop de lieu d'exercer leurs ru-
des. Les uns ne demandent que
quatre, cinq ou ſix ſemaines au
plus, pour guerir la plus antique,
la plus opiniâtre & la plus aban-
donnée Verolle, avec des remedes
benins, familiers, & d'un prix
modique. Le Docteur d'Arabie
dont j'ay déjà parlé, promet de
guerir radicalement cette maladie
ſans quelque degré qu'elle puiſſe
être ſeulement en ſept jours, &

sans prendre d'autre medicament
 que le suc d'une herbe, qu'il de-
 voir nouvellement apportée des
 Indes, toutes les fois qu'il renou-
 velle ses affiches, quoy que plu-
 sieurs soutiennent qu'il n'a jamais
 sorty du Royaume. Mais ce qui
 meriteroit une punition exemplai-
 re, c'est qu'un de ces indignes
 affronteurs a eü la hardiesse d'as-
 surer dans des billets qu'il fit distri-
 buer l'année derniere, qu'il n'y
 avoit point de Verolle qu'il ne pût
 guerir sur le champ, ou au plus dans
 un jour.

En effet ne semble-t'il pas que ce
 fourbe ait voulu insulter à la Jus-
 tice, en publiant ouvertement
 une imposture & une iniquité
 detestable? & peut-on croire que
 l'impunité l'ait pû porter jusqu'à
 un plus grand excès, puis qu'il est
 visible que cette proposition est la
 plus fausse de toutes celles qui ont
 jamais

les
 jamais
 moyen
 bonne
 person
 sou aut
 tout en
 benefice
 si neces
 roit par
 té de r
 si les bo
 cins & c
 suffire p
 nations
 Mais ce
 tans est
 quel on
 ftes qu
 se trou
 rifez par
 niaistre
 voix pub
 geance
 s'efforce
 les détr

jamais esté faite, & qu'elle est un moyen destiné pour abuser de la bonne foy & de la credulité des personnes faciles, en fournissant à son auteur l'occasion de les priver tout ensemble de leur bien, & du benefice de la guerison qui leur est si nécessaire? C'est icy où l'on verroit particulièrement éclater l'équité de tant de judicieux Magistrats, si les bourses communes des Medecins & des Chirurgiens pouvoient suffire pour impetrer des condamnations contre tant d'imposteurs. Mais comme le Corps des Charlatans est comme un hydre dans lequel on voit renaistre plus de têtes qu'on n'en peut abattre, ils se trouvent en quelque façon autorisez par l'effronterie & par l'opiniastreté; & il est certain que si la voix publique ne crie un jour vengeance contre eux, les particuliers s'efforceront toujours en vain de les détruire.

Il est vray qu'on pourroit prévenir leur establisement , en observant icy ce qui se pratique en Italie à leur égard. On dit qu'on leur propose d'abord plusieurs épreuves dans les Hopitaux , & qu'on leur assure une recompense considerable , à la charge de donner leurs secrets en faveur des pauvres s'ils se trouvent bien conditionnez , & en mesme temps une punition corporelle , si on verifie par l'experience qu'ils ont eu dessein de tromper le Public: C'est comme je croy pour ce sujet qu'on vit revenir bien-tôt un de nos Charlatans , qui estoit party d'icy il y a quatre ou cinq années dans le dessein de s'établir à Rome; & je m'assure que si on faisoit la mesme proposition à tous ceux qui sont à Paris , on auroit le plaisir de n'en pas trouver un seul, qui voulust s'exposer à un chastiment si inévitable pour eux.

Aur
dicieu
sentim
ficulté
autres
ne doi
rer tou
indispo
tail de
doiven
core in
de refle
particu
c'est à
qui dép
turel ,
du sexe
l'on ve
puis qu
aisé de
mélanc
qu'il est
aux sang
ceux en

Au reste lorsque les personnes judicieuses sont obligées de dire leurs sentimens, sur la facilité ou la difficulté de guerir la Verolle ou les autres Maladies Veneriennes, elles ne doivent pas seulement considerer toutes les dépendances de ces indispositions, ny entrer dans le détail de toutes les indications qui en doivent estre tirées, elles sont encore indispensablement obligées de reflexir sur les choses qui sont particulieres aux sujets malades : c'est à dire, sur les dispositions qui dépendent du temperament naturel, de la constitution presente, du sexe, de l'âge, des forces & si l'on veut, des emplois mesmes; puis qu'il est vray qu'il est aussi mal aisé de guerir les corps secs, bilieux, mélancoliques, ou cacochimes, qu'il est facile de rendre la santé aux sanguins; aux pituiteux, ou à ceux en qui l'œconomie naturelle

X-
Du pronostic
qui se tire de
l'estat present
des Malades.

n'a pas esté pervertie: que les changemens qui arrivent si souvent dans le temps, dans l'ordre, & dans la quantité des évacuations menstruelles dans les femmes, interrompt necessairement l'usage de l'action des remedes; que la foiblesse des enfans & des vieillards oblige toujours ceux qui les traitent, à changer ou à diminuer la qualité ou la doze des medicamens les plus efficaces; que ceux qui sont reduits dans un extrême abattement, soit par l'action de la Matiere Venerienne, soit par quelque autre cause, ne peuvent estre tirez de peine sans beaucoup de soins, de precaution & de temps; & qu'enfin ceux qui sont occupés à des affaires qui demandent une application & une assiduité extraordinaire, sont sujets à des inquietudes qui dépravent le mouvement des esprits, & qui deviennent au-
 durant
 accide
 Cep
 derem
 de lum
 que m
 confide
 pas da
 acquit
 d'augm
 change
 differen
 quent
 excepti
 eux. I
 de l'es
 confide
 tous les
 l'effet de
 de leurs
 disposit
 leur act
 que les
 sous un

durant la cure la cause de plusieurs accidens inopinez.

Cependant comme les donneurs de remedes secrets n'ont pas assez de lumieres , pour juger des égards que meritent de si importantes considerations , & ils ne trouvent pas dans les receptes qu'ils ont acquises, la maniere de diminuer, d'augmenter, de substituer ou de changer les medicamens , selon les differences notables qui se remarquent dans les divers sujets. Les exceptions n'ont point de lieu chez eux. Ils s'imaginent que la nature de l'espece humaine doit estre considerée comme uniforme dans tous les individus ; ils pensent que l'effet des remedes dépend roûjours de leurs qualitez , & jamais de la disposition des corps qui reçoivent leur action ; & ils croient enfin que les Maladies qui sont connues sous un mesme nom , ne peuvent

IX.
Des méprises
de quelques
imposteurs.

avoir rien de dissemblable ny dans leurs causes ny dans leurs symptomes ; ce qui fait qu'ils sont à tous momens surpris par des événemens contraires à leur attente , & qu'ils ont souvent le malheur de voir leurs entreprises arrestées , par des accidens auxquels il leur est impossible de remédier : Mais ils n'ont garde d'attribuer ces disgraces à l'estat present des Malades , ils sçavent trop bien qu'on se plaindroit justement , ou de leur ignorance pour ne s'en estre pas appercû , ou de leur negligence pour ne l'avoir pas corrigé , ou enfin de leur imprudence , pour n'avoir pas attendu le changement qui auroit pû intervenir naturellement & sans leur secours. C'est pourquoy ils ont recours à quelques suppositions chimeriques , qu'ils tirent de la doctrine des Almanachs , pour persuader plus facilement à leurs Ma-

le
lades
estoi
qu'ils
domin
naissan
qu'ils
stellat
penda
fique.
je vou
terest
de rid
ce que
pour f
qui ne
bien il
santé d
pas aff
pour f
legitim

ny dans
symptô-
r à tous
enemens
& qu'ils
de voir
, par des
st impos-
ils n'ont
graces à
ades, ils
se plain-
ur igno-
as apper-
e pour ne
enfin de
avoir pas
ui auroit
nt & sans
oy ils ont
ositions
ent de la
pour per-
eurs Ma-

lades, que les accidens survenus
estoyent inévitables, par l'ascendant
qu'ils attribuent aux Astres qui
dominent dans le moment de la
naissance, & par les mouvemens
qu'ils rapportent à certaines con-
stellations de Planettes qui arrivent
pendant l'action de la cause morbi-
fique. Mais je n'aurois jamais fait, si
je voulois rapporter tout ce que l'in-
terest leur inspire de pernicieux &
de ridicule; & c'est assez de publier
ce que j'ay dit de leurs maximes,
pour faire connoistre aux Malades
qui ne veulent rien risquer, com-
bien il est dangereux de confier sa
santé & sa vie, à des gens qui n'ont
pas assez de probité ny de sçavoir,
pour se procurer un établissement
legitime.



CHAPITRE XI.

Des moyens de prevenir les Maladies Veneriennes.

I.
De la difficulté de trouver ces moyens.

C'E n'est pas d'aujourd'hui que les impudiques ont tâché de separer de leurs plaisirs les peines qui semblent y estre attachées, mais depuis qu'on a mis en vogue le pretendu secret de reprimer l'activité du feu, les Medecins & les Chirurgiens ont souffert de la part de ces personnes une étrange persécution; parce qu'elles ont pensé qu'il étoit aussi facile d'empescher la penetration de la Matière Venerienne, que d'interrompre l'action des Corpuscules Ignées. & qu'on ne pouvoit assez blâmer ceux qui pratiquent la Medecine, de ce qu'ils avoient negligé jusqu'à

le
cy la r
saluta
perfor
l'Ava
n'a ja
estre m
Je ne v
exper
de tre
deman
effet d
re des
que o
sur no
parce
imper
plus f
qu'ell
menta
agens
avoir
ayent
leur,
leur a

cy la recherche d'un preservatif si salutaire. Mais outre que plusieurs personnes intelligentes qui ont vû l'Avalcur de feu, soutiennent qu'il n'a jamais rien fait qui ne puisse estre rapporté à la seule habitude. Jene vois pas que la verité de ces experiences établisse la possibilité de trouver le secret qu'on nous demande, puisque le feu n'est qu'un effet du mouvement extraordinaire des parties du corps combustible, que ces mesmes parties n'agissent sur nous avec tant de violence, que parce qu'elles sont remuées avec impetuosité, & qu'il est d'autant plus facile d'arrester leur agitation, qu'elles ne sont que des agens elementaires, sur lesquels d'autres agens de mesme nature peuvent avoir l'avantage, pourvû qu'ils ayent une disposition contraire à la leur, soit par leur nombre, soit par leur arrangement. Mais il n'en est

pas ainſi de la Matiere Venerienne, les eſprits qui entrent dans ſa compoſition, ſont des eſtres ſi ſubtils & ſi penetrans, qu'ils traverſeroient aiſément tous les corps, s'il ne s'en trouvoit quelques-uns, qui avec la denſité ont encore l'épaiſſeur.

Il eſt vray que leur agilité eſt rallentie en quelque ſorte par la peſanteur des Acides qui ſe joignent avec eux dans la generation de cette matiere : Mais il eſt vray auſſi qu'il n'y a pas moins d'autres Acides dans toutes les matieres qui ſervent d'aliment au feu, & que ces derniers reçoivent beaucoup de mouvement de la part de l'element Ignée qui forme la flamme par ſon agitation ; les premiers n'en reçoivent guere moins par les parties de ce meſme element, qui ont demeuré dans la matrice & qui ont eſté puisſamment agitées durant la

fermentation qui s'y est faite. Ainsi la mobilité que les Corpuscules Ignées peuvent communiquer, étant à peu près égale dans le feu & dans la Matiere Venerienne, ils ne peuvent pas estre la cause du plus ou du moins d'agitation de ces deux composez, & l'on doit plutôt rapporter cet accident à la nature des substances qui ont premierement mû ces corps elementaires. Or quand il n'y auroit pas lieu de croire, que les parties de l'air qui les meuvent dans le feu, soient plus grossieres que les esprits qui les agitent dans la matiere que j'ay dite; il est toujours vray que le premier de ces deux mobiles, n'est pas si intimement uny avec les parties du corps combustible, que le dernier l'est avec les parties elementaires des semences qui ont changé de nature, & par consequent que cel-

II.
De la possibi-
lité de préve-
nir quelques-
uns des mala-
dies vene-
rieuses.

les cy doivent prevaloir sur les autres en subtilité & en penetra-
tion.

Il faut avouer néanmoins, que la Matière Venerienne étant devenue la cause des ulcères ou des chancres, elle est tellement enveloppée dans les matières grossières qui forment le pus & la sanie, que son mouvement en est considéra-
ment diminué, & que les pointes de ses Acides ont alors presque aussi peu d'action, que si elles avoient été émoussées; mais tout cela ne prouve rien autre chose, sinon qu'il est possible d'inventer une composition qui étant appliquée sur la peau, pourroit empêcher les méchantes impressions que cette matière y peut faire lors qu'elle est ainsi embarrassée, mais non pas tous ces autres pernicioeux effets qui sont des suites de son transport, quand

elle e
arres
comm
chau
ne po
tes, t
dans
les fo
simple
legere
ve en
d'un c
veroll
hors a
tration
ellen'a
est de
Mai
ne pou
positio
de cert
positio
jection
s'en se

sur les
penetra-

ns, que
rant de-
ou des
t enve-
rossieres
ie, que
nsidera-
intes de
ue aussi
ient été
ne prou-
qu'il est
omposi-
e sur la

les mé-
tte ma-
elle est
pas rous
qui sont
quand

elle est assez libre pour ne se point
arrester à la superficie du corps,
comme il arrive lors qu'elle fait les
chaudepissés & les gonorrhées, qui
ne pourroient jamais estre produi-
tes, si elle n'avoit traversé l'uretre
dans les hommes & le *vagina* dans
les femmes, seule ou du moins
simplement meslée avec quelques
legeres vapeurs, & comme il arri-
ve encore lors qu'elle s'insinuë tout
d'un coup assez avant pour faire la
verolle, sans laisser au dehors au-
hors aucune marque de sa pene-
tration; ce qui ne se pourroit faire si
elle n'avoit alors toute l'activité qui
est de son essence.

Mais quand mesme la Medeci-
ne pourroit nous fournir une com-
position capable d'arrester l'action
de cette matiere dans quelque dis-
position qu'elle puisse estre, la su-
jection qu'il faudroit avoir pour
s'en servir utilement ne manque-

De l'inutili-
té de quelques
preservatifs.

roit pas d'en dissuader l'usage. Il y a tant de differens attouchemens par lesquels les Maladies Veneriennes peuvent estre communiquées, & la plûpart de ces attouchemens sont si communs dans le commerce de la vie mesme la plus honneste & la plus retirée, qu'il faudroit que tout le monde s'en servist également, & que chacun en particulier l'appliquast en tout temps & sur toutes ses parties; ce qui rendroit cette précaution aussi incommode, qu'elle semble estre inutile pour un grand nombre de personnes.

Je sçay bien qu'on peut répondre à cela, que comme les hommes qui sont exposez à chaque moment aux insultes de leurs ennemis, ne se mettent principalement sur la deffensive, que lorsqu'ils ont lieu de croire qu'ils se sont attaquez; toutes les personnes

nes
roier
en to
nerie
moin
qu'el
au da
proch
impu
moin
partie
la ma
hors
non f
qu'ell
droits
la bou
lemen
à la so
peute
saines
droits
chez
l'usage

usage. Il y a des Veneriennes communes attou- chées dans le monde s'en- tre chacune d'elles en tout parties ; ce- tion aussi ble estre ombre de ut répon- les hom- à chaque leurs en- principale- que lon- qu'ils se- es person- nes de l'un & de l'autre sexe, pour- roient estre assurées d'estre sujettes en tout temps aux Maladies Veneriennes, & n'employer nean- moins ce preservatif, que lors- qu'elles s'exposeroient visiblement au danger de les recevoir, par l'ap- proche de celles qu'elles croiroient impudiques & gâtées ; mais du- moins faudroit-il que toutes leurs parties en fussent munies, puisque la matiere impure peut s'exhaller hors du corps des personnes saines, non seulement par les eruptions qu'elle peut faire en tous les en- droits de la peau, mais encore par la bouche, par les pôres & genera- lement par les conduits qui servent à la sortie des excretions, & qu'elle peut estre receuë dans les personnes saines par autant de differens en- droits ; ce qui fait que les débau- chez ne pourroient pas réitérer l'usage de cet antidote, autant de

fois qu'ils s'exposeroient au peril ; sans en recevoir une incommodité plus considerable , que celle des maux qu'ils tâcheroient d'éviter.

IV.

Des moyens
de prévenir
les ulcères &
les chancres
en general.

Cependant comme il est vray que les Maladies Veneriennes particulieres n'arrivent ordinairement qu'aux parties genitales , & que les ulcères & les chancres qui sont de ce genre , ne fournissent qu'une matiere dont l'activité est diminuée par le mélange de quelques superfluitez grossieres , je ne doute pas qu'il ne soit possible de prévenir le desordre qu'elle peut faire alors par le coït ; soit en appliquant avant cette action sur la verge des hommes ou dans le *vagina* des femmes, une composition propre à s'étendre sur toute la superficie de ces parties, & capables d'empêcher ensuite la pénétration de cette matiere , soit en lavant ces memes parties incontinent après

l'accouplement, avec une liqueur assez détersive, pour les nettoyer de toute l'impureté dont elles pourroient estre recouvertes Je ne sçay mesme si plusieurs n'ont pas raisonné avant moy de cette maniere; mais je suis assuré que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a observé ces deux temps, pour l'application de quelques pretendus preservatifs, dans le premier desquels quelques-uns se sont servis des huiles & des graisses astringentes, en partie afin de resserrer les pôres extérieurs par leur astriction, en partie pour émousser les pointes de la matiere impure par leur onctuosité: Mais parce que d'autres ont pensé que ces choses n'estoient pas assez stiptiques pour fermer estroitement ces mesmes pôres, & qu'elles estoient trop liquides pour occuper constamment tous les espaces qui sont entr'eux; ils ont crû

avec raison qu'on pourroit employer plus utilement quelques liqueurs, qui eussent assez de parties penetrantes pour se fourer dans tous les pôres, & assez de corpuscules terrestres ou ignées, pour estre renduës solides par la chaleur naturelle des parties; c'est à dire pour former une maniere de pelliculle; & c'est comme je croy à cette intention qu'ils ont employé l'alun dissous dans le suc d'oignon, la dissolution de camphre par l'esprit de vin, & quelques semblables drogues.

v.
De ces mes-
mes moyens
en particu-
lier.

Quoy qu'il en soit, on ne peut pas douter que ces choses ne pussent accomplir en quelque sorte l'indication tirée de la disposition des parties, & de la nature dont je viens de parler, aussi bien que les compositions suivantes, que j'ai conseillées avec tant de succès à quelques débauchez, qu'il ne

leur
de ch
se soi
duran
les ma
dicité
Pre
once
trois
mettre
de bro
ceruse
choses
re en
quoy
onces
quatre
tain;
meslé
servir
marqu
mes de
gina, c
il est o

leur est point arrivé d'ulceres ny de chancres veneriens, bien qu'ils se soient journellement exposez durant plusieurs années, à toutes les malheureuses suites de l'impudicité.

Prenez gomme ammoniac une once, & la faites dissoudre dans trois onces de vin aigre distillé, mettez-la ensuite dans un mortier de bronze avec une demie once de ceruse, & remuez long-temps ces choses avec le pilon pour les reduire en consistance de paste; après- quoy vous ajouterez peu à peu six onces de bonne eau de vie, & quatre onces de celles de plantain; & quand le tout sera bien meslé & incorporé, vous vous en servirez à l'usage qui vient d'estre marqué, observant dans les femmes de nettoyer auparavant le *vagina*, de cet humeur glaireuse dont il est ordinairement abrevé.

Ou bien prenez une dragme de sel de Saturne subtilement pulvérisé ; mettez - le dans un vaisseau bien net d'estain ou de terre, jetez par dessus deux onces de la seconde eau de chaux , & peu après autant d'eau commune qu'il en faudra pour faire devenir la liqueur blanche comme du lait , puis prenez d'ailleurs huit blancs d'œufs , & les battez dans une escuelle de plomb avec un gros morceau d'alun jusqu'à ce que vous les ayez reduits en consistance de pommade , ensuite dequoy vous meslerez vos deux compositions , en agitant longtemps dans un mortier aussi de plomb , & vous les garderez pour vous en servir au même usage.

Mais l'eau distillée qui suit , est à mon avis préférable aux deux compositions precedentes : Prenez cinq cens germes d'œufs , demi livre de suere Candy , trois de-

L
my se
de ce
ces ch
ensui
pour
pour v
en di
tes.
A l
honte
le coi
qu'ell
la pre
nerien
v' in
le ter
action
donne
penet
peut f
partie
font c
quelq
chent

my septiers d'eau de roses, & autant de celle de plantain, meslez toutes ces choses ensemble, & les mettez ensuite dans un alambic de verre pour les distiller au bain Marie, & pour vous servir de la liqueur qui en distillera comme des precedentes.

A l'égard des lotions des parties honteuses qui se pratiquent après le coït, il est aisé de conjecturer qu'elles ne sont pas si assurées pour la preservation des Maladies Veneriennes, que les moyens qui viennent d'estre marquez, puisque le temps de la durée de cette action, suffit quelquesfois pour donner lieu à l'attache ou à la penetration de la matiere qui les peut faire. Cependant comme les parties qui recoivent cette matiere, sont quelquesfois recouvertes de quelques humiditez qui l'empeschent de s'y attacher, on ne peut

VI.

Des lotions
qui se prati-
quent après le
coït.

pas douter que ces lotions ne puissent estre utiles dans quelques personnes. Quoy qu'il en soit, on sçait du moins qu'elles ne peuvent jamais nuire, & qu'elles doivent faire une partie du soin de ceux qui aiment la propreté. Au reste on dit que l'oxicrat est la matiere qui sert ordinairement à les faire dans quelques lieux publics; mais comme cette liqueur est assez astringente pour resserrer les pôres des parties qui en sont lavées, j'estime qu'elle pourroit faciliter l'entrée de l'impureté qui les auroit déjà pénétrées en partie, & que l'urine encore chaude dont on se sert en quelques autres endroits, pourroit estre d'un meilleur effet; Cependant comme il est vray que cet excrement est souvent improprie quelques Acides Veneriens, qui pourroit luy-mesme causer les maux qu'on veut prevenir par son

usage
se
lequel
sel co
l'oxio
bouill
vinaig
Je n
de la c
re de
opiatt
tous c
les Ch
rieure
immar
des M
qui son
leurs p
lumier
les aut
confus
les Ch
leur fe
me in

usage, il est plus raisonnable de se servir du vin seul, ou dans lequel on auroit dissous un peu de sel commun, aussi bien que de l'oxiomel, c'est à dire de l'eau bouillie avec un peu de miel & de vinaigre.

Je ne parle point de l'or potable, de la corne de licorne, de la pierre de bezoard, des extraits, des opiâtes, des quintessences, ny de tous ces autres faux antidotes que les Charlatans font prendre intérieurement comme des moyens inmanquables pour la preservation des Maladies Veneriennes. Ceux qui sont assez simples pour se fier à leurs promesses, n'ont pas assez de lumieres pour estre desabusez, & les autres peuvent éviter l'erreur en consultant sur cela les Medecins & les Chirurgiens sçavans parce qu'ils leur feront connoistre qu'il est même inutile d'employer par precau-

VII.
Des faux anti-
dotes des
Charlatans

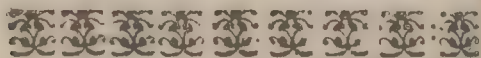
tion le Mittidat, la Theriaque, l'Orvietan, les Confections d'al-kermes & d'hyacinthe, ny toutes les autres compositions qu'on croit les meilleures contre les venins; il suffit de dire en passant, que les medicamens qui se prennent par la bouche, ne peuvent pas se porter du centre du corps à toute sa circonference, lors qu'ils sont composez de corpuscules grossiers, & qu'ils ne peuvent pas estre donnez sans danger dans une doze considerable, lors que leurs parties ont une extraordinaire subtilité.

VIII.
Du souverain
preservatif des
Maladies Veneriennes.

Après tout, comme la couppe ne peut pas estre plus seurement prevenue, que par l'abstinence du péché, on ne peut se préserver des Maladies Veneriennes avec plus de certitude, qu'en reprimant la passion brutale, qui conduit si malheureusement la plupart des hommes.

mes
qui
essen
avec
donn
la ra
Ains
pour
ense
évite
craint
nous
nous
homme
couv
attiro
lemen
ce me
nous
l'aven
pense
fonder
cause
me
terme

mes à tant de lâches voluptez, & qui leur fait tellement oublier leur essence, qu'elle les porte à se plôger avec plaisir dans des saletez qui leur donnent de l'horreur, aussi tost que la raison a prévalu sur cette passion. Ainsi l'effort que nous devons faire pour corriger nos mœurs, sera tout ensemble un preservatif assuré pour éviter la punition que nous devons craindre de la part de Dieu, pour nous épargner la confusion que nous devons avoir devant les autres hommes, & pour nous mettre à couvert des maux que nous nous attirons par nos déreglemens ; tellement qu'en nous procurant par ce moyen un bien present, nous nous attirerons une felicité pour l'avenir, qui doit estre la recompense de nos bonnes œuvres, le fondement de nos esperances, la cause finale de nos actions, & le terme bien-heureux de nostre vie.



TABLE

CONTENANT LES TITRES DES CHAPITRES ET DES ARTICLES

Contenus dans cette premiere Partie.

C*hapitre I. Des noms qui ont
esté imposez aux Maladies Ve-
neriennes, page 1*

ARTICLES

- I. Des noms qui ont esté donnez à la Verolle par les Nations.
- II. Des differens noms qui furent donnez en France à la Verolle.
- III. Des noms imposez à la perte involontaire de la semence.
- IV. Des noms donnez aux eruptions de la peau.
- V. Des noms donnez aux excrois-

TABLE

sances de l'uretre.

VI. Des noms donnez aux abscez des aînes.

VII. Des noms adjectifs des Maladies Veneriennes.

Chapitre II. De l'origine des maladies Veneriennes. page 12

ARTICLES

I. Des differens sentimens des Auteurs sur l'origine des Maladies Veneriennes.

II. De la necessité de rejeter les opinions precedentes.

III. De l'antiquité des Maladies Veneriennes.

IV. De ce qui a rendu les Maladies Veneriennes fort apparentes au siege de Naples.

V. Des autoritez qui prouvent l'antiquité des Maladies Veneriennes.

VI. Des preuves tirées des acci-

L ij

T A B L E

dens , & des noms des maladies
connuës aux anciens.

VII. Des preuves tirées de la ge-
neration de l'homme.

VIII. Des preuves tirées de l'im-
pureté des premiers siecles.

IX. Des preuves tirée de l'expe-
rience.

X. De la conclusion tirées des
preuves precedentes.

*Chapitre III. Des causes des Mala-
dies Veneriennes.* page 31

A R T I C L E S

I. De la division ordinaire des
causes des maladies venerien-
nes.

II. De la Division de l'Auteur.

III. Des moyens de connoistre la
cause generative des Maladies
Veneriennes.

IV. Des principes efficiens de l'es-
pece & de la matiere.

T A B L E

- V. Des formes materielles.
- VI. Des corps qui ont esté recon-
nus sous le nom d'elemens.
- VII. Des elemens de l'Auteur.
- VIII. De la nature de ces nou-
veaux elemens.
- IX. Des proprietéz de ces mêmes
elemens.
- X. De ce qui donne lieu de pren-
dre ces corps pour les elemens
des mixtes.
- XI. De quelle maniere ces ele-
mens composent les mixtes.
- XII. De la nature de la matiere
Venerienne.
- XIII. Des preuves de l'opinion de
l'Auteur.
- Chapitre IV. Des choses qui semblent
estre opposees à l'opinion de l'Au-
teur, touchant la nature de la
matiere Venerienne, page 53*

A R T I C L E S.

- I. De ce qui a donné lieu aux
L. iij

T A B L E

objections suivantes.

- II. De la premiere objection.
- III. De la deuxiême objection.
- IV. De la troisiême objection.
- V. De la quatriême objection.
- VI. De la cinquiême objection.
- VII. De la sixiême objection.
- VIII. De la septiême objection.
- IX. De la huitiême objection.
- X. Des autres objections qui ont esté faites à l'Auteur.

Chapitre V. De ce qui a donné lieu à quelques-unes des objections décrites dans le Chapitre precedent.
page 79.

A R T I C L E S.

- I. Des larcins faits à l'Auteur.
- II. De la pesanteur des Acides veneriens.
- III. De la composition de la matiere venerienne.
- IV. De la simplicité des Acides.

T A B L E

- V. De la generation des Acides.
- VI. Des contradictions provenant de la fausseté des principes.
- VII. De l'imperfection des abreges
- VIII. De la supposition d'un nouvel Auteur.
- IX. Du mépris qu'on doit avoir pour de tels Auteurs.
- X. Des choses auxquelles cet Auteur auroit dû s'exercer.
- XI. De la fin que cet Auteur s'est proposée.
- XII. Des disgraces auxquelles ces Auteurs sont sujets.

Chapitre VI. De la cause communicative des maladies Veneriennes.
page 97.

A R T I C L E S.

- I. De la communication des maladies Veneriennes en general.

L iiii

T A B L E

- II. Du simple approche des personnes impures.
- III. De l'attouchement immediat en general.
- IV. Du Coït en particulier.
- V. De l'introduction de la matiere Venerienne.
- VI. De ce qui peut empescher le transport de cette matiere.
- VII. De ce qui fait que les femmes nettes peuvent donner du mal.
- VIII. Des conclusions prises des choses precedentes.

Chapitre VII. Des differentes especes de Maladies Veneriennes page 115

A R T I C L E S.

- I. Des differences des maladies veneriennes en general.
- II. De l'erreur de quelques Auteurs touchant ces differences.
- III. Des differences prises du

T A B L E

temps que la matiere venerienne a esté receüe.

iv. Des differences qui se tirent des parties malades.

v. Des differences qui naissent des accidens produits.

vi. Du premier degré de la Verolle.

vii. Du deuxième degré de la Verolle.

viii. Du troisième degré de la Verolle.

ix. Du quatrième degré de la Verolle.

Chapitre VIII. Des signes des Maladies Veneriennes , page 132

A R T I C L E S

i. De la necessité de décrire les signes particuliers des Maladies Veneriennes.

ii. Des signes des Ulceres Veneriens.

T A B L E

- I I I. Des signes des Chancres Veneriens.
- I V. Des signes des Chaudepiffes, & des Gonorrhées Veneriennes.
- V. Des signes des Bubons Veneriens.
- V I. Des signes du premier degré de la Verolle.
- V I I. Des signes du deuxième degré de la Verolle.
- V I I I. Des signes du troisième degré de la Verolle.
- I X. Des signes du quatrième degré de la Verolle.
- X. Des considerations que l'on doit joindre aux signes precedens.
- X I. De l'abus des affronteurs sur les signes des Maladies Veneriennes.
- X I I. De l'effronterie de ceux qui pratiquent indignement la Chirurgie.

T A B L E.

Chapitre IX. Du pronostic des Maladies Veneriennes particulieres.
page 169.

A R T I C L E S :

- I. Du pronostic de ces Maladies en general.
- II. Du pronostic des Ulceres Veneriens, du Phimosis, & du Paraphimosis.
- III. Des faux jugemens des trompeurs.
- IV. Du pronostic des Chancres Veneriens.
- V. Du pronostic des Charlatans.
- VI. Du pronostic des Chaudepissés, des Gonorrhées, & des Carnositez Veneriennes.
- VII. Des suppositions des Impositeurs.
- VIII. Du pronostic des Bubons.
- IX. De plusieurs tromperies insi-

T A B L E

gnes pratiquées au sujet des Bû-
bons.

*Chapitre X. Du pronostic de la Ve-
rolle,* pag. 193

A R T I C L E S.

- I. De la nécessité de predire les
suites de la Verolle.
- II. Du pronostic du premier de-
gré de la Verolle.
- III. Des fausses predictions des
fourbes.
- IV. Du pronostic du deuxième de-
gré de la Verolle.
- V. Des impostures des faux gue-
risseurs.
- VI. Du pronostic du troisième de-
gré de la verolle.
- VII. Des vaines promesses des
donneurs de remedes secrets.
- VIII. Du pronostic du quatrième
degré de la verolle.
- IX. Des subtilitez frauduleuses

T A B L E

des Empirics.

x. Du pronostic qui se tire de l'estat present des maladies.

xi. Des méprises de quelques Im-
posteurs.

*Chapitre XI. Des moyens de prevenir
les Maladies Veneriennes.* 224.

A R T I C L E S.

i. De la difficulté de trouver ces
moyens.

ii. De la possibilité de prevenir
quelquefois les Maladies Ve-
neriennes.

iii. De l'inutilité de quelque pré-
servatif.

iv. Des moyens de prevenir les
Ulceres & les Chancres en ge-
neral.

v. De ces mesmes moyens en par-
ticulier.

vi. Des lotions qui se pratiquent

T A B L E

après le Coït.

VII. Des faux antidotes des Charlatans.

VII. Du souverain preservatif des Maladies Veneriennes:

Fin de la Table.

I
tr
av
fa
se
qu
A

s Char-

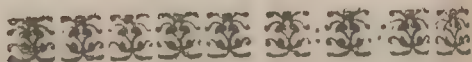
atif des



*Approbation de Monsieur Dacquin,
Conseiller du Roy en tous ses Con-
seils, & premier Medecin de
sa Majesté.*

PAR l'examen que nous avons fait du
Livre de Monsieur de BLEGNY,
traitant des *Maladies Veneriennes*, Nous
avons trouvé ses principes bien establis,
sa therapeutique fort methodique, &
ses Observations justes, curieuses, &
qui ne peuvent qu'estre utiles au public.
A Versailles le quinzième Mars 1674.

Signé DACQUIN.



*Approbation de Monsieur de la
Chambre, Conseiller du Roy en
ses Conseils, & premier Medec-
in de la Reyne.*

LEs principes de cet Art sont égale-
ment solides & nouveaux, les con-
sequences que l'Auteur en a tirées, peu-
vent passer pour des Observations tres-
utiles & tres-curieuses, & la maniere
dont il les a décrites, en rendra sans
doute la lecture agreable; ainsi nous
estimons que le public ne luy deniera
pas les applaudissemens qu'il merite
pour la composition de cet Ouvrage, &
pour celle de son traité *des Hernies*. A
Versailles le 29. Juillet. 1677.

Signé DE LA CHAMBRE.



de la
Roy en
Mede-

*Approbation de Monsieur Bourdelot,
premier Medecin de la Reyne de
Suede, & de Monseigneur le
Prince.*

nt égale-
, les con-
ées, peu-
ions tres-
a maniere
ndra sans
ainfi nous
y deniera
il merite
uvrage, &
ernies. A
7.

A PRES avoir leû & examiné le
Livre de Monsieur de BLEGNY,
Nous avons trouvé qu'il contient des
Observations exactes & utiles, dont il
tire des consequences justes pour la
Connoissance & pour la guerison du
mal Venerien; les raisonnemens qu'il
fait sont clairs; le bon sens y regne par
tout, & les experiences le confirment;
de sorte que nous n'avons pû luy denier
l'Approbation qu'il nous en a demandée
à Paris le 20. May 1674.

AMBRE.

Signé BOURDELOT.

estimons que les Observations nouvelles
qu'il contient, ne donneront que da-
vantage d'émulation pour toujours de
plus en plus rechercher la verité des
choses moins connues : En foy dequoy
nous avons signé à Paris le 28. Juin,
1674.

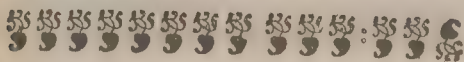
Signé MOREAU, Doyen.
MORISSET, MORAND,
GOUEL & S. YON,
Deputez.

33 33

App
Con
gie
Ch
Fra

I'Ay
rien
causes
connu
leurs e
quées
Monfi
quer de
le 28.

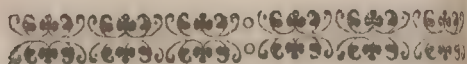
notivelles
que da-
jours de
verité des
oy dequoy
28. Juin,
Doyen,
ORAND,
YON,



*Approbation de Monsieur Felix,
Conseiller du Roy, premier Chirurgien
de sa Majesté, & Chef des
Chirurgiens & des Barbiers de
France.*

I'Aylû ce Traité des Maladies Vene-
riennes avec beaucoup de plaisir, les
causes de ces indispositions, qui ne sont
connuës de la plûpart des gens que par
leurs effets, y sont clairement expli-
quées, & le public doit estre obligé à
Monsieur de Blegny de luy communi-
quer des reflexions si utiles. A Versailles
le 28. Juillet 1677.

Signé FELIX.



*Approbation de Monsieur Tanqueret,
Conseiller & premier Chirurgien
de Monsieur.*

I'Ay lû & examiné *L'Art de guerir les
Maladies Veneriennes* de Monsieur
de Blegny, & jen'y ay rien trouvé qu
soit contraire à la bonne Methode de
les guerir : C'est dequoy j'ay dû rendre
ce témoignage public. A Paris le 3. Juil
let 1674.

Signé TANQUERET.

*Appro
Ch
M
dic
Roy*

No
de Bleg
les a fo
blis, &
en a tir
découv
estimon
lutaire
Maladi
ceux qu
Paris le



anqueret,
irurgien

e guerir le
Monsieur

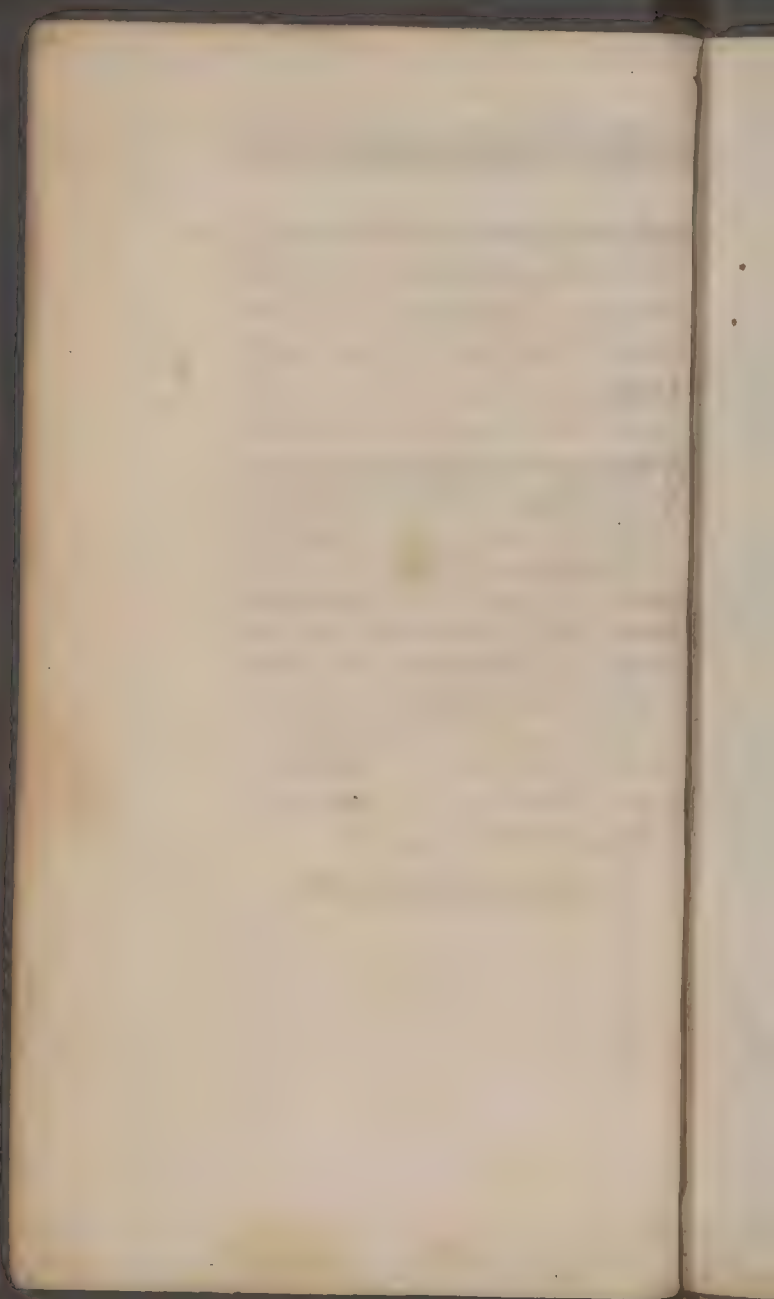
trouvé qui
methode de
r dû rendre
s le 3. Juin

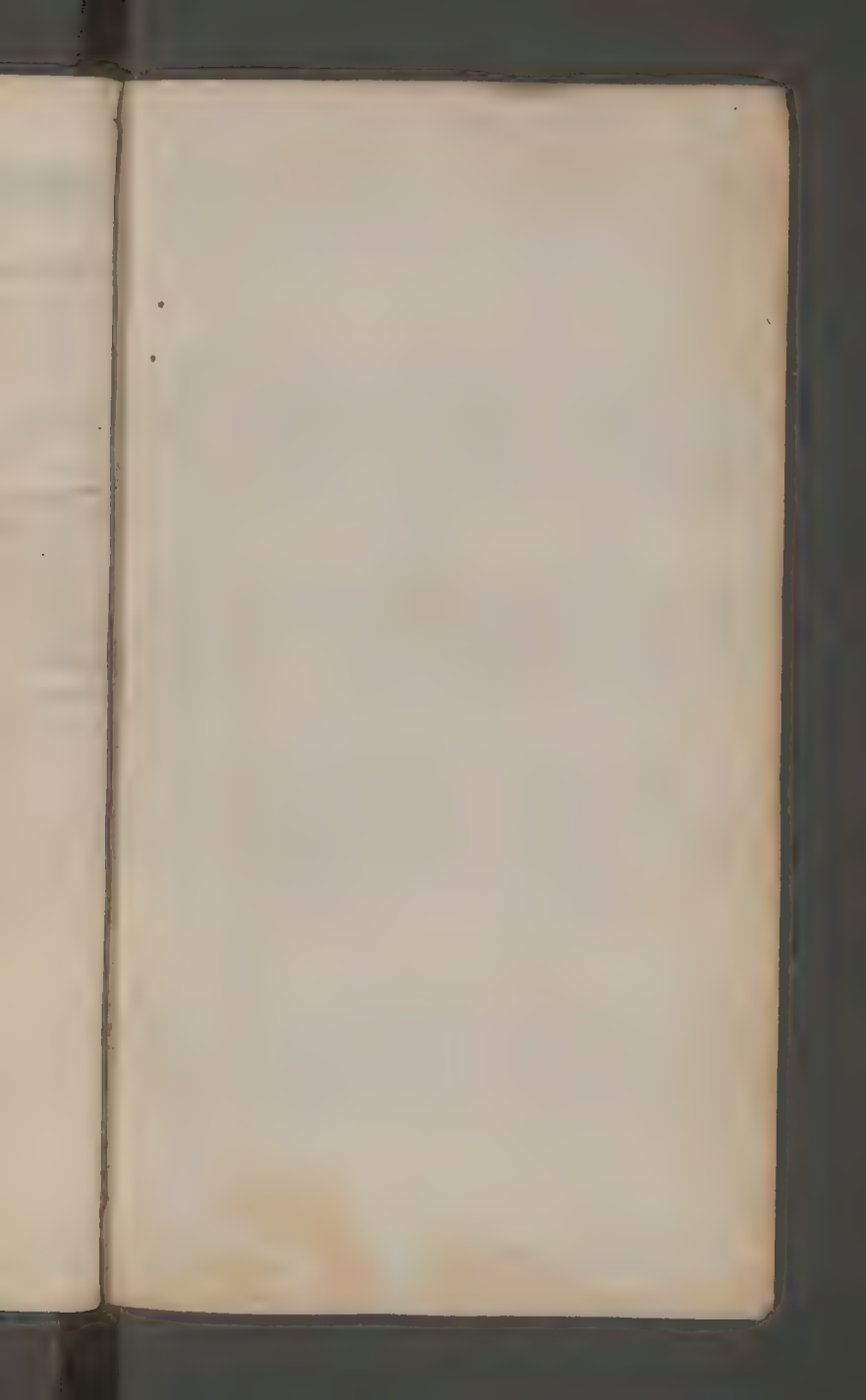
UERET.

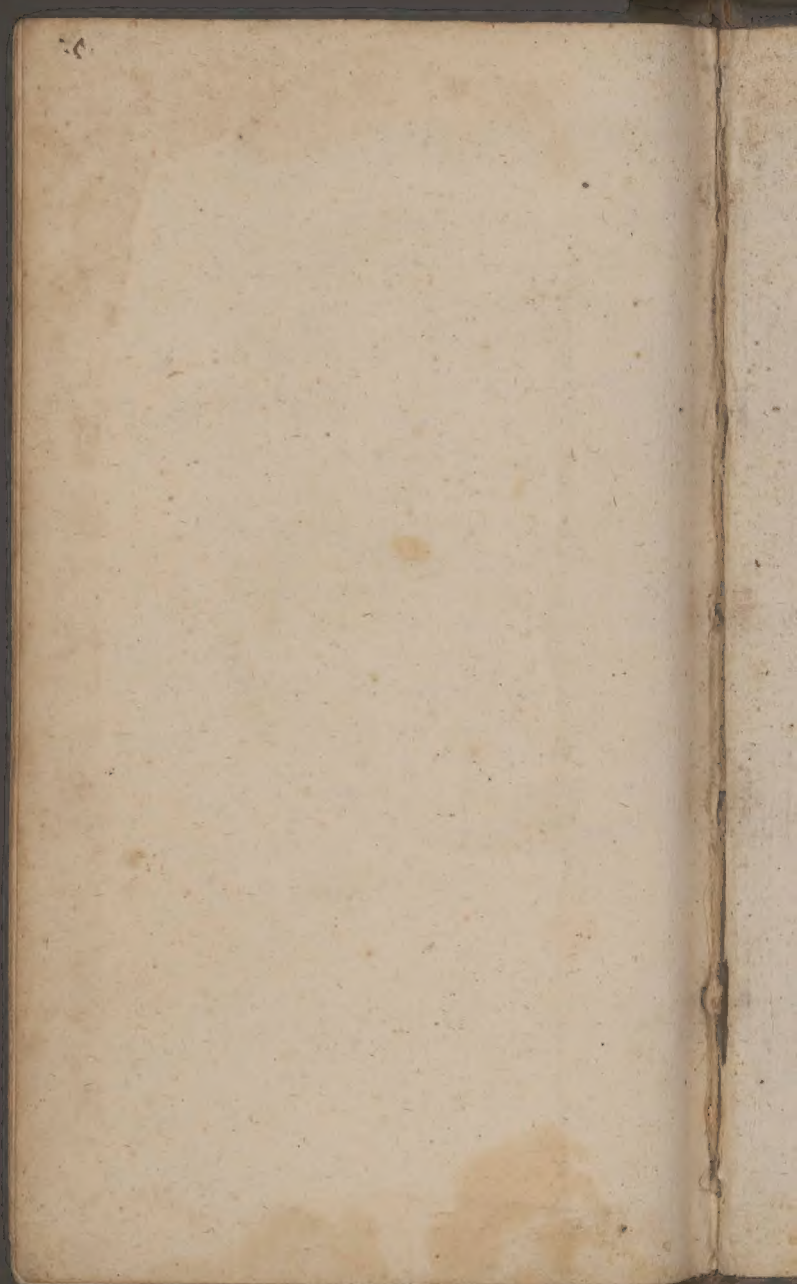
*Approbation de Monsieur Roberdeau,
Chirurgien Ordinaire de feu
Monsieur, Juré à Paris, & Syn-
dic des Chirurgiens de la Famille
Royale.*

NOus avons leû les Observations
curieuses & nouvelles de Monsieur
de Blegny, les principes sur lesquels il
les a fondées, sont fort solidement éta-
blis, & les preceptes de la Methode qu'il
en a tirée, sont conformes à ce qu'on a
découvert par l'experience : Ainsi nous
estimons que son Ouvrage sera tres-sa-
lutaire pour ceux qui sont atteints des
Maladies Veneriennes, & tres-utile à
ceux qui entreprennent de les guerir. A
Paris le 3. Juin 1674.

Signé ROBERDEAU.





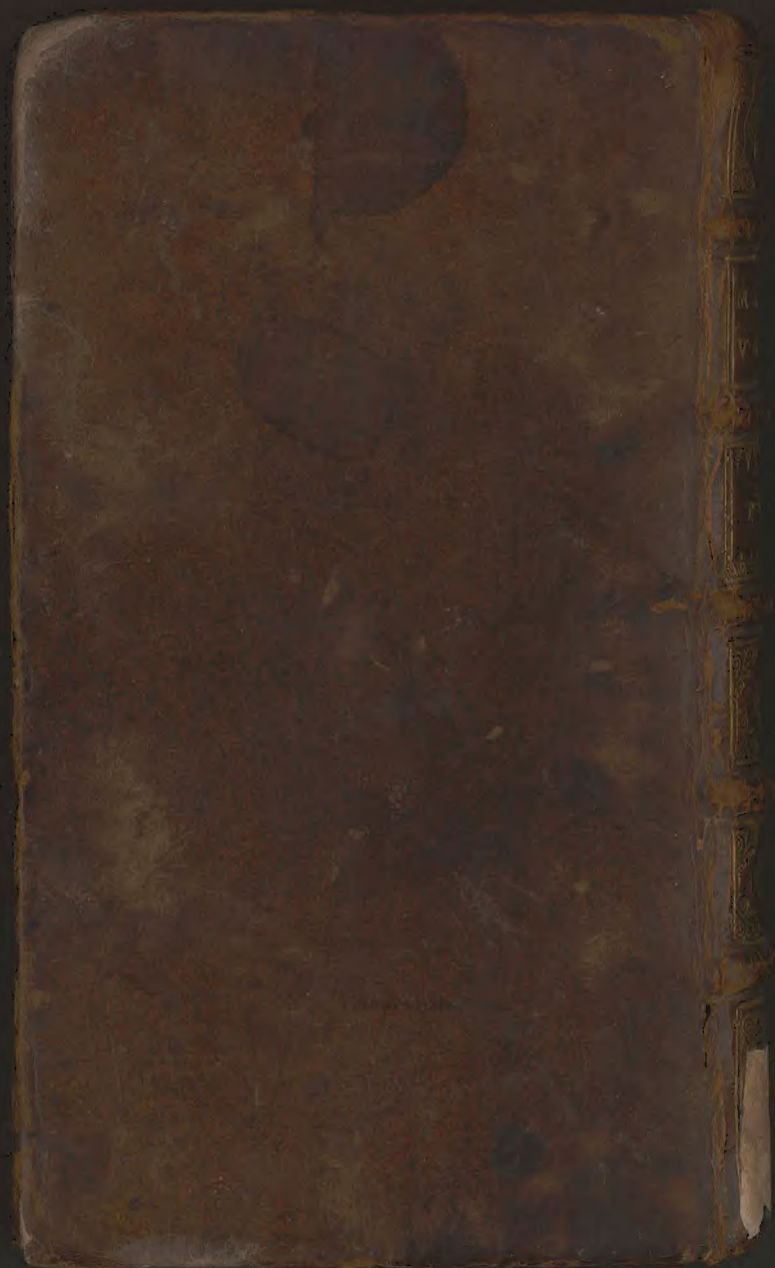


85

Biblioteka Jagiellońska



stdr0025075





MALAD
VENER

